

SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1985-1986

28 JUILLET 1986

Projet de loi contenant le budget des Voies et
Moyens de l'année budgétaire 1986

Projet de loi contenant le budget de la Dette
publique de l'année budgétaire 1986

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DES FINANCES
PAR MM. DESMARETS ET VAN HOUTTE

SOMMAIRE

	Pages
1. Exposé introductif du Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget	3
2. Exposé introductif du Ministre des Finances	9

Ont participé aux travaux de la Commission :

1. Membres effectifs : M. de Clippele, président; M. Basecq, Mme Buyse, MM. Chabert, Cooreman, De Bremaeker, De Clercq, De Smeyter, de Wasseige, Evers, Friederichs, A. Geens, Kenzeler, Moens, Ottenbourg, Paque, Mme Truffaut, MM. Vanhaverbeke, Wintgens; MM. Desmarets et Van houtte, rapporteurs.

2. Membres suppléants : MM. Didden, Moureaux, Mouton, Taminiaux, Sondag, V. Van Eetvelt et Van In.

3. Autres sénateurs : MM. Lagasse, Hotyat, Pataer, Pécriaux, Mme Rifflet-Knauer, MM. Vaes, Van Grembergen et Wyninckx.

R. A 13658

Voir :

Document du Sénat :

5-I (1985-1986) : N° 1.

R. A 13659

Voir :

Document du Sénat :

5-II (1985-1986) : N° 1.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1985-1986

28 JULI 1986

Ontwerp van wet houdende de Rijksmiddelenbe-
groting voor het begrotingsjaar 1986

Ontwerp van wet houdende de Rijksschuldbe-
groting voor het begrotingsjaar 1986

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE FINANCIEN UITGEBRACHT
DOOR DE HEREN
DESMARETS EN VAN HOUTTE

INHOUD

	Bladz.
1. Inleidende uiteenzetting door de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting	3
2. Inleidende uiteenzetting door de Minister van Financiën	9

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heer de Clippele, voorzitter; de heer Basecq, mevrouw Buyse, de heren Chabert, Cooreman, De Bremaeker, De Clercq, De Smeyter, de Wasseige, Evers, Friederichs, A. Geens, Kenzeler, Moens, Ottenbourg, Paque, mevrouw Truffaut, de heren Vanhaverbeke, Wintgens; de heren Desmarets en Van houtte, rapporteurs.

2. Plaatsvervangers : de heren Didden, Moureaux, Mouton, Taminiaux, Sondag, V. Van Eetvelt en Van In.

3. Andere senatoren : de heren Lagasse, Hotyat, Pataer, Pécriaux, mevrouw Rifflet-Knauer, de heren Vaes, Van Grembergen en Wyninckx.

R. A 13658

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

5-I (1985-1986) : N° 1.

R. A 13659

Zie :

Gedr. St. van de Senaat :

5-II (1985-1986) : N° 1.

	Pages		Bladz.
	—		—
3. Discussion générale	21	3. Algemene bespreking	21
a) Questions des commissaires	21	a) Vragen van de commissieleden	21
Réponses du Ministre des Finances	27	Antwoorden van de Minister van Financiën	27
b) Questions supplémentaires	39	b) Bijkomende vragen	39
Réponses du Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget	44	Antwoorden van de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting	44
c) Dernières questions et réponses	60	c) Laatste vragen en antwoorden	60
4. Discussion des articles	62	4. Artikelsgewijze bespreking	62
a) Budget des Voies et Moyens	62	a) Rijksmiddelenbegroting	62
b) Budget de la Dette publique	65	b) Rijksschuldbegroting	65
5. Votes	65	5. Stemmingen	65
a) Budget des Voies et Moyens	65	a) Rijksmiddelenbegroting	65
b) Budget de la Dette publique	66	b) Rijksschuldbegroting	66

1. EXPOSE INTRODUCTIF DU VICE-PREMIER MINISTRE ET MINISTRE DU BUDGET

Au cours de mon exposé, les cinq points suivants vont être traités :

1. Pourquoi le budget 1986 a-t-il été déposé tardivement ?
2. Quelle est la justification, la philosophie de ce budget, telle qu'elle a été exprimée dans l'exposé général ?
3. Quelle méthode a été employée pour élaborer le budget et pour atteindre l'objectif budgétaire ?
4. Les modifications apportées aux instruments budgétaires.
5. Le budget 1985 et les résultats des cinq premiers mois 1986.

1.1. Pourquoi le budget 1986 a-t-il été introduit tardivement ?

Il y a à cela diverses raisons, tant de caractère politique que technique.

Je ne vais bien entendu pas nier que le budget est déposé tardivement, mais je voudrais souligner avec force qu'on n'a pas traîné lors de sa préparation.

Le dépôt tardif a été provoqué par les facteurs suivants :

1. Le fait que les élections ont eu lieu à la fin de l'année passée.

Comme vous le savez, cela retarde énormément le travail budgétaire.

2. Il a fallu adapter la préfiguration 1986 par politique inchangée, qui avait été élaborée au cours de l'été 1985, à la situation économique et financière, nationale et internationale, qui avait changé depuis lors.

3. Au cours d'un examen bilatéral, la nécessité est apparue de procéder à une opération d'assainissement d'environ 200 milliards afin de pouvoir réaliser l'objectif gouvernemental de 1987. Cette opération d'assainissement a été préparée techniquement en examinant de façon approfondie toutes les dépenses, non seulement leur importance mais aussi les mécanismes de ces dépenses.

4. La discussion politique qui s'ensuivit mena au plan de Sainte-Anne du 23 mai 1986.

5. La traduction technique de cet accord a été terminée fin mai.

6. Enfin, la finalisation de l'exposé général a pris trois semaines, alors que le passé nous a appris qu'il faut normalement au moins six semaines. Cela ne fut possible que grâce à un effort très louable de tous ceux qui sont concernés par l'élaboration technique du budget.

1. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE VICE-EERSTE MINISTER EN MINISTER VAN BEGROTING

In mijn uiteenzetting zullen de volgende vijf punten behandeld worden :

1. Waarom werd de begroting 1986 laattijdig ingediend ?
2. Wat is de verrechtvaardiging, de filosofie bij deze begroting, zoals die in de algemene toelichting tot uiting komt ?
3. Welke methode werd gebruikt om de begroting op te stellen en het begrotingsobjectief te bereiken ?
4. De wijzigingen aan de begrotingsinstrumenten.
5. De begroting 1985 en de resultaten van de eerste vijf maanden 1986.

1.1. Waarom werd de begroting 1986 laattijdig ingediend ?

Hiervoor zijn er diverse redenen, zowel van politieke als van technische aard.

Ik ga uiteraard niet ontkennen dat de begroting laat wordt ingediend, doch ik wens met klem te stellen dat er niet getalmd werd bij de voorbereiding ervan.

Dat de indiening pas nu plaatsgrijpt is het gevolg van volgende factoren :

1. Het feit dat de verkiezingen eind vorig jaar werden gehouden.

Zoals u weet vertraagt zulks enorm het begrotingswerk.

2. Het was nodig de voorafbeelding 1986 bij ongewijzigd beleid, die in de zomer van 1985 was opgesteld, aan te passen aan de sindsdien gewijzigde economische en financiële nationale en internationale situatie.

3. Uit bilateraal onderzoek bleek de noodzaak van een saneringsoperatie van ca. 200 miljard om het regeringsobjectief van 1987 te kunnen realiseren. Deze saneringsoperatie werd technisch voorbereid door alle uitgaven aan een grondig onderzoek te onderwerpen niet alleen op de grootte van de uitgave, maar tevens op de uitgavemechanismen zelf.

4. De politieke bespreking die daarop aansloot, mondde uit in het Sint-Annaplan van 23 mei 1986.

5. De technische vertaling van dit akkoord werd afgerond einde mei.

6. De finalisering van de algemene toelichting tussentijdse nam drie weken in beslag, daar waar het verleden leert dat normaal minimaal een zestal weken nodig is. Dit was slechts mogelijk door een ten eerste te waarderen inspanning van al degenen die bij de technische opmaak van de begroting betrokken zijn.

7. Le dépôt du budget des Voies et Moyens et de l'exposé général 1986 est tardif mais, d'autre part, déjà maintenant, en juin, les grands chiffres et le déficit pour 1987 sont spécifiés et communiqués au Parlement.

Techniquement, il eût été tout à fait possible de déposer au début de l'année un budget. Mais chacun sait que cela aurait été un budget pas suffisamment sérieux et qui aurait été branlant quelques semaines plus tard. Comme je l'ai déjà dit, je ne veux pas bâtir un budget sur du sable mouvant.

1.2. Quelle est la justification, la philosophie de ce budget, telle qu'elle a été exprimée dans l'exposé général ?

L'accord gouvernemental prévoit de ramener en 1987 le S.N.F. à 8 p.c. du P.N.B. Cet objectif est atteint par le plan d'assainissement du 23 mai 1986.

Il est à noter :

- qu'il n'y a pas d'augmentation de la pression fiscale et parafiscale (cela est conforme à l'accord gouvernemental);

- que le résultat est atteint uniquement par une diminution des dépenses, en particulier en rectifiant des mécanismes de dépenses anormaux;

- la traduction du plan d'assainissement et l'objectif, tant pour 1986 que pour 1987, sont repris dans l'exposé général 1986.

Avant de m'étendre sur la méthode, je voudrais répondre à la question de savoir si le S.N.F. de 8 p.c. est un but final.

Eh bien, ce n'est certainement pas un but final; c'est un premier pas fondamental pour arriver à 7 p.c. en 1989 comme il est prévu dans l'accord gouvernemental.

Si nous voulons sortir définitivement de l'impasse budgétaire, nous devons ramener le S.N.F. au moins à 5,5 p.c. du P.N.B.; selon la plupart des experts, c'est alors que l'effet boule de neige des charges d'intérêts sera rompu, et même à 4 p.c. du P.N.B. L'orthodoxie budgétaire sera rétablie lorsque seules les dépenses de capital sont financées par des emprunts. C'est ce qui vaut comme règle dans tout ménage normal.

1.3. Quelle méthode a-t-on employée pour établir le budget et pour atteindre l'objectif budgétaire ?

La première tâche a consisté à calculer les dépenses 1986 par politique inchangée, mais en incluant l'exécution du plan d'assainissement.

Deuxièmement, une série de dépenses ont été rebudgétisées; cette opération fait augmenter les crédits mais elle est plus orthodoxe au point de vue budgétaire. Il s'agit ici d'un montant total de 25,1 milliards de francs pour 1986.

7. De neerlegging van de Rijksmiddelenbegroting en de algemene toelichting 1986 is laattijdig maar langs de andere kant zijn nu reeds in juni de grote cijfers en het tekort voor 1987 gespecificeerd en medegedeeld aan het Parlement.

Het was technisch volstrekt mogelijk geweest reeds in het begin van het jaar een begroting in te dienen. Maar iedereen weet dat het een begroting zou betreffen die onvoldoende ernstig zou zijn en die enkele weken later al op de losse schroeven zou komen te staan. Zoals ik hier reeds stelde wil ik echter geen begroting op drijfzand bouwen.

1.2. Wat is de verrechtvaardiging, de filosofie bij deze begroting zoals die in de algemene toelichting tot uiting komt ?

Het regeerakkoord voorziet in het terugbrengen van het netto te financieren saldo (N.F.S.) in 1987 tot 8 pct. van het bruto nationaal produkt (B.N.P.). Dit objectief wordt gehaald door het saneringsplan van 23 mei 1986.

Kenmerkend hierbij is :

- dat er geen verhoging is van de fiscale en parafiscale druk (dit is conform het regeerakkoord);

- dat het resultaat uitsluitend bereikt wordt door een vermindering van de uitgaven, inzonderheid door het ombuigen van misgroeide uitgavenmechanismen;

- dat de vertaling van het saneringsplan en het objectief, zowel voor 1986 als 1987, in de algemene toelichting 1986 opgenomen worden.

Alvorens over de methode uit te wijden, wil ik nu al de vraag beantwoorden of een N.F.S. van 8 pct. een einddoel is.

Welnu, dit is zeker geen einddoel, wel de eerste en zeer fundamentele stap om te komen tot 7 pct. in 1989, zoals door het regeerakkoord voorzien.

Willen we echter definitief uit de begrotingsimpasse geraken, dan moet het N.F.S. minstens teruggebracht worden tot 5,5 pct. van het B.N.P., het punt waarop volgens de meeste deskundigen het sneeuwbaaleffect van de interestlasten wordt doorbroken, en eigenlijk zelfs tot 4 pct. van het B.N.P., punt waarbij de budgettaire orthodoxie zou hersteld worden, wanneer alleen nog de kapitaaluitgaven worden gefinancierd via leningen. Dat is wat in ieder normaal gezin of huishouden als regel geldt.

1.3. Welke methode werd gebruikt om de begroting op te stellen en het begrotingsobjectief te bereiken ?

De eerste taak bestond erin de uitgaven 1986 te berekenen bij ongewijzigd beleid, maar inclusief de uitvoering van het spaarplan.

Ten tweede, werden een reeks uitgaven geherbudgetteerd; deze operatie doet enerzijds de kredieten stijgen doch ze is budgettair orthodoxer. Het gaat hier om een totaalbedrag van 25,1 miljard frank voor 1986.

(En milliards de francs)	
Titre I :	
— O.S.S.O.M.	1,9
Titre II :	
— Dette Classes moyennes 1980	2,4
— Prévoyance sociale, dette 1980 . . .	2,2
— Logement	15,6
— F.R.I.	3,0
Total titres I et II. . . .	25,1

En l'absence de chiffres concrets pour 1987, une estimation des dépenses a été faite sur base de l'hypothèse que les dépenses courantes, hors la dette de l'Etat, augmenteraient de 2 p.c. par rapport à 1986.

Les charges de la dette de l'Etat ont été calculées sur base des taux d'intérêt existants, donc sans tenir compte d'une nouvelle baisse des intérêts à la suite de l'amélioration du contexte économique international.

On a estimé que les dépenses de capital resteraient au même niveau.

En plus, pour l'année budgétaire 1987, une série de dépenses supplémentaires non prévues ont été ajoutées au budget (en millions de francs).

— Volets sociaux secteur national . . .	3 731
— Redevance supplémentaire budget C.E.E.	1 600
— Avances de trésorerie H.A.	500
— Bâtiments	4 000
— Droits de succession	2 300
— Augmentation de 2 p.c. minimum vital .	718
Total	12 849

Sur base de tous ces éléments, le S.N.F. pour 1987, par politique inchangée, s'élèverait à 637 milliards de francs, ou $\pm 12,5$ p.c. du P.N.B.

Une double adaptation a dû être faite sur ce montant de 637 milliards : d'une part, une restrictive par l'impact du plan d'assainissement (+ 5 milliards de francs d'allocations de chômage, recyclage et formation professionnelle supplémentaire), d'autre part, une positive à la suite de l'amélioration de la conjoncture internationale (34 milliards de francs, soit le solde de 39 milliards de dépenses en moins pour des charges d'intérêt et 5 milliards en moins de recettes non fiscales).

D'autre part, on est parti du principe que la diminution des recettes fiscales à la suite de l'opération d'économies (— 20 à 25 milliards) sera compensée par l'augmentation de ces recettes provoquée par une plus grande croissance (+ 26 milliards selon le service d'études des Finances et + 50 milliards selon le B.N.B.).

Cela a mené le S.N.F. à 608 milliards de francs. Afin d'atteindre l'objectif budgétaire, une « opération choc » de

(In miljarden franken)	
Titel I :	
— D.O.S.Z.	1,9
Titel II :	
— Middenstand schuld 1980	2,4
— Soc. Voorzorg schuld 1980	2,2
— Huisvesting	15,6
— F.I.V.	3,0
Totaal titels I en II. . . .	25,1

Voor 1987 werd, in afwezigheid van concrete cijfers voor dat jaar, een schatting van de uitgaven opgemaakt op basis van een verdere interestdaling tengevolge van de verbeterde Rijksschuld met 2 pct. zouden stijgen t.o.v. 1986.

De lasten van de Rijksschuld werden berekend op basis van de bestaande interestvoeten, dus zonder verwerking van een verder interestdaling tengevolge van de verbeterde internationale economische kontekst.

De kapitaaluitgaven werden geacht op hetzelfde peil te blijven.

Voor het begrotingsjaar 1987 werden daarenboven een aantal bijkomende niet-voorzien uitgaven aan de begroting toegevoegd (in miljoenen frank).

— Sociale luiken nationale sector . . .	3 731
— Bijkomende afdracht E.G.-begroting .	1 600
— Thesaurievoorschotten A.Z.	500
— Bouw	4 000
— Successierechten	2 300
— Verhoging bestaansminima met 2 pct. .	718
Totaal	12 849

Op basis van al deze bovenvermelde elementen zou het N.F.S. voor 1987, bij ongewijzigd beleid, 637 miljard frank bedragen of min of meer 12,5 pct. van het B.N.P.

Op dit bedrag van 637 miljard moest een dubbele aanpassing geschieden : enerzijds een restrictieve door de impact van het saneringsplan (+ 5 miljard frank van werkloosheidsvergoeding, recyclage en aanvullende beroepsvorming), anderzijds een positieve als gevolg van de verbeterde internationale conjunctuur (34 miljard frank, zijnde het saldo van 39 miljard frank minder uitgaven voor interestlasten en 5 miljard frank minder niet-fiscale ontvangsten).

Anderzijds werd er van uitgegaan dat de vermindering van de fiscale ontvangsten tengevolge van een bezuinigingsoperatie (— 20 à 25 miljard) gecompenseerd zal worden door stijging van deze ontvangsten tengevolge van de grotere economische groei (naargelang van de bron + 26 miljard (studiedienst Financiën) en + 50 miljard (N.B.B.).

Dit bracht het N.F.S., op 608 miljard frank. Ten einde het begrotingsobjectief te bereiken werd een schokoperatie

195 milliards a été menée. Il s'agit ici d'une opération nette car il a été tenu compte des effets induits. Les lignes de force de cette opération d'assainissement, qui est différente de toutes les autres, consistent en ce que les économies proviennent en grande partie de mesures structurelles, c'est-à-dire la rectification de mécanismes de dépenses qui étaient sortis des normes.

En effet, les diminutions de dépenses de 194,8 milliards du plan de Sainte-Anne comprennent 142,5 milliards d'économies de dépenses structurelles :

— 83,7 milliards avec un effet permanent : c'est-à-dire qu'à partir de 1987 et pour toutes les années suivantes, la dépense sera moins élevée de façon permanente que si la réglementation de 1986 était restée en vigueur en 1987;

— 58,8 milliards avec un effet de croissance, c'est-à-dire des mesures dont l'effet d'économies augmentera d'année en année à partir de 1987.

En plus, il est encore prévu pour 1987 une économie unique de dépenses pour 9,3 milliards, ainsi qu'une opération de dettes pour 30,0 milliards et des recettes supplémentaires à la suite de 13,0 milliards de dépenses fiscales en exécution du plan d'assainissement de mars 1984.

Economies 1987

1. Dépenses (en milliards de francs) :

mesures uniques	9,3 (18,4) (1)
mesures ayant un caractère permanent	83,7 (74,6) (1)
mesures ayant un caractère croissant .	58,8

2. Recettes

13,0

3. Opération dettes

30,0

194,8

Toute l'opération budgétaire a été conçue en fonction de l'objectif 1987. Le budget 1986 est par conséquent le reflet de mesures qui eurent déjà un effet en 1986. Par politique inchangée, le solde net à financer s'élèverait pour 1986 à 640 milliards de francs, soit 13 p.c. du P.N.B.

L'exécution du plan de Sainte-Anne provoque en 1986 une réduction du S.N.F. à 578 milliards de francs.

Pour des raisons psychologiques, le Gouvernement voulait réduire le S.N.F. en 1986 non seulement en p.c. du P.N.B., mais aussi en termes nominaux. Il a par conséquent décidé une application accélérée de certaines mesures du plan de Sainte-Anne pour un montant de 10,4 milliards de francs, ce qui est l'équivalent de 0,7 p.c. des dépenses, la dette non comprise. Ainsi, le S.N.F. pour 1986 est ramené à 567,5 milliards de francs ou 11,5 p.c. du P.N.B.

(1) Selon que les économies sur les bâtiments scolaires auront ou non un caractère permanent.

van 195 miljard frank uitgewerkt. Het gaat hier om een netto-operatie, omdat rekening gehouden werd met de zojuist aangegeven afgeleide effecten. De krachtlijn van deze saneringsoperatie, en daarvan onderscheidt zij zich van alle voorgaande, bestaat hierin dat de besparingen grotendeels voortvloeien uit structurele maatregelen, dit wil zeggen ombuigingen van scheefgegroeide uitgavenmechanismen.

Inderdaad, de 194,8 miljard uitgavenverminderingen van het Sint-Annaplan bevatten liefst 142,5 miljard structurele uitgavenbesparingen :

— 83,7 miljard met een permanent effect, dit wil zeggen dat vanaf 1987 en dat voor alle volgende jaren, de uitgave permanent lager zal zijn dan indien de bestaande reglementering van 1986 ook in 1987 van kracht gebleven ware;

— 58,8 miljard met een groeiend effect, dit wil zeggen maatregelen waarvan het besparingseffect vanaf 1987 van jaar tot jaar zal toenemen.

Daarnaast zijn er voor 1987 nog voor 9,3 miljard eenmalige uitgavenverminderingen voorzien, evenals een schuldoperatie voor 30,0 miljard en bijkomende ontvangsten tengevolge van 13,0 miljard fiscale uitgaven in uitvoering van het spaarplan van maart 1984.

Besparingen 1987

1. Uitgaven (in miljarden franken) :

— eenmalige maatregelen	9,3 (18,4) (1)
— maatregelen met permanent karakter.	83,7 (74,6) (1)
— maatregelen met groeiend karakter .	58,8

2. Ontvangsten

13,0

3. Schuldoperatie

30,0

194,8

Gans de begrotingsoperatie werd geconcepieerd in functie van het objectief 1987. De begroting 1986 is dan ook de weerspiegeling van de maatregelen, die reeds in 1986, een effect ressorteren. Bij ongewijzigd beleid zou het netto te financieren saldo voor 1986, 640 miljard frank bedragen of 13 pct. van het B.N.P.

De uitvoering van het Sint-Annaplan leidt in 1986 tot een terugdringen van het N.F.S. tot 578 miljard frank.

De Regering wou echter om psychologische redenen niet alleen het N.F.S. in 1986 reeds in pct. van het B.N.P. doen dalen, doch ook in nominale termen. Ze heeft dan ook beslist tot een versnelde toepassing van bepaalde maatregelen van het Sint-Annaplan ten belope van 10,4 miljard frank, dit is een equivalent van 0,7 pct. der uitgaven, exclusief de schuld. Daardoor wordt het N.F.S. voor 1986 herleid tot 567,5 miljard frank of 11,5 pct. van het B.N.P.

(1) Naargelang de besparing op de schoolgebouwen al dan niet een permanent karakter vertoont.

1.4. Les modifications apportées aux instruments budgétaires

Le Gouvernement n'a pas eu seulement l'intention de mettre sur papier une opération d'assainissement; il a la ferme volonté de mener ce travail à bien. Pour cela, il a adopté une série de mesures ayant pour but de mieux maîtriser et de mieux contrôler les dépenses.

— Ainsi, les arrêtés numérotés 402 et 403 du 18 avril 1986 modifiant respectivement les articles 17 et 18 et l'article 24 de la loi du 28 juin 1963 modifiant et complétant les lois sur la comptabilité de l'Etat, permettent de mieux maîtriser les dépenses budgétaires.

— Des circulaires administratives ont été établies, afin de limiter déjà en 1986 les transferts. Une enquête est en cours actuellement sur la nécessité des fonds budgétaires. Ceci afin d'avoir une meilleure idée du fonctionnement des fonds et d'en diminuer le nombre de façon drastique.

— Les mesures en rapport avec la Trésorerie qui ont déjà été décidées au début de l'année ont fait que le rythme des dépenses est maintenant mieux suivi. L'emploi des avances de caisse est ramené à un strict minimum.

— Ces options ont encore été renforcées dans le plan Sainte-Anne :

1. Dorénavant, l'administration de la Trésorerie ne peut plus, sous n'importe quel prétexte, effectuer des dépenses supérieures aux crédits budgétaires approuvés, même s'il s'agit de dépenses fixes;

2. Aucune dépense en dehors des crédits budgétaires approuvés (entre autres les avances du Trésor, les opérations de trésorerie et les opérations sur des fonds budgétaires présentant un solde débiteur) ne peut être effectuée sans l'approbation conjointe du Ministre des Finances et du Ministre du Budget.

1.5. Le budget 1985 et les résultats des cinq premiers mois 1986

Comme il est connu, le solde net à financer présentait un solde de 571,1 millions de francs, les charges du logement incluses.

On dispose des données relatives aux recettes de 1985, mais la répartition des dépenses entre les différentes catégories de dépenses n'est pas encore disponible. En effet, il y avait en 1985 un grand retard en ce qui concerne l'établissement des opérations de caisse, retard qui s'est élevé à 7 mois.

Ensemble avec mon collègue des Finances, nous avons établi un nouveau schéma d'information pour le Trésor à partir de 1986. Ce schéma permet de recevoir, 5 semaines après chaque mois, un état relativement détaillé des dépenses. Nous avons opté pour l'introduction immédiate de ce

1.4. De wijzigingen aan de begrotingsinstrumenten

De Regering heeft niet alleen oog gehad voor het op papier zetten van en besparingsoperatie, ze heeft de vaste wil dit werk tot een goed einde te brengen. Daarvoor heeft ze een aantal maatregelen getroffen, die een betere beheersing en controle van de uitgaven tot doel hebben.

— Zo laten de genummerde besluiten 402 en 403 van 18 april 1986 tot wijziging van respectievelijk de artikelen 17 en 18 en artikel 24 van de wet van 28 juni 1963 tot wijziging en aanvulling van de wetten op de Rijkscomptabiliteit toe de begrotingsuitgaven beter te beheersen.

— Administratieve circularies werden opgemaakt om de overdrachten reeds in 1986 te beperken. Momenteel is een onderzoek gaande nopens de noodzakelijkheid van de begrotingsfondsen. Doel is een beter inzicht te krijgen in de werking van de fondsen en het aantal ervan drastisch te verminderen.

— De maatregelen in verband met de Thesaurie die reeds in het begin van het jaar werden beslist hebben ertoe geleid dat het ritme van de uitgaven van naderbij wordt gevolgd. Ook het gebruik van kasvoorschotten wordt tot het strikt minimum herleid.

— Deze opties werden in het Sint-Annaplan nog versterkt :

1. Het bestuur van de Thesaurie mag voortaan onder geen enkel beding uitgaven verrichten boven de goedgekeurde begrotingskredieten, ook al betreft het de vaste uitgaven;

2. Geen enkele uitgave buiten de goedgekeurde begrotingskredieten (onder meer schatkistvoorschotten, thesaurieverrichtingen en verrichtingen op begrotingsfondsen die een debetsaldo vertonen) mag geschieden zonder de gezamenlijke goedkeuring van de Minister van Financiën en van de Minister van Begroting.

1.5. De begroting 1985 en de resultaten van de eerste vijf maanden 1986

Zoals bekend bedroeg in 1985 het netto te financieren saldo 571,1 miljoen frank inclusief de lasten van de huisvesting.

Men beschikt weliswaar over de gegevens m.b.t. de ontvangsten voor 1985, maar de verdeling van de uitgaven over de diverse uitgavenkategorieën is nog niet beschikbaar. Er bestond in 1985 immers een grote achterstand m.b.t. het opstellen van de kasrekeningen die opgelopen is tot 7 maanden.

Samen met mijn collega van Financiën, hebben we een nieuw informatieschema uitgewerkt voor de Thesaurie vanaf begin 1986. Dit schema laat toe om 5 weken na elke maand een relatief gedetailleerde staat van de uitgaven te ontvangen. Wij hebben geopteerd voor het onmiddellijk invoeren van

schéma en 1986, et de rattraper entre-temps progressivement le retard de 1985. Cela explique pourquoi nous n'avons pas encore de chiffres de caisse définitifs pour 1985.

Nous disposons toutefois pour 1985 des ordonnancements et ceux-ci présentent l'aspect suivant (en milliards de francs) :

	Ordonnancements — Ordonnanceringen		
	1984	1985	
Titre I. — <i>Titel I</i>	1 552,2	1 632,7	+5,2%
Titre II. — <i>Titel II</i>	155,6	168,6	+8,4%
Totaux. — <i>Totalen</i>	1 707,8	1 801,3	+5,5%

A ces ordonnancements il faut encore ajouter les dépenses de caisse sur les fonds budgétaires, les dépenses de caisse pour des crédits des années précédentes et les opérations de trésorerie, afin de calculer le solde net à financer.

Pour 1986, on dispose des résultats de caisse pour les cinq premiers mois (en milliards de francs) :

dit schema in 1986, en intussen geleidelijk de achterstand van 1985 op te halen. Dit verklaart waarom we nu nog steeds geen definitieve kascijfers voor de uitgaven van 1985 hebben.

Voor 1985 beschikken we wel over de ordonnanceringen en die vertonen volgend beeld (in miljarden franken) :

Bij deze ordonnanceringen moeten nog de kasuitgaven op de begrotingsfondsen, de kasuitgaven voor kredieten vorige jaren en de thesaurieverrichtingen bijgeteld worden om het netto te financieren saldo te berekenen.

Voor 1986 beschikt men over de kasresultaten voor de eerste vijf maanden (in miljarden franken) :

	1985	1986	Différence — <i>Verschil</i>
Recettes. — <i>Ontvangsten</i>	560,5	549,0	— 11,5
— Fiscales. — <i>Fiscale</i>	(517,5)	(514,0)	(— 3,5)
— Non fiscales. — <i>Niet-fiscale</i>	(43,0)	(35,0)	(— 8,0)
Dépenses. — <i>Uitgaven</i>	910,4	930,7	+20,3
Résultat budgétaire. — <i>Begrotingsresultaat</i>	— 349,8	— 381,7	— 31,8
Opérations de trésorerie. — <i>Thesaurieverrichtingen</i>	— 40,1	— 6,6	+33,5
Solde net à financer (national). — <i>Netto te financieren saldo (nationaal)</i>	— 389,9	— 388,3	+ 1,6
Besoins financiers, communautés et régions. — <i>Financieringsbehoefte, gemeenschappen en gewesten</i>	— 11,4	— 1,6	+ 9,8
Besoins nets à financer. — <i>Netto financieringsbehoefte</i>	— 401,3	— 389,9	+11,4

Il ressort de ce tableau que l'amélioration du solde net à financer pour les cinq premiers mois s'explique surtout par l'évolution favorable des opérations de trésorerie (entre autres à la suite de la rebudgétisation).

Le solde budgétaire a augmenté de 31,8 milliards, principalement à la suite de l'évolution des dépenses courantes (27,7 milliards) et par les moins-values à concurrence de 11,5 milliards.

Le budget 1986 diffère de façon marquante de tous les précédents. C'est une nouvelle approche du problème budgétaire qui doit mener à terme à la solution de nos problèmes angoissants des finances publiques.

Seule une telle approche pourrait donner à notre pays et aux générations futures de meilleures perspectives pour le vingt et unième siècle.

Uit deze tabel blijkt dat de verbetering van het netto te financieren saldo voor de eerste vijf maanden vooral verklaard wordt door de gunstige evolutie van de thesaurieverrichtingen (o.a. tengevolge van de herbudgettering).

Het begrotingssaldo is 31,8 miljard slechter voornamelijk tengevolge van de evolutie van de lopende uitgaven (27,7 miljard) en door de minder-ontvangsten ten belope van 11,5 miljard.

De begroting 1986 verschilt wezenlijk van alle voorgaande. Ze luidt een nieuwe aanpak van de begrotingsproblematiek in, die op termijn moet leiden tot de oplossing van onze zorgwekkende openbare financiën.

Alleen een dergelijke aanpak zou ons land, en de volgende generaties, een gunstig perspectief bieden op de eenentwintigste eeuw.

2. EXPOSE INTRODUCTIF DU MINISTRE DES FINANCES

La discussion du budget des Voies et Moyens doit inciter à une réflexion plus fondamentale sur les finances publiques en tant qu'instrument de la politique gouvernementale et plus précisément sur la question de savoir si un déficit public considérable est la cause plutôt que la conséquence de la prolongation de la crise économique, s'il est un moyen plutôt qu'un obstacle dans la lutte contre la crise.

Que penser du déficit spending ?

Faire du déficit spending c'est chauffer la maison toutes fenêtres ouvertes.

1.1. La thèse keynésienne de la stimulation de la demande par des dépenses publiques considérables, par le déficit spending, la création monétaire et l'endettement, a été démentie par les faits au cours des années 1970. La crise est structurelle; la politique keynésienne a une portée conjoncturelle.

1.2. Si d'importants déficits publics avaient pour effet de stimuler la croissance économique, la Belgique aurait connu l'expansion économique la plus rapide de l'Occident au cours des années 1970 et 1980. *Quod non*. L'échec de l'expérience Mitterrand en 1981-1982 est une preuve empirique complémentaire.

1.3. Une politique de relance keynésienne non nuancée n'est pas réflatoire mais plutôt déflatoire suite aux effets dérivés pervers :

— taux d'intérêt élevés mettant un frein à la tendance à l'investissement;

— surcompensation des multiplicateurs positifs par les fuites, à savoir la fuite de l'importation, une tendance à l'épargne exagérée, la fuite des capitaux;

— la pression fiscale et parafiscale écrasante et l'augmentation rampante des impôts suite à la non-indexation des barèmes d'impôts fortement progressifs;

— une inflation latente, se dégradant en une inflation des coûts;

— l'inversion de la courbe Phillips ce qui signifie que l'inflation détruit l'emploi au lieu de le stimuler;

— la faiblesse chronique de la monnaie dont le soutien par les autorités monétaires a des conséquences déflatoires;

— un déficit commercial surtout pour les petits pays et finalement un déficit sur la balance des paiements courante, ce qui entraîne également des conséquences déflatoires.

1.4. De même, les dépenses sociales qui en Belgique représentent pratiquement 36 p.c. du P.N.B. (O.C.D.E.) et qui par leur forte propension marginale à la consommation, doivent théoriquement avoir un effet puissant de croissance, semblent plutôt freiner cette croissance parce qu'elles présentent non seulement un aspect « revenus » mais également un aspect « coûts ».

2. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE MINISTER VAN FINANCIËN

De discussie over de Rijksmiddelenbegroting moet aanzetten tot een meer fundamentele bezinning over de Openbare Financiën als instrument van het overheidsbeleid en meer bepaald over de vraag of een groot overheidsdeficit oorzaak dan wel gevolg is van het bestendigen van de economische crisis, middel dan wel hinderpaal bij het bestrijden van deze crisis.

Wat te denken over deficit spending ?

Deficit spending is stoken met de ramen open.

1.1. De Keynesiaanse stelling van vraagstimulering door hoge overheidsuitgaven, deficit spending, geldschepping en schuldfinanciering werd in de jaren 1970 door de feiten weerlegd. De crisis is structureel; de Keynesiaanse politiek is conjunctureel.

1.2. Indien hoge overheidstekorten de economische groei zouden bevorderen, zou België in de jaren 1970 en 1980 de snelste economische expansie van de Westerse wereld hebben gekend. *Quod non*. De mislukking van het Mitterrand-experiment in 1981-1982 is een bijkomend empirisch bewijs.

1.3. Een ongenueanceerd Keynesiaans relancebeleid is niet reflatoir maar veeleer deflatoir, als gevolg van de afgeleide perverse effecten :

— hoge rentes die de investeringsneiging afremmen;

— overcompensatie van de positieve multiplicatoren door de lekken, met name het invoerlek, een overdreven spaarneiging, kapitaalvlucht;

— de verpletterende fiscale en parafiscale druk en de sluipe belastingverhoging door niet-indexering van de fiscale barema's van sterk progressieve belastingen;

— een latente inflatie perverterend in kosten-inflatie;

— de omkering van de Phillips-curve, wat wil zeggen dat de inflatie werkgelegenheid vernietigt i.p.v. de tewerkstelling te stimuleren;

— chronische zwakheid van de munt waarvan de ondersteuning door de monetaire overheden deflatoire gevolgen heeft;

— een handelstekort, vooral bij kleine landen en uiteindelijk een tekort op de lopende rekening van de betalingsbalans wat eveneens deflatoire gevolgen heeft.

1.4. Ook de sociale uitgaven, die in België in ruime zin 36 pct. van het B.N.P. bedragen (O.E.S.O.) en die door hun hoge marginale consumptieneiging theoretisch een krachtig groeieffect moeten verwekken, lijken veeleer groeidempend, omdat zij niet alleen een inkomensaspect vertonen maar ook een kostprijaspect.

1.5. Un prélèvement public (dépenses collectives) qui dans un pays comme la Belgique est passé en 25 ans de 35 p.c. à 61 p.c. du P.N.B., mène à une modification de régime sournoise (sans révision de la Constitution).

Quand donc la Belgique se réveillera-t-elle comme une sorte de Hongrie, puisqu'en Hongrie le prélèvement public s'élève à 75 p.c. du P.N.B. ?

1.6. L'explosion de la dette publique provoque un effet de boule de neige dangereux, certainement lorsqu'elle est de 103,5 p.c. du P.N.B. Aussi longtemps que le déficit public excède la croissance nominale du P.N.B., la dette publique continue à augmenter en pourcentage de ce P.N.B., et aussi longtemps que le taux d'intérêt est plus élevé que la croissance nominale, la dette publique du passé continue à alimenter le déficit public du présent et de l'avenir. A cet égard, on ne peut trop souligner que la dette publique est la conséquence et non la cause de la crise des finances publiques.

Selon les chiffres de la C.E.E., la dette publique belge s'élève, en 1985, à 118 p.c. du P.N.B.

L'évolution des dépenses courantes hors dette révèle une première compression des dépenses :

1975 : 29,5 p.c. du P.N.B.
1980 : 32,7 p.c. du P.N.B.
1981 : 36,4 p.c. du P.N.B.
1982 : 34,7 p.c. du P.N.B.
1983 : 33,9 p.c. du P.N.B.
1984 : 32,7 p.c. du P.N.B.
1985 : 31,1 p.c. du P.N.B.

Le plan de Val-Duchesse prévoit une réduction des charges d'intérêts relatives à la dette existante, d'une manière conforme au marché.

L'aventure n'est pas de mise en la matière.

L'article 50 de la loi fiscale fixe la base légale de cette opération.

Le Conseil supérieur des finances met principalement l'accent, dans son rapport qui paraîtra prochainement, sur la dette publique et l'assainissement des finances publiques.

D'après ce rapport, des modifications structurelles des grands flux de dépenses s'imposent.

Il faut briser le mécanisme actuel, qui consiste à concentrer les avantages sur certains groupes bien choisis et à répartir le coût de ces avantages entre tous les contribuables en n'indexant pas les barèmes fiscaux.

La loi Grootjans du 1^{er} août 1985 constitue un premier pas dans ce sens.

La hauteur du solde net à financer et de la dette publique, qui résulte de l'accumulation au fil des années de déficits, sont les deux paramètres qui à eux seuls justifient l'impérieuse nécessité de l'assainissement des finances publiques, en raison des effets pervers qu'ils exercent sur l'activité écono-

1.5. Een overheidsbeslag (collectieve uitgaven) dat in 25 jaren in een land als België is opgelopen van 35 pct. tot 61 pct. van het B.N.P., leidt tot een sluipende regime-wijziging (zonder Grondwetsherziening).

Wanneer ontwaakt België als een soort Hongarije, vermits in Hongarije het overheidsbeslag 75 pct. van het B.N.P. bedraagt ?

1.6. De explosie van de openbare schuld verwekt een gevaarlijk sneeuwbaaleffect, zeker als zij 103,5 pct. van het B.N.P. bedraagt. Zolang het overheidstekort groter is dan de nominale groei van het B.N.P. blijft de openbare schuld stijgen in procent van dit B.N.P. en zolang de intrestvoet groter is dan de nominale groei lijft de openbare schuld van het verleden het overheidsdeficit van heden en toekomst voeden. Ter zake moet men onderstrepen dat de openbare schuld het gevolg en niet de oorzaak is van de crisis van de overheidsfinanciën.

Volgens E.G.-cijfers bedraagt de overheidsschuld van België in 1985, 118 pct. van het B.N.P.

Een eerste samendrukking van de uitgaven is zoals blijkt uit de evolutie van de lopende uitgaven buiten schuld.

1975 : 29,5 pct. van B.N.P.
1980 : 32,7 pct. van B.N.P.
1981 : 36,4 pct. van B.N.P.
1982 : 34,7 pct. van B.N.P.
1983 : 33,9 pct. van B.N.P.
1984 : 32,7 pct. van B.N.P.
1985 : 31,1 pct. van B.N.P.

Het Sint-Annaplan voorziet een vermindering van de rentelasten m.b.t. de bestaande schuld volgens een marktconforme wijze.

Ter zake zijn geen avonturen toegelaten.

Artikel 50 van de fiscale wet legt de wettelijke basis voor deze operatie.

De Hoge Raad voor financiën benadrukt in zijn verslag dat eerstdaags verschijnt vooral de overheidsschulden de sanering van de overheidsfinanciën.

Volgens dit verslag moeten structurele wijzigingen in de grote uitgavenstromen doorgevoerd worden.

Het huidige mechanisme, dat erin bestaat voordelen te concentreren op bepaalde goed gekozen groepen en de prijs van deze voordelen te spreiden over alle belastingplichtigen door de niet-indexering van de belastingbarema's, moet gebroken worden.

De wet-Grootjans van 1 augustus 1985 vormt een eerste aanzet hiertoe.

De omvang van het netto te financieren saldo en van de openbare schuld, die het gevolg is van de accumulatie van tekorten in de loop der jaren, zijn de twee parameters die alleen reeds de dwingende noodzakelijkheid van de sanering van de openbare financiën verantwoorden, wegens de nade-

mique. Effets pervers, qui tiennent aux anticipations des agents économiques quant au niveau futur des impôts — la dette étant assimilée à un impôt reporté dans le temps — et de l'inflation — le niveau de la dette suscitant des craintes de monétisation — qui poussent les taux d'intérêt à la hausse, les agents économiques en excédent ajoutant au taux d'intérêt normal une prime à la hauteur de leurs craintes.

Le taux d'intérêt moyen de la dette publique s'en trouve augmenté. Lorsque ce taux dépasse celui de la croissance du P.N.B., les charges d'intérêts de la dette publique continuent à alimenter le déficit budgétaire. L'effet boule de neige de l'auto-alimentation du déficit par les charges de son financement est mis en route. Son effet sur les finances publiques, dans la mesure où cette situation persiste, peut se comparer aux dégâts causés par une avalanche déclenchée au départ par le glissement d'une petite pierre. Cet effet, il faut donc le briser à tout prix. Comment ? En agissant sur les mécanismes pervers, mis en place dans la période de prospérité sans précédent des années soixante, et qui s'avèrent insoutenables pour la collectivité en période de crise, car ils portent les dépenses à un niveau record. Il faut en effet agir sur les dépenses, les prélèvements fiscaux et parafiscaux ayant atteint un niveau qui freine l'esprit d'entreprise, le goût du travail et donc la croissance économique. Pour appuyer ce choix s'ajoute dans une économie aussi ouverte que la nôtre la faiblesse du multiplicateur des dépenses publiques liée au fort contenu en importations des dépenses des agents économiques privés. De ce fait le niveau des dépenses publiques n'est pas sans effet sur la balance des opérations courantes de notre pays avec l'extérieur. Dans la mesure où ce niveau excède les capacités de l'économie belge de les couvrir, un déficit vis-à-vis de l'extérieur apparaît au titre de ces opérations. Déficit qui ne peut être couvert que par l'emprunt extérieur ou la destruction de créances détenues sur l'extérieur, ce qui amène une réduction des ressources disponibles du pays pour couvrir ces dépenses, et donc aussi des recettes de l'Etat. La voie était tracée. En toute rationalité économique, il fallait agir sur les dépenses pour ramener progressivement le solde net à financer à un niveau qui arrête l'effet boule de neige. C'est ce qu'a fait le Gouvernement. Son plan d'assainissement en porte la trace. Sa réalisation sera facilitée par les changements intervenus dans le contexte économique. A ce propos, il faut se garder ici de l'euphorie qui pourrait faire croire que les finances publiques pourraient dans ce contexte être assainies spontanément. Je parlerai de ce contexte maintenant.

I. Le contexte économique

a) Le contexte international

Le changement de politique commerciale de l'O.P.E.P. visant à conquérir des parts du marché mondial du pétrole brut s'est traduit par une diminution rapide du prix du

lige invloeden die verband houden met de anticipaties van de economische eenheden ten aanzien van het toekomstige niveau van de belastingen — daar de schuld wordt gelijkgesteld met een in de tijd verlegde belasting — en van de inflatie — daar het peil van de schuld enige vrees voor monetisatie doet ontstaan — die de rentevoeten de hoogte in duwen, daar de economische eenheden die in overschot zijn bij de normale rentevoet een premie voegen, die in verhouding staat tot hun vrees.

Daardoor stijgt de gemiddelde rentevoet van de openbare schuld. Als de rentevoet die van de groei van het B.N.P. overtreft, blijven de interestlasten de openbare schuld voeden. Het sneeuwbaaleffect van de auto-alimentatie van het tekort door de lasten van de financiering ervan wordt op gang gebracht. De invloed ervan op de openbare financiën kan voor zover die toestand aanhoudt, worden vergeleken met de schade die wordt veroorzaakt door een lawine die ontstaan is door het verschuiven van een steentje. Die invloed moet dus hoe dan ook worden doorbroken. Hoe ? Door de beïnvloeding van de nadelige mechanismen die werden gecreëerd in de periode van nooit gekende welvaart van de jaren zestig en die voor de gemeenschap ondraaglijk geworden zijn in een crisisperiode daar zij de uitgaven op een recordhoogte brengen. Er moet inderdaad opgetreden worden op het vlak van de uitgaven, daar de fiscale en parafiscale heffingen een peil hebben bereikt, dat de ondernemingsgeest, de lust tot arbeid en dus de economische groei afremt. Om die keuze te staven komt er in een zo open economie als de onze nog de zwakte van de multiplier van de overheidsuitgaven bij, gekoppeld aan het feit dat de uitgaven van de private economische eenheden in grote mate invoergericht zijn. Hierdoor is het peil van de overheidsuitgaven ...et zonder invloed op de balans van de lopende verrichtingen van ons land met het buitenland. In de mate dit peil de capaciteiten van de Belgische economie om deze te dekken, overtreft, ontstaat voor deze verrichtingen een tekort ten opzichte van het buitenland. Tekort dat slechts kan worden gedekt door buitenlandse leningen of door het tenietdoen van vorderingen op het buitenland, wat dan leidt tot een vermindering van de beschikbare middelen van het land om die uitgaven te dekken en dus ook van de inkomsten van de Staat. De weg was dus duidelijk. Rationeel economisch moest worden ingegrepen in de uitgaven om het netto te financieren saldo geleidelijk terug te brengen tot een peil dat het sneeuwbaaleffect stopt. Dat heeft de Regering gedaan. Haar saneringsplan draagt er de sporen van. De verwezenlijking ervan zal worden vergemakkelijkt door de veranderingen in het economisch klimaat. Dienaangaande moet men zich hoeden voor de euforie die zou kunnen doen geloven dat de openbare financiën in dit klimaat spontaan gezond zouden worden. Over deze economische context ga ik nu spreken.

I. De economische context

a) De internationale context

De verandering van het handelsbeleid van de O.P.E.C. om delen van de wereldmarkt voor ruwe petroleum te heroveren leidde tot een snelle daling van de aardolieprijs. De

pétrole. L'évolution future de ce prix est sujette à de nombreuses incertitudes. Les dernières prévisions à court terme de la Commission des Communautés européennes retiennent l'hypothèse d'une stabilisation du prix du pétrole au niveau de 15 dollars le baril à partir du deuxième semestre 1986. Ceci implique une diminution de près de 42 pct. en termes annuels.

Cette baisse sensible du prix du pétrole a pour effet une accélération du processus de désinflation dans les pays industrialisés, processus qui était déjà en cours depuis le début des années 1980 en raison des politiques menées. Cette désinflation favorise une baisse générale des taux d'intérêt.

Ces deux évolutions favorables sont de nature à provoquer une augmentation de la demande intérieure des pays de l'O.C.D.E.; elles contribueraient également à desserrer quelque peu les contraintes financières pesant sur les pays en voie de développement non producteurs de pétrole lourdement endettés. La progression des importations de ces deux groupes de pays devrait plus que compenser la réduction des importations des pays producteurs de pétrole. De ce fait, la croissance du commerce pourrait s'accélérer quelque peu en 1986.

Un autre événement majeur qui conditionne les évolutions récentes et les perspectives à court terme est la dépréciation du dollar. Celle-ci s'est amorcée dès le printemps 1985 et s'est accélérée après l'accord du Groupe des Cinq du 22 septembre 1985. Dans ce domaine aussi, de nombreuses incertitudes subsistent sur les évolutions futures. Les prévisions retenues pour 1986 par la Commission des Communautés européennes sont une dépréciation du dollar de 20 p.c. en base annuelle vis-à-vis du Deutsche Mark et du yen.

Cette évolution du cours du dollar devrait permettre un certain rétablissement de la compétitivité de l'économie des Etats-Unis. La progression plus soutenue des exportations américaines qui pourraient en résulter contribuerait à y améliorer les perspectives de croissance pour 1986 qui sont déjà favorablement influencées par la baisse des taux d'intérêt.

La baisse du prix du pétrole y contribue par ailleurs à atténuer les effets inflationnistes de la dépréciation du dollar. Elle devrait renforcer les effets favorables de la progression des exportations sur le solde extérieur et contribuer à la légère diminution du déficit de la balance commerciale attendue pour 1986.

Enfin, l'adoption de la loi Gramm-Rudmann-Hollings permet d'espérer une réduction progressive du déficit budgétaire aux Etats-Unis.

Au terme de ces évolutions, la croissance du P.N.B. réel des Etats-Unis qui n'a été que de 2,2 p.c. en 1985 en raison du déficit croissant des opérations sur biens et services avec le reste du monde pourrait atteindre 3 p.c. en 1986, tandis

que la future évolution de la croissance du P.N.B. réel du reste du monde est incertaine. La dernière évaluation de la Commission des Communautés européennes sur la croissance du P.N.B. réel du reste du monde en 1985 est de 2,2 p.c. en raison du déficit croissant des opérations sur biens et services avec les Etats-Unis.

Deze gevoelige daling van de aardolieprijs heeft een versnelling van de teruggang van de inflatie in de geïndustrialiseerde landen ten gevolge, teruggang die reeds bezig was sedert het begin van de jaren tachtig door het gevoerde beleid. Deze teruggang van de inflatie bevordert een algemene daling van de rentevoeten.

Deze twee gunstige evoluties zijn van aard een stijging van de binnenlandse vraag van de landen van de O.E.S.O. te veroorzaken; ze zullen er eveneens toe bijdragen de financiële lasten die op de niet-olieproducerende ontwikkelingslanden met zware schuldenlast drukken, enigszins te verminderen. De stijging van de invoer van die twee groepen van landen moet normaal de vermindering van de invoer van de olieproducerende landen meer dan compenseren. Hierdoor zou de groei van de handel in 1986 enigszins kunnen versnellen.

Een andere belangrijke gebeurtenis die de recente evolutie en de vooruitzichten op korte termijn beïnvloedt is de waardevermindering van de dollar. Deze daling begon in de lente van 1985 en versnelde na de overeenkomst van de Groep van Vijf van 22 september 1985. Ook op dat gebied bestaat er menige twijfel over de toekomstige evoluties. De door de Commissie van de Europese Gemeenschappen aangehouden vooruitzichten voor 1986 behelzen een waardevermindering van de dollar met 20 pct. op jaarbasis ten opzichte van de Duitse Mark en de yen.

Deze evolutie van de dollarkoers zou een zeker herstel van het concurrentievermogen van de economie van de Verenigde Staten moeten mogelijk maken. De sterkere stijging van de Amerikaanse uitvoer die daaruit zou kunnen voortvloeien, zou bijdragen tot de verbetering van de groeivoorzichten voor 1986, die reeds gunstig worden beïnvloed door de daling van de rentevoeten.

De daling van de aardolieprijs draagt er trouwens toe bij de inflatoire gevolgen van de waardevermindering van de dollar te milderen. Ze zou de gunstige gevolgen van de stijging van de uitvoer op het saldo met het buitenland moeten versterken en bijdragen tot de voor 1986 verwachte lichte daling van het tekort op de handelsbalans.

Tenslotte maakt de goedkeuring van de wet Gramm-Rudmann-Hollings het mogelijk te hopen op een geleidelijke vermindering van het begrotingstekort van de Verenigde Staten.

Na die evoluties zou de stijging van het reële B.N.P. van de Verenigde Staten die in 1985 slechts 2,2 pct. bedroeg wegens het groeiende tekort op de goederen- en dienstenverrichtingen met de rest van de wereld, 3 pct. kunnen bereiken

que l'inflation mesurée par l'évolution du prix implicite de la consommation privée passerait de 3,2 p.c. en 1985 à 2,8 p.c. en 1986.

Au Japon, le P.N.B. s'est accru de 4,6 p.c. en 1985. Une nette décélération de l'activité économique s'est toutefois produite en cours d'année. Elle devrait se poursuivre en 1986 en raison d'une progression moins rapide des marchés à l'exportation et d'une certaine perte de compétitivité due à l'appréciation du yen. Aussi la croissance du P.N.B. réel se limiterait à 3,2 p.c. en 1986. L'excédent de la balance commerciale devrait cependant augmenter à nouveau cette année à cause de la réduction du prix des importations pétrolières.

Les chances d'assister à une réorientation marquée de l'économie japonaise dans le sens d'une moindre dépendance des exportations paraissent faibles à court terme. Toutefois, le gouvernement japonais a récemment annoncé une certaine atténuation de l'austérité de la politique budgétaire. Certaines mesures de soutien de la demande intérieure devraient être mises en œuvre par le biais notamment d'une augmentation des investissements publics.

La baisse du prix du pétrole et la dépréciation du dollar se traduisent par une baisse sensible du prix des importations de la Communauté européenne en 1986. Comme le prix des exportations connaîtrait une diminution plus limitée, la Communauté dans son ensemble bénéficierait des effets favorables d'une amélioration des termes de l'échange. Cette évolution d'ensemble recouvre des évolutions assez différentes selon les pays. Ainsi, par exemple, les évolutions des prix du commerce international seront-elles plutôt défavorables pour les pays exportateurs de pétrole ou de gaz comme le Royaume-Uni ou les Pays-Bas.

La dépréciation du dollar devrait par contre détériorer la compétitivité des économies européennes, entraîner certaines pertes de parts de marché et conduire à un certain ralentissement de la progression des exportations.

Au total, les évolutions favorables des prix devraient l'emporter sur celles défavorables des volumes. L'excédent de la balance commerciale passerait de 0,3 p.c. du P.N.B. en 1985 à 1,0 p.c. en 1986.

Le surcroît de revenus résultant de l'amélioration des termes de l'échange devrait exercer un effet favorable sur la demande intérieure.

En effet, dans les économies où les évolutions salariales sont négociées en termes nominaux, la désinflation devrait entraîner des augmentations de revenu réel plus importantes qu'il n'était escompté, ce qui devrait se traduire avec un certain retard par une contribution plus soutenue de la consommation privée à la croissance.

La diminution des taux d'intérêt devrait entraîner une certaine progression des investissements en logement, tandis que l'évolution de l'activité économique et le renforcement de la rentabilité des entreprises devraient contribuer à une évolution dynamique des investissements productifs.

en 1986, terwijl de inflatie, gemeten aan de hand van de evolutie van de impliciete prijs van de privé-consumptie, van 3,2 pct. in 1985 zou dalen tot 2,8 pct. in 1986.

In Japan steeg het B.N.P. met 4,6 pct. in 1985. In de loop van het jaar trad echter een duidelijke vertraging van de economische activiteit op. Die vertraging zou in 1986 verder gaan wegens een minder snelle stijging van de uitvoertransacties en wegens een zeker verlies van concurrentievermogen dat te wijten is aan de waardevermeerdering van de yen. De groei van het reële B.N.P. zou dus in 1986 beperkt blijven tot 3,2 pct., het overschot op de handelsbalans zou dit jaar echter opnieuw moeten toenemen door de daling van de prijs van de ingevoerde aardolieproducten.

De kans dat men getuige is van een duidelijke heroriëntering van de Japanse economie in de zin van een minder grote afhankelijkheid van de uitvoer, lijkt op korte termijn klein te zijn. De Japanse regering heeft echter onlangs een bepaalde verzachting van de soberheid van het begrotingsbeleid aangekondigd. Bepaalde maatregelen tot ondersteuning van de binnelandse vraag zouden moeten worden toegepast via inzonderheid een verhoging van de openbare investeringen.

De daling van de aardolieprijs en de waardevermindering van de dollar vertalen zich in een gevoelige daling van de prijs van de invoer van de Europese Gemeenschap in 1986. Daar de prijs van de uitvoer een beperktere daling zou vertonen, zou de Gemeenschap in haar geheel de gunstige gevolgen van een verbetering van de ruilvoet ondergaan. Deze globale evolutie dekt tamelijk uiteenlopende evoluties per land. Zo zal de evolutie van de prijzen van de internationale handel eerder ongunstig zijn voor de petroleum- of gasuitvoerende landen zoals het Verenigd Koninkrijk of Nederland.

De waardevermindering van de dollar zou daarentegen het concurrentievermogen van de Europese economieën doen afnemen, bepaalde marktsegmenten doen verliezen en leiden tot enige vertraging van de stijging van de uitvoer.

In totaal zou de gunstige evolutie van de prijzen het moeten halen op de ongunstige evolutie van de hoeveelheden. Het overschot op de handelsbalans zou stijgen van 0,3 pct. van het B.B.P. in 1985 tot 1,0 pct. in 1986.

De toename van de inkomsten die het gevolg is van de verbetering van de ruilvoet, zou een gunstige invloed moeten hebben op de binnenlandse vraag.

In de economieën waarin over de loonevolutie wordt onderhandeld in nominale termen, zou de teruggang van de inflatie een grotere verhoging van het reële inkomen met zich moeten meebrengen dan werd verwacht. Dit zou met enige vertraging moeten leiden tot een krachtigere bijdrage van de privé-consumptie in de groei.

De daling van de rentevoeten zou een bepaalde toename van de investeringen voor huisvesting met zich moeten meebrengen, terwijl de evolutie van de economische activiteit en de verhoging van de rendabiliteit van de ondernemingen zou moeten bijdragen tot een dynamische evolutie van de productieve investeringen.

La croissance du P.I.B. réel de la Communauté devrait donc augmenter de 2,2 p.c. en 1985 à 2,8 p.c. en 1986, tandis que l'augmentation des prix à la consommation se réduirait de 5,8 p.c. en 1985 à 3,5 p.c. en 1986.

Les évolutions par pays diffèrent en raison de la structure de leur commerce international — et, en particulier, de l'importance relative de leurs exportations énergétiques nettes — ainsi qu'en fonction des orientations de leurs politiques économiques.

Selon les prévisions récentes, les meilleures performances économiques seraient réalisées par la République fédérale d'Allemagne où la croissance du P.I.B. pourrait atteindre 3,2 p.c.

Ce rapide tour d'horizon des évolutions probables en 1986 fait apparaître des perspectives encourageantes. Il indique en effet qu'une certaine réduction des principaux déséquilibres qui caractérisent l'économie mondiale peut être attendue. Cette constatation ne doit cependant pas donner lieu à un optimisme exagéré : des efforts persévérants doivent encore être accomplis pour réaliser les ajustements nécessaires. A cette fin, il est essentiel que soient poursuivies les concertations en vue d'une meilleure coordination des politiques économiques menées dans les différents pays.

b) *La situation économique de la Belgique*

L'économie belge, fortement ouverte sur l'extérieur, bénéficiera des évolutions que je viens de décrire.

Les marchés à l'exportation de la Belgique devraient croître de plus de 4 p.c. en 1986 en raison surtout du raffermissement de la demande dans les pays de la Communauté européenne. Comme, par ailleurs, la progression des coûts salariaux devrait être plus lente dans notre pays que dans les autres pays européens en raison de nos mécanismes d'indexation et de la politique de modération salariale, en termes réels, la position compétitive de la Belgique devrait s'améliorer et la progression des exportations s'avérer plus soutenue qu'en 1985.

A l'instar des autres pays européens, la Belgique bénéficie d'une importante diminution des prix à l'importation, dont il est généralement admis qu'elle ne sera pas entièrement répercutée sur nos prix de vente.

Les prix à l'exportation en particulier devraient baisser sensiblement moins que ceux de nos importations. L'effet positif de cette amélioration des termes de l'échange sur la balance commerciale devrait largement compenser la progression des importations en volume résultant d'une croissance plus soutenue de la demande intérieure.

Celle-ci devrait en effet augmenter de manière plus importante qu'il n'était prévu au début de l'année en raison des conséquences de la décélération de l'inflation et de la baisse des taux d'intérêt.

L'augmentation des prix à la consommation à un an d'écart s'est ralentie de 4 p.c. en décembre 1985 à 1,1 p.c. en mai 1986. Les prévisions récentes indiquent qu'en termes

De groei van het reële B.B.P. van de Gemeenschap zou dus van 2,2 pct. in 1985 tot 2,8 pct. in 1986 moeten toenemen, terwijl de stijging van de consumptieprijzen van 5,8 pct. in 1985 op 3,5 pct. in 1986 zou terugvallen.

De evolutie is verschillend voor ieder land wegens de structuur van hun internationale handel- en vooral, wegens het relatieve belang van de netto energie-uitvoer van ieder land — alsook de oriënteringen van hun economisch beleid speelt hierbij een rol.

Volgens de recente vooruitzichten zouden de beste economische resultaten door de Bondsrepubliek Duitsland behaald worden, waar de groei van de B.B.P. 3,2 pct. zou kunnen bereiken.

Dit korte overzicht van de waarschijnlijke evoluties in 1986 toont ons bemoedigende vooruitzichten. Het laat ons inderdaad zien dat wij ons mogen verwachten aan een zekere vermindering van de voornaamste onevenwichten die de wereldeconomie kenmerken. Die vaststelling mag echter niet tot overdreven optimisme leiden : de inspanningen moeten volgehouden worden om de noodzakelijke rechtzettingen te kunnen verwezenlijken. Daartoe is het van wezenlijk belang verder overleg te plegen om een betere coördinatie van het economisch beleid in de verschillende landen tot stand te brengen.

b) *De economische toestand van België*

De Belgische economie, die sterk op het buitenland gericht is, zal voordeel halen uit de evoluties die ik zojuist heb beschreven.

De uitvoertransacties van België zouden in 1986 met meer dan 4 pct. moeten groeien vooral wegens de versterking van de vraag in de landen van de Europese Gemeenschap. Daar overigens de stijging van de loonkosten in reële termen in ons land trager zou moeten verlopen dan in de andere Europese landen wegens onze indexeringsmechanismen en het loonmatigingsbeleid, zou het concurrentievermogen van België moeten verbeteren en zou de stijging van de uitvoer groter moeten zijn dan in 1985.

Zoals de andere Europese landen geniet België een belangrijke vermindering van de prijzen bij invoer, waarvan algemeen aangenomen wordt dat die vermindering niet volledig in onze verkoopprijzen zal doorberekend worden.

Voor de prijzen bij uitvoer zouden gevoelig minder dalen dan de prijzen van onze ingevoerde goederen. Het positieve effect van deze verbeterde ruilvoet op de handelsbalans zou de stijging van de invoer in volume wegens een sterkere toename van de binnenlandse vraag, ruimschoots moeten compenseren.

Deze zou immers sterker moeten toenemen dan bij het begin van het jaar werd voorzien wegens de gevolgen van de afreming van de inflatie en van de daling van de rentevoeten.

De stijging van de consumptieprijzen op één jaar is van 4 pct. in december 1985 tot 1,1 pct. in mei 1986 vertraagd. De recente vooruitzichten tonen aan dat de stijging van de

annuels, l'augmentation des prix à la consommation pourrait être inférieure à 1,5 p.c. en 1986. Cette évolution a pour conséquence que le troisième saut d'index prévu par le plan d'assainissement de mars 1984 sera selon toute probabilité reporté au début de l'année 1987. Il est même possible, en raison des délais d'adaptation de certains revenus à l'indice des prix à la consommation, que ceux-ci croissent en moyenne annuelle un peu plus rapidement que les prix à la consommation en 1986. La progression réelle des revenus en 1986 devrait en tout état de cause être renforcée par la mise en œuvre dès le début de l'année du plan pluriannuel d'allègement de la fiscalité directe.

Il est donc possible que le revenu disponible des ménages augmente en termes réels de manière plus importante qu'au cours des années récentes. Cette évolution ne serait que partiellement compensée par la mise en œuvre dans le courant du second semestre des mesures d'économies récemment décidées.

Il pourrait en résulter pour cette année une progression plus soutenue de la consommation privée.

Par ailleurs, la baisse des taux d'intérêt devrait permettre une augmentation sensible des investissements en logement. Elle permet également d'escompter une accélération de la progression des investissements productifs qui bénéficient en outre de l'augmentation importante de la rentabilité des entreprises.

L'austérité budgétaire à laquelle la Belgique est contrainte en raison de la précarité de la situation des finances publiques se traduira en 1986 par une évolution négative de la consommation et des investissements publics. Cette contraction serait toutefois plus faible que la progression des autres composantes de la demande intérieure, de sorte que l'activité économique évoluerait de manière plus soutenue en 1986 qu'en 1985.

Cette progression plus soutenue de l'activité, de même que la réduction de l'augmentation de la population active et la mise en œuvre des politiques spécifiques de l'emploi permettent d'espérer en 1986 une nouvelle réduction du chômage. Les statistiques du chômage indiquent en effet que le nombre des chômeurs complets (y compris les chômeurs âgés dispensés de pointage) a diminué de plus de 3 000 unités entre 1984 et 1985; la diminution moyenne à un an d'écart observée au cours des cinq premiers mois de l'année 1986 est de l'ordre de 17 000 unités.

Le contexte économique que je viens de vous décrire sous-tend la prévision des recettes fiscales et d'une partie importante des recettes non fiscales dont je vais vous parler maintenant, après vous avoir succinctement présenté les résultats enregistrés en matière de recettes fiscales totales courantes pour les cinq premiers mois de 1986.

consumptieprijzen in 1986 op jaarbasis minder dan 1,5 pct. zou kunnen bedragen. De evolutie heeft tot gevolg dat de derde indexsprong, die in het saneringsplan van maart 1984 was opgenomen, naar alle waarschijnlijkheid naar het begin van 1987 zal worden verschoven. Wegens de termijnen die nodig zijn voor de aanpassing van bepaalde inkomsten aan het indexcijfer van de consumptieprijzen, is het zelfs mogelijk dat die inkomsten op jaargemiddelde een beetje vlugger stijgen dan de consumptieprijzen in 1986. De reële stijging van de inkomsten in 1986 zou in ieder geval moeten versterkt worden door de uitvoering, vanaf het begin van het jaar, van het meerjarenplan voor de vermindering van de directe fiscaliteit.

Het is dus mogelijk dat het beschikbaar inkomen van de gezinnen in reële termen aanzienlijker stijgt, dan dit tijdens de laatste jaren het geval was. Die evolutie zou slechts gedeeltelijk gecompenseerd worden door de toepassing, in de loop van het laatste halfjaar, van de besparingsmaatregelen waartoe onlangs werd besloten.

Hieruit zou voor dit jaar een sterkere toename van de privé-consumptie kunnen voortvloeien.

Overigens zou de daling van de rentevoeten een gevoelige toename van de investeringen in de sector van de huisvesting moeten mogelijk maken. Die daling maakt het eveneens mogelijk dat men een versnelde stijging van de productieve investeringen, die bovendien van de belangrijke rendabiliteitsstijgingen van de ondernemingen profiteren, mag verwachten.

De besparingen op de begroting, waartoe België verplicht is wegens de precarie toestand van de openbare financiën, zullen in 1986 tot uiting komen in een negatieve evolutie van de overheidsconsumptie en overheidsinvesteringen. Die inkrimping zou in ieder geval zwakker zijn dan de stijging van de andere componenten van de binnenlandse vraag, zodat de economische activiteit in 1986 krachtiger zou evolueren dan in 1985.

Die sterkere stijging van de activiteit, evenals de verminderde toename van de actieve bevolking en de toepassing van het specifieke beleid inzake tewerkstelling wekken de hoop dat de werkloosheid in 1986 verder zal dalen. De werkloosheidsstatistieken tonen immers aan dat het aantal volledige werklozen (met inbegrip van de oudere werklozen die vrijgesteld zijn van stempelcontrole) tussen 1984 en 1985 gedaald is met meer dan 3 000 eenheden; de gemiddelde daling in een tijdruimte van één jaar, die in de loop van de eerste vijf maanden van 1986 werd waargenomen, bedraagt 17 000 eenheden.

De economische context, die ik u hier heb beschreven, is de basis voor de raming van de fiscale ontvangsten en van een belangrijk gedeelte van de niet-fiscale ontvangsten, waarover ik het nu ga hebben, nadat ik u een bondig overzicht heb gegeven van de resultaten die inzake de totale lopende fiscale ontvangsten voor de eerste vijf maanden van 1986 werden geboekt.

II. Les recettes

Au terme du premier semestre de 1986, les recettes fiscales totales courantes dépassent celles de la période correspondante de 1985 de 14,6 milliards ou 2,2 p.c. Cette faible croissance par rapport à celle estimée pour l'année entière (4,5 p.c.) est surtout due à la faiblesse de la progression du produit des contributions directes, qui est appelé à bénéficier durant la seconde partie de l'année de l'effet des réductions de dépenses fiscales contenues dans le projet de loi portant des dispositions fiscales. Compte tenu de l'impact attendu de ces mesures, les réalisations du premier semestre s'inscrivent dans la ligne de la prévision annuelle.

Les recettes fiscales courantes totales ont été calculées selon la méthode macro-économique habituelle. Celle-ci consiste à partir des recettes fiscales courantes des Voies et Moyens de 1985, auxquelles sont ajoutées les recettes cédées à la C.E., sauf les droits de douane, les recettes ristournées aux Régions et les recettes affectées ainsi que l'incidence positive ou négative en 1985 de divers facteurs, pour arriver à un montant de recettes fiscales courantes pour l'année 1985, auxquelles peut s'appliquer ladite méthode macro-économique pour calculer le surcroît de recettes dû à législation inchangée à l'expansion de la masse imposable. Pour calculer ce produit, il est supposé que l'évolution attendue du P.N.B. en valeur est représentative de la croissance de l'assiette de l'impôt. Comme l'expérience a montré que notre système fiscal est globalement progressif, c'est-à-dire que la progression des recettes est plus importante que celle de l'assiette, il faut appliquer au taux de croissance du P.N.B. un coefficient représentatif de cette progressivité. C'est le coefficient d'élasticité. Le taux de progression des recettes fiscales courantes dû à l'expansion de la masse imposable correspond ainsi au taux de croissance du P.N.B. multiplié par ledit coefficient. L'expérience a alors montré que ce coefficient est de 1,2.

Pour obtenir les recettes des Voies et Moyens, il suffit alors de déduire de la masse des recettes ainsi obtenue, les recettes cédées, ristournées et affectées et d'ajouter l'incidence complémentaire négative ou positive de diverses mesures qui n'ont pas été prises en compte dans la méthode macro-économique.

Schématiquement, le calcul macro-économique se présente donc comme suit (en milliards de francs) :

1. Réalisations de 1985 (en Voies et Moyens)	1 313,5
2. Recettes cédées, affectées et ristournées	+ 42,5
3. Corrections techniques	- 4,7
4. Base de départ servant au calcul des recettes fiscales totales courantes	1 351,3

II. De ontvangsten

De totale lopende fiscale ontvangsten van het eerste semester 1986 liggen 14,6 miljard of 2,2 pct. hoger dan die van de overeenstemmende periode van 1985. Deze geringe groei in vergelijking met die geraamd voor het hele jaar (4,5 pct.) is vooral het gevolg van de zwakke aangroei van de opbrengsten van de Directe belastingen. Deze zullen in de loop van het tweede semester gunstig beïnvloed worden door de verminderingen van fiscale uitgaven voorzien in het wetsontwerp houdende fiscale bepalingen. Rekening gehouden met het impact van deze maatregelen, liggen de verwezenlijkingen van het eerste semester in de lijn van de vooruitzichten voor het ganse jaar.

De totale lopende fiscale ontvangsten werden volgens de gewone macro-economische methode berekend. Deze methode neemt als uitgangspunt de lopende fiscale ontvangsten van de Rijksmiddelen van 1985. De aan de E.G. afgestane ontvangsten, behalve de invoerrechten, de aan de gewesten geristorneerde ontvangsten alsook de toegewezen ontvangsten worden daarbij gevoegd, alsmede de positieve of negatieve weerslag in 1985 van verschillende factoren om aldus voor het jaar 1985 tot een bedrag aan lopende fiscale ontvangsten te komen, waarop de bovengenoemde macro-economische methode kan worden toegepast om de toename van de ontvangsten te berekenen die, bij gelijkblijvende wetgeving, aan de uitbreiding van de belastbare massa te danken is. Voor de berekening van deze opbrengst wordt verondersteld dat de verwachte evolutie van het B.N.P. in waarde, representatief is, voor de groei van de belastinggrondslag. Vermits de ervaring heeft aangetoond dat ons fiscaal stelsel globaal genomen progressief is, d.w.z. dat de stijging van de ontvangsten groter is dan de stijging van de grondslag, moet op de groeivoet van het B.N.P. een coëfficiënt toegepast worden die representatief is voor die stijging. Dit is de elasticiteitscoëfficiënt. Het percentage van de stijging van de lopende fiscale ontvangsten dat voortvloeit uit de toename van de belastbare massa stemt aldus overeen met het groeipercentage van het B.N.P., vermenigvuldigd met deze coëfficiënt. De ervaring heeft vervolgens aangetoond dat deze coëfficiënt 1,2 bedraagt.

Om de ontvangsten van de Rijksmiddelen te bekomen, volstaat het dan van het aldus bekomen bedrag aan ontvangsten, de afgestane, geristorneerde en toegewezen ontvangsten af te trekken en hierbij de bijkomende negatieve of positieve terugslag van diverse maatregelen te voegen, waarmee bij de macro-economische methode geen rekening werd gehouden.

Schematisch wordt de macro-economische berekening dus als volgt voorgesteld (in miljarden franken) :

1. Verwezenlijkingen 1985 (in Rijksmiddelen)	1 313,3
2. Afgestane, toegewezen en geristorneerde ontvangsten	+ 42,5
3. Technische correcties	- 4,7
4. Uitgangspunt voor de berekening van de totale lopende fiscale ontvangsten	1 351,3

(En milliards de francs)	
5. Augmentation des recettes due à l'expansion de la masse imposable (P.N.B. en valeur 4,1 p.c.)	+66,2
6. Cessions, affectations, ristournes	-51,5
7. Incidence des mesures autonomes et de divers facteurs	+ 0,4
8. Total des recettes fiscales courantes	1 366,4

Vous trouverez le détail des cessions, affectations et ristournes à la p. 35 de l'exposé général du budget. Je vais maintenant vous expliquer le contenu de l'incidence des mesures autonomes et de divers facteurs. Ce montant recouvre d'une part des récupérations de retard en matière de contributions directes (+ 3,5 milliards) et l'incidence complémentaire des mesures autonomes (- 3,1 milliards). Ceci mérite un mot d'explication.

Comme vous le savez, la méthode macro-économique part du niveau des recettes fiscales courantes de l'année 1985 pour calculer les recettes de 1986. En d'autres termes, elle considère le niveau de ces recettes comme représentatif du système fiscal auquel s'applique le coefficient d'élasticité correspondant à la progressivité globale dudit système. Il convient dès lors, pour obtenir le niveau des recettes de l'année 1986, de corriger le montant correspondant à l'expansion de la masse imposable, de l'incidence de toute une série de mesures nouvelles et anciennes — la liste en figure aux pages 36 à 40 de l'exposé général — qui n'ont pas exercé d'effets sur les recettes de 1985 ou qui ont eu des effets sur les recettes de 1985 autres que ceux qui se produiront en 1986.

La correction à apporter pour tenir compte de ces facteurs est, ainsi que je l'ai déjà dit, globalement faible (- 3,1 milliards). Elle se ventile alors comme suit. Les mesures existantes exercent dans leur ensemble un impact négatif de 15,8 milliards correspondant au solde d'un impact positif de 10 milliards et d'un effet négatif de 25,8 milliards. Ce dernier résultant en grande partie du plan pluriannuel de réduction de la fiscalité décidé par le gouvernement en mars 1985 et mis en œuvre par la loi du 1^{er} août 1985, j'y reviendrai dans un instant. Quant aux mesures nouvelles, elles se traduisent par un surcoût de recettes de 12,7 milliards dû à l'adaptation d'un certain nombre de dépenses fiscales, conformément aux options prises par le gouvernement précédent dans son plan d'assainissement de mars 1984.

Comme vous le savez, le plan pluriannuel de réduction de la fiscalité frappant les revenus des personnes physiques entendait mettre fin à l'augmentation non voulue de la charge fiscale correspondant aux effets de la progressivité de l'impôt sur la partie de l'augmentation des revenus due à l'inflation. Il s'inscrivait aussi dans la politique gouvernementale tendant

(In miljarden franken)	
5. Stijging van de ontvangsten ingevolge de uitbreiding van de belastbare massa (B.N.P. in waarde 4,1 pct.)	+66,2
6. Afgestane, toegewezen en geristorneerde ontvangsten	-51,5
7. Weerslag van de autonome maatregelen en van diverse factoren	+ 0,4
8. Totaal van de lopende fiscale ontvangsten	1 366,4

De gedetailleerde opgave van de afgestane, toegewezen en geristorneerde ontvangsten vindt u op blz. 35 van de algemene toelichting van de begroting. Ik zal u nu uitleg verschaffen over wat de « weerslag van de autonome maatregelen en van de verschillende factoren » inhoudt. Dit bedrag omvat enerzijds ingehaalde achterstand inzake directe belastingen (+ 3,5 miljard) en de bijkomende weerslag van de autonome maatregelen (- 3,1 miljard). Dit vergt wel een woordje uitleg.

Zoals u weet neemt de macro-economische methode het bedrag van de lopende fiscale ontvangsten van het jaar 1985 als uitgangspunt voor de berekening van de ontvangsten van 1986. In andere woorden, zij beschouwt het bedrag van die ontvangsten als representatief voor het fiscale stelsel. Op dit bedrag wordt de elasticiteitscoëfficiënt toegepast, die overeenstemt met de totale progressiviteit van dit stelsel. Om het bedrag van de ontvangsten voor het jaar 1986 te bekomen moet het bedrag dat overeenstemt met de uitbreiding van de belastbare massa gecorrigeerd worden met de terugslag van een hele reeks nieuwe en oude maatregelen (de lijst ervan vindt u op blz. 36 tot 40 van de algemene toelichting) en die geen invloed gehad hebben op de ontvangsten van 1985 of die op de ontvangsten van 1985 andere invloeden gehad hebben dan die welke in 1986 tot uiting zullen komen.

De correctie die moet worden aangebracht om met deze factoren rekening te houden is, zoals ik zoëven reeds gezegd heb, over het geheel genomen zwak (- 3,1 miljard). Ze wordt als volgt uitgesplitst. De bestaande maatregelen leiden in hun geheel tot een negatieve impact van 15,8 miljard hetgeen overeenkomt met het saldo van een positieve impact van 10 miljard en een negatief effect van 25,8 miljard. Dit laatste spruit grotendeels voort uit het meerjarenplan tot vermindering van de fiscaliteit waartoe door de Regering werd besloten in maart 1985 en dat in toepassing werd gebracht bij de wet van 1 augustus 1985. Ik kom hier later nog op terug. De nieuwe maatregelen leiden tot een toename van de ontvangsten van 12,7 miljard hetgeen te danken is aan de aanpassing van een bepaald aantal fiscale uitgaven, in overeenstemming met de door de vorige Regering in haar saneringsplan van maart 1984 genomen opties.

Zoals u weet was het de bedoeling dat het meerjarenplan tot vermindering van de fiscaliteit m.b.t. de inkomsten van de natuurlijke personen een einde zou stellen aan de ongewenste verhoging van de fiscale last die overeenstemt met de gevolgen van de belastingprogressiviteit op de verhoging van de inkomsten als gevolg van prijscompensatie. Het paste ook

à motiver davantage la population active. Les recettes de l'année 1986 subissent déjà l'incidence de ce plan à travers le précompte professionnel et les versements anticipés versés en acompte de l'I.P.P. L'incidence de cette mesure ainsi que de la première tranche du plan de 4 ans de réduction des taux du barème de l'impôt des personnes physiques a été estimée à 15,5 milliards, en ce compris les effets du relèvement du minimum imposable qui bénéficiera aux moins favorisés.

La réduction des pertes de recettes dues aux dépenses fiscales résulte surtout de l'adaptation de certaines dispositions du Code des impôts applicable aux entreprises. Celles-ci concernent la modification des règles de calcul de la base imposable à l'impôt des sociétés par la suppression de la déductibilité de certains avantages sociaux octroyés par les entreprises. Elles consistent aussi dans une adaptation du régime fiscal et de certaines conditions à remplir pour bénéficier du régime fiscal propre aux centres de coordination instaurés en vue d'inciter les entreprises internationales, tant belges qu'étrangères, à implanter leurs organes de coordination et de recherche en Belgique. L'expérience a montré que cette adaptation aux faits se recommandait.

L'ensemble des recettes fiscales courantes des Voies et Moyens s'élève donc à 1 366,4 milliards, auxquels s'ajoutent 62,2 milliards de recettes non fiscales courantes et 4,5 milliards de recettes de capital. Les Voies et Moyens de l'Etat central s'élèvent de la sorte à 1 433,1 milliards. Il s'agit de l'ensemble des recettes propres du Trésor pour couvrir la totalité de ses dépenses budgétaires et le solde de ses opérations de Trésorerie. L'écart entre ces deux variables montre l'ampleur des besoins de financement du Trésor, dont je vais vous parler maintenant, après vous avoir rappelé succinctement les objectifs que le Gouvernement s'est fixé en la matière.

III. Le solde net à financer

Le budget de 1986 porte encore la marque du plan d'assainissement de mars 1984 et subit les premiers effets du plan d'assainissement de mai 1986 décidé en vue de rendre possible la réalisation de l'objectif que s'est fixé le Gouvernement en matière de finances publiques : ramener son solde net à financer à 7 p.c. du P.N.B. En raison des effets pervers que comporte la persistance de déficits importants, notamment à travers la charge d'intérêts qui en résulte, il va de soi que plus la réalisation de l'objectif est retardée, plus grand sera l'effort à accomplir. Voici pourquoi une grande partie des efforts seront accomplis déjà en 1986. Les moyens à mettre en œuvre pour atteindre l'objectif fixé ont été clairement définis dans la déclaration gouvernementale qui excluait toute augmentation nouvelle de la pression fiscale et parafiscale. Il fallait donc agir sur les dépenses, mon collègue, le Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget vous en a parlé. Pour ma

in het Regeringsbeleid dat ertoe strekte de actieve bevolking sterker te motiveren. De ontvangsten van het jaar 1986 ondergaan reeds de terugslag van dit plan door middel van de bedrijfsvoorheffing en de voorafbetalingen die worden gestort als betaling in mindering van de personenbelasting. De weerslag van deze maatregel alsook van de eerste tranche van het vierjarenplan tot vermindering van de belastingbarema's van de personenbelasting werd geraamd op 15,5 miljard, met daarin begrepen de invloed van de verhoging van het belastbaar minimum hetgeen ten goede zal komen aan de minstbevoelden.

De vermindering van de verliezen aan ontvangsten te wijten aan de fiscale uitgaven is vooral het gevolg van de aanpassing van sommige bepalingen van het Wetboek van de belastingen die van toepassing zijn op de ondernemingen. Deze betreffen de wijziging van de berekeningsregels van de belastbare grondslag van de vennootschapsbelasting door de afschaffing van de aftrekbaarheid van sommige door de ondernemingen toegekende sociale voordelen. Ze behelzen eveneens een aanpassing van het fiscaal stelsel en van sommige te vervullen voorwaarden om het fiscaal stelsel te genieten dat eigen is aan de coördinatiecentra die werden ingesteld om de internationale ondernemingen, Belgische zowel als buitenlandse, ertoe aan te zetten hun organen voor coördinatie en research in België te vestigen. De ervaring heeft aangetoond dat deze aanpassing aan de feiten opportuun was.

Het geheel van de lopende fiscale ontvangsten van de Rijksmiddelen bedraagt dus 1 366,4 miljard, waaraan 62,2 miljard lopende niet-fiscale ontvangsten en 4,5 miljard kapitaalontvangsten dienen te worden toegevoegd. De Rijksmiddelen van de Centrale Staat belopen dus 1 433,1 miljard. Het betreft het geheel van de eigen ontvangsten van de Schatkist om de totaliteit te dekken van zijn begrotingsuitgaven en het saldo van zijn thesaurieverrichtingen. Het verschil tussen die twee variabelen toont de omvang van de financieringsbehoeften van de Schatkist, waarover ik U thans ga onderhouden, na U nog in het kort de doelstellingen in herinnering te hebben gebracht die de Regering zich ter zake heeft gesteld.

III. Het netto te financieren saldo

De begroting van 1986 draagt nog de sporen van het saneringsplan van maart 1984 en ondergaat de eerste gevolgen van het saneringsplan van mei 1986 waartoe werd besloten om de verwezenlijkingen mogelijk te maken van de doelstelling die de Regering zich op het stuk van de openbare financiën gesteld heeft met name, het netto te financieren saldo terugdringen tot 7 pct. van het B.N.P. Ter wille van de perverse effecten van aanhoudende belangrijke deficits, inzonderheid door middel van de rentelasten die eruit voortvloeien is het duidelijk dat hoe langer de verwezenlijking van de doelstelling wordt uitgesteld, des te groter de te leveren inspanning zal zijn. Ziehier waarom een groot deel van de inspanningen reeds in 1986 volbracht zal worden. De aan te wenden middelen om de gestelde doelstelling te bereiken werden duidelijk bepaald in de Regeringsverklaring die elke nieuwe verhoging van de fiscale en parafiscale druk

part, je vous ai montré que toutes les mesures nouvelles se traduisent, par solde, par une réduction des effets de l'expansion de la masse imposable sur les recettes fiscales courantes. Aussi, globalement, la pression fiscale découlant de la perception des recettes fiscales au titre des Voies et Moyens demeure-t-elle quasi inchangée entre 1985 et 1986.

Si le contexte économique que je viens de vous décrire a eu les effets que vous savez sur les recettes de l'Etat, il n'est pas neutre non plus du point de vue des dépenses et d'une des principales d'entre elles, les charges d'intérêt de la dette publique. Toute réduction des taux d'intérêt est alors la bienvenue, car elle contribue à faciliter l'assainissement des finances publiques. Elle ne suffira toutefois pas à elle seule, pour atteindre cet objectif dans la mesure où cette baisse se produit dans un contexte de désinflation. Si celle-ci réduit simultanément le taux de la croissance nominale du P.N.B. et le taux d'intérêt de la dette publique, elle contribue fort peu, en raison notamment de l'ampleur des besoins de financement, à réduire le différentiel positif entre les deux qui maintient l'effet boule de neige des intérêts de la dette publique sur le déficit des finances publiques. Il faut donc réaliser une réduction du solde net à financer du Trésor, tant en p.c. du P.N.B. qu'en valeur absolue, pour le ramener à un niveau où l'effet boule de neige ne jouera plus. D'aucuns ont émis des doutes sur l'ampleur du plan d'assainissement. Quelques chiffres suffiront à éclairer le débat.

En 1985, le solde net à financer du Trésor s'est élevé à 571 milliards ou 12,1 p.c. du P.N.B. Pour 1986, à politique inchangée, c'est-à-dire sans plan d'assainissement, il aurait atteint 640 milliards ou 13,0 p.c. du P.N.B. Le plan d'assainissement aura pour effet de le ramener à 576,6 milliards ou 11,5 p.c. du P.N.B. Il s'agit là d'un effort important qui sera poursuivi en 1987, de manière à ce que ce solde net à financer ne dépasse pas 8 p.c. du P.N.B.

Un mot maintenant de la couverture des besoins de financement.

Pour couvrir ses besoins de financement, le Trésor peut recourir au marché intérieur des capitaux, soit directement auprès des particuliers, soit auprès des intermédiaires financiers qui placent ainsi les épargnes recueillies auprès des particuliers. Ce fut le mode de financement des besoins du Trésor, tant que les excédents financiers des agents économiques intérieurs étaient suffisants pour couvrir le déficit financier des pouvoirs publics et que ces agents économiques n'exportaient pas trop de capitaux. La situation a changé avec le deuxième choc pétrolier et les hauts rendements offerts à l'étranger. Avec le second choc pétrolier les dépenses de la nation ont excédé les ressources gagnées par elles. Un déficit est alors apparu au titre des opérations courantes avec l'extérieur. Il a fallu le financer. Ce financement s'est opéré par un endettement accru du pays vis-à-vis de l'exté-

uitsloot. Er diende dus gehandeld te worden op het vlak van de uitgaven, mijn collega, de Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting heeft U daarover onderhouden. Wat mij betreft, heb ik U aangetoond dat alle nieuwe maatregelen per saldo neerkomen op een vermindering van de effecten van de expansie van de belastbare massa op de lopende fiscale ontvangsten. Aldus, over het geheel genomen, blijft de fiscale druk, voortvloeiend uit de inning van de fiscale ontvangsten behorende tot de Rijksmiddelen, zo goed als ongewijzigd tussen 1985 en 1986.

Als de economische context die ik U zoëven heb beschreven, gevolgen op de Staatsontvangsten heeft gehad en die U reeds kent, is die evenmin neutraal met betrekking tot de uitgaven en meer bepaald voor één van de belangrijkste ervan, de rentelasten van de openbare schuld. Elke vermindering van de rentelasten is dan ook welkom, want ze draagt bij tot het vergemakkelijken van de gezondmaking van de openbare financiën. Alleen zal ze evenwel niet volstaan, om deze doelstelling te bereiken in de mate waarin deze daling zich voltrekt in een context van desinflatie. Indien die tegelijk de nominale groeivoet van het B.N.P. en de rentevoet van de openbare schuld terugdringt, draagt ze maar heel weinig bij, inzonderheid gezien de omvang van de financieringsbehoeften, tot het terugdringen van het positieve verschil tussen de twee waardoor het sneeuwbal effect van de rentelast van de openbare schuld op het deficit van de openbare financiën, wordt gehandhaafd. Het netto te financieren saldo van de Schatkist moet dus, zowel in percentage van het B.N.P. als in absolute waarde, tot een niveau gebracht worden, zodat het sneeuwbal effect niet meer zal spelen. Sommigen twijfelden aan de omvang van het saneringsplan. Enkele cijfers zullen volstaan om licht te brengen in het debat.

In 1985 bedroeg het netto te financieren saldo 571 miljard of 12,1 pct. van het B.N.P. In 1986, met ongewijzigd beleid, dus zonder saneringsplan, zou dit 640 miljard of 13,0 pct. van het B.N.P. hebben bereikt. Het saneringsplan zal dit terugdringen tot 576,6 miljard of 11,5 pct. van het B.N.P. Dit behelst een belangrijke inspanning die zal worden voortgezet in 1987, derwijze dat het netto te financieren saldo 8 pct. van het B.N.P. niet overschrijdt.

En nu een woord over de dekking van de financieringsbehoeften.

Om de financieringsbehoeften te dekken kan de Schatkist een beroep doen op de interne kapitaalmarkt, ofwel rechtstreeks bij de particulieren, ofwel bij de financiële tussenpersonen die de bij de particulieren ingezamelde spaargelden aldus beleggen. Vroeger werd het Schatkisttekort als volgt gefinancierd. De financiële overschotten van de binnenlandse economische sectoren, voor zover deze niet teveel kapitaal uitvoerden, volstonden meestal voor de dekking van het financieel tekort van de overheid. Deze toestand is gewijzigd met de tweede olieschok en de in het buitenland aangeboden hoge opbrengsten. Met de tweede olieschok overschreden de uitgaven van de natie de door haar verworven middelen. Er ontstond aldus een tekort op de lopende verrichtingen met het buitenland. Dit moest gefinancierd worden. Deze financiering gebeurde door middel van een schuldaangroei van

rieur qui a pris la forme d'une dette publique extérieure importante. Avec la découverte des hauts rendements extérieurs, les agents économiques en excédent ont placé de plus en plus une bonne partie de celui-ci à l'extérieur. Comme le compte des opérations courantes avec l'extérieur n'était pas excédentaire, il a fallu trouver les moyens de financement à l'extérieur, d'où nouvelle progression de la dette extérieure qui ne coïncide plus cette fois avec un endettement extérieur net du pays. La nuance est d'importance. Dans le premier cas, le pays est tenu de céder une partie de son pouvoir d'achat à l'extérieur pour financer les charges de l'endettement extérieur. Dans le second cas, il n'en est rien puisque le pays bénéficie de recettes à la hauteur des placements qu'il a effectués à l'extérieur. Ce phénomène s'est produit dès 1985. La situation s'est donc quelque peu améliorée du point de vue macro-économique. Et il est généralement admis que ceci perdurera en 1986 et ce d'autant plus que la réduction de la facture pétrolière entraîne une contraction sensible des dépenses au titre des importations alors que les exportations continueront à croître. Il n'y aurait donc pas de problème pour financer par les excédents des agents économiques intérieurs le déficit des pouvoirs publics, à condition de le maintenir dans les limites de ces excédents.

La dette publique est le reflet de l'accumulation persistante de déficits du Trésor. En Belgique, elle atteint, fin 1985, 103,4 p.c. du P.N.B. et près de 500 000 francs par habitant. Son évolution nominale s'est toutefois, ces dernières années, souvent écartée de celle des besoins de financement du Trésor. L'origine de ces écarts se retrouve dans les variations des effets en portefeuille du F.M.I., dans les reprises de dette des intercommunales autoroutières par le Fonds des routes, dans les reprises par l'Etat des dettes accumulées par la sidérurgie, ainsi que les effets des variations de change sur la dette consolidée en devises.

Au cours du premier semestre de 1986, la dette publique a augmenté de 434,4 milliards, contre 580,0 milliards en 1985 et le solde net à financier de respectivement 467,2 et 487,9 milliards.

Les besoins de financement ont été surtout couverts par le marché intérieur, l'ampleur des emprunts émis sur les marchés extérieurs reflétant la poursuite de la politique entamée en 1985 consistant à faire jouer les clauses de remboursement anticipées contenues dans lesdits emprunts en vue de bénéficier au maximum de la baisse des taux d'intérêt. Ce qui contribue à réduire les charges d'intérêt.

L'effort de réduction des charges d'intérêt portera également sur la dette intérieure. Il sera négocié avec les parties intéressées, afin qu'il soit réalisé de manière conforme aux lois du marché, ainsi que s'y est engagé le Gouvernement.

het land jegens het buitenland en die de vorm aannam van een belangrijke buitenlandse openbare schuld. Met de ontdekking van de hoge buitenlandse opbrengsten, hebben de economische agenten die een excédent hadden meer en meer een groot deel ervan in het buitenland belegd. Daar de rekening van de lopende verrichtingen met het buitenland geen overschot vertoonde, diende men de financieringsmiddelen in het buitenland te vinden, waaruit alweer een nieuwe stijging ontstond van de buitenlandse schuld die nu niet meer samenvalt met de netto buitenlandse schuld van het land. De nuance is belangrijk ! In het eerste geval is het land verplicht een deel van zijn koopkracht af te staan aan het buitenland ter financiering van de lasten van de buitenlandse schuld. In het tweede geval is dit niet nodig, vermits het land ontvangsten geniet tot beloop van de beleggingen die het in het buitenland heeft verricht. Dit fenomeen ontstond vanaf 1985. De situatie is dus enigszins verbeterd vanuit macro-economisch oogpunt. En het wordt algemeen aanvaard dat dit in 1986 zal aanhouden en dit des te meer daar de vermindering van de olierekening een gevoelige terugdringing met zich brengt van de uitgaven voor de invoer, terwijl de uitvoer zal blijven toenemen. Er zal dus geen probleem zijn voor de financiering van het overheidstekort door middel van de financiële overschotten van de interne economische agenten, mits het tekort van de overheid binnen de grenzen van die excédenten van de andere sectoren wordt gehouden.

De openbare schuld is de weerspiegeling van de voortdurende accumulatie van de schatkisttekorten. In België bereikt die eind 1985, 103,4 pct. van het B.N.P. en bijna 500 000 frank per inwoner. De nominale evolutie ervan is, de laatste jaren nochtans dikwijls afgeweken van die van de financieringsbehoeften van de Schatkist. De oorsprong van dit verschil ligt in de schommelingen van de effecten in portefeuille van het I.M.F. in de overname van de schuld van de intercommunales voor autowegen door het Wegenfonds, in de overname door de Staat van de door de staalnijverheid geaccumuleerde schulden, alsmede in de effecten van wisselkoersschommelingen op de geconsolideerde schuld in deviezen.

Tijdens het eerste half jaar van 1986 steeg de openbare schuld met 434,4 miljard tegenover 580,0 miljard in de loop van dezelfde periode van 1985 en het netto te financieren saldo ten belope van respectievelijk 467,2 en 487,9 miljard.

De financieringsbehoeften worden vooral gedekt door de binnenlandse financiële markt, waarbij het volume van de op de buitenlandse markten uitgegeven leningen de verderzetting weergeeft van het beleid, dat in 1985 werd ingezet en dat erin bestaat de clausules te laten spelen van de vervroegde terugbetaling, vervat in bedoelde leningen, om maximaal voordeel te trekken uit de daling van de rentevoeten. Hetgeen bijdraagt tot de terugdringing van de rentelasten.

De wil tot korten op de renteuitgaven zal eveneens betrekking hebben op de binnenlandse schuld. Hierover zal nu onderhandeld worden met de betrokken partijen opdat dit op een marktconforme wijze zou gebeuren, waartoe de Regering zich immers verbonden heeft.

En guise de conclusion, je voudrais insister sur la nécessité d'assainir les finances publiques et de le faire rapidement. Le contexte économique nous offre alors une chance favorable pour que cet assainissement se déroule sans ponction trop brutale sur le pouvoir d'achat des ménages. Mais je voudrais aussi, et vous me le permettez, insister sur le fait qu'il serait vain de vouloir faire croire que cet assainissement pourrait se faire sans sacrifice pour la population, à qui il est demandé de consentir à une moindre progression aujourd'hui de son niveau de vie, voire même à un recul de celui-ci, pour éviter qu'elle ne tombe dans un gouffre sans fonds, où tout espoir de redressement ultérieur serait perdu.

3. DISCUSSION GENERALE

a) *Questions des commissaires*

Certains membres ont demandé que la Commission entende les Ministres du Budget et des Finances, mais aussi d'autres ministres, au sujet de la politique de leur département.

Au terme d'un court échange de vues, la Commission décide, par 12 voix contre 7, de ne pas faire droit à cette demande.

Un commissaire demande qu'il soit établi ce que la déglobalisation des revenus a apporté comme manque à gagner depuis 1982. Il souhaite également connaître la diminution des recettes, découlant des différentes mesures de restriction (par exemple impôt des sociétés).

Quant aux dépenses, l'intervenant demande de fournir un tableau donnant l'évolution des différents éléments sur lesquels le Gouvernement s'est basé lors de l'élaboration du budget (valeur du dollar, coût du pétrole, inflation). Quel est l'impact réel de ces évolutions sur le budget ?

En ce qui concerne la monnaie, le commissaire constate qu'il y a une tendance négative de plus en plus poussée. Quelles sont les mesures de soutien déjà prises ou qui seront prises, compte tenu de cette évolution ?

Le Ministre des Finances répond que, récemment, aucune mesure de soutien n'a été prise, mais il est exact que le taux de divergence est devenu moins favorable. Cette situation s'explique par la hausse du Mark allemand et par une sortie de capitaux plus importante. D'après certaines indications, la fuite des capitaux bruts dans le chef des particuliers dépasserait en 1986 100 milliards de francs. Cela est dû à une certaine inquiétude politico-sociale, la lenteur dans la prise des décisions, les déclarations en ce qui concerne la dette publique. En plus, le précompte joue aussi un rôle en période de baisse des taux d'intérêt.

L'intervenant poursuit que le budget de 1986 ne prévoit rien en ce qui concerne la diminution des charges découlant de la dette publique. Le Gouvernement n'envisage-t-il pas d'action immédiate à ce sujet ?

Tot besluit zou ik de nadruk willen leggen op de noodzaak te saneren en dit ook snel te doen. De economische context biedt ons daarbij een gunstige kans om deze sanering te voltrekken zonder al te brutale vermindering van de koopkracht van de gezinnen. Maar ik zou eveneens, en U zult mij dit niet ten kwade duiden, het feit willen onderstrepen dat het ijdel zou zijn het te willen doen voorkomen als zou deze gezondmaking kunnen gebeuren zonder offers vanwege de bevolking, aan wie wordt gevraagd vandaag in te stemmen met een geringere stijging van haar levensstandaard, zelfs met een teruggang ervan, om te voorkomen dat ze in een bodemloze afgrond zou vallen, waar elke hoop op een later herstel verloren zou zijn.

3. ALGEMENE BESPREKING

a) *Vragen van de commissieleden*

Sommige leden hebben gevraagd dat, naast de Ministers van Begroting en Financiën, ook andere ministers in de Commissie zouden worden gehoord in verband met het beleid van hun departement.

Na een korte gedachtenwisseling beslist de Commissie met 12 tegen 7 stemmen niet op dit verzoek in te gaan.

Een lid vraagt met hoeveel de opbrengsten sedert 1982 zijn gedaald als gevolg van de deglobalisering van de inkomsten. Hij wil eveneens weten wat de vermindering is van de ontvangsten, als gevolg van de verschillende beperkende maatregelen (bijvoorbeeld de vennootschapsbelasting).

Wat de uitgaven betreft vraagt de spreker dat een tabel zou worden gemaakt met de evolutie van de verschillende elementen waarop de Regering zich gebaseerd heeft bij het opstellen van de begroting (dollarkoers, olieprijs, inflatie). Wat is de reële terugslag van die evolutie op de begroting ?

Wat de munt betreft stelt het lid vast dat de negatieve tendens steeds duidelijker wordt. Welke steunmaatregelen zijn reeds genomen of zullen genomen worden, rekening houdende met deze evolutie ?

De Minister van Financiën antwoordt dat er de laatste tijd geen enkele steunmaatregel genomen is, maar dat het afwijgingspercentage inderdaad minder gunstig geworden is. Deze toestand kan verklaard worden door de koersstijging van de Duitse Mark en door een grotere kapitaalvlucht. Volgens bepaalde aanwijzingen zou de bruto kapitaalvlucht bij particulieren in 1986 meer dan 100 miljard frank bedragen. Dit is te wijten aan enige ongerustheid op politiek en sociaal vlak, de traagheid bij de besluitvorming, de verklaringen betreffende de openbare schuld. Ook de voorheffing speelt een rol in een periode van verlaging van de interestvoeten.

Spreker zegt verder dat in de begroting van 1986 niets staat in verband met de vermindering van de lasten die volgen uit de openbare schuld. Is de Regering niet van plan onmiddellijk stappen te doen op dat vlak ?

Le Ministre répond que la baisse (spontanée) des taux d'intérêt a eu des répercussions sur le budget (moins 49 milliards). Pour une raison technique, d'autres mesures ne sont pas prévues en 1986.

Un autre commissaire constate que le budget est examiné très tardivement et que les douzièmes provisoires ont déjà été demandés jusqu'en octobre 1986. Il déplore que l'on ignore à ce point le Parlement.

Ce dépôt tardif indique que le Gouvernement Martens V n'a pas fait son travail préparatoire ou n'a pas osé annoncer certains chiffres. De plus, le solde net à financer était bien plus important à fin 1985 qu'on ne l'avait prévu initialement (571 au lieu de 495 milliards de francs).

L'intervenant fait l'éloge des efforts d'économie du Ministre du Budget, mais il n'approuve pas la manière dont ces économies sont réalisées dans la pratique. Il déplore que l'on assiste au démantèlement progressif d'une série d'acquis sociaux. Certaines mesures ne servent pas toujours non plus l'intérêt du pays (par exemple, les économies qui touchent le port d'Anvers).

Ce budget doit être examiné en corrélation avec le plan de Sainte-Anne, avec le budget 1987 et avec une série de mesures structurelles permanentes.

Pour 1986, on estime que le déficit sera de 567,5 milliards de francs, soit 11,5 p.c. du P.N.B. Ce chiffre est encore assez élevé et il y a lieu de se demander si le budget a bien été établi avec tout le soin requis.

Le Gouvernement entend ramener le déficit à 7 p.c. du P.N.B. en 1989. Le gouvernement précédent s'était assigné le même objectif et souhaitait ramener le déficit de 11,2 p.c. en 1982 à 7 p.c. en 1985. En fait, le déficit qui était de 13 p.c. en 1982 est passé à 12,4 p.c. en 1985.

Le plan d'austérité de 1984 prévoyait d'autres chiffres, qui n'ont pas davantage été réalisés.

Il est caractéristique de constater que le Gouvernement doute manifestement lui-même de la praticabilité de ses objectifs (cf. p. 26 de l'exposé général) et que, pour effacer ce doute, il renvoie à la baisse des prix de l'énergie et des matières premières. On ne doit cependant pas perdre de vue que cette baisse profite également aux pays voisins.

L'intervenant passe ensuite à l'analyse de la politique du Gouvernement Martens V et conclut en adressant divers reproches au Gouvernement en ce qui concerne sa philosophie budgétaire.

Le programme de gouvernement de l'équipe précédente reposait sur trois piliers :

- le rétablissement de la compétitivité;
- la promotion de l'emploi;
- l'assainissement des finances publiques.

La position concurrentielle des entreprises s'est effectivement améliorée, d'abord à la suite de la dévaluation et de la politique déflationniste, ensuite par un transfert du pou-

De Minister antwoordt dat de (spontane) verlaging van de interestvoeten een terugslag gehad heeft op de begroting (min 49 miljard). Om een technische reden zijn er geen andere maatregelen voorzien in 1986.

Een ander commissielid constateert dat de begroting zeer laattijdig wordt besproken en reeds voorlopige twaalfden zijn gevraagd tot oktober 1986. Spreker betreurt die miskenning van het Parlement.

Deze laattijdige indiening wijst erop dat de Regering-Martens V haar voorbereidend werk niet heeft gedaan ofwel geen cijfers durfde vooropstellen. Bovendien lag het netto te financieren saldo einde 1985 veel hoger dan aanvankelijk geraamd (571 miljard i.p.v. 495 miljard).

Spreker heeft woorden van lof voor de bezuinigingsinspanning van de Minister van Begroting, maar is het niet eens met de wijze waarop die bezuiniging wordt doorgevoerd. Hij betreurt het dat een aantal sociale verworvenheden nu geleidelijk worden afgebouwd. Sommige maatregelen dienen ook niet altijd 's lands belang (bijvoorbeeld, bezuinigingen die de haven van Antwerpen treffen).

Deze begroting moet gezien worden in samenhang met het Sint-Annaplan, met de begroting 1987 en met een aantal permanente structurele maatregelen.

Voor 1986 wordt het tekort geraamd op 567,5 miljard frank of 11,5 pct. van het B.N.P. Dat is nog steeds vrij hoog en de vraag rijst of de begroting wel met de nodige zorg is opgemaakt.

De Regering wil het tekort terugbrengen tot 7 pct. van het B.N.P. in 1989. De vorige regering had zich dit ook tot doel gesteld en wenste het tekort te verminderen van 11,2 pct. in 1982 tot 7 pct. in 1985. In feite is het tekort geëvolueerd van 13 pct. in 1982 tot 12,4 pct. in 1985.

Het spaarplan van 1984 voorzag andere cijfers die evenmin werden gerealiseerd.

Typerend is dat de Regering blijkbaar zelf twijfelt aan de haalbaarheid van haar doelstellingen (zie blz. 26 van de algemene toelichting) en dat zij, om die twijfel weg te werken, verwijst naar de daling van de energie- en grondstoffenprijzen. Men mag echter niet vergeten dat die daling ook in het voordeel speelt van de ons omringende landen.

Spreker gaat vervolgens over tot de ontleding van het beleid van de Regering-Martens V en richt tenslotte een aantal verwijten tot de Regering in verband met de begrotingsfilosofie.

Het regeerprogramma van de vorige regering was opgebouwd rond drie pijlers :

- herstel van het concurrentievermogen;
- bevordering van de tewerkstelling;
- sanering van de overheidsfinanciën.

De concurrentiepositie van de bedrijven is inderdaad verbeterd, eerste tengevolge van de doorgevoerde devaluatie en het deflatoire beleid, vervolgens door de overdracht van

voir d'achat des travailleurs aux entreprises. Les bénéfices ont augmenté considérablement, mais les investissements n'ont pas progressé en proportion.

Contrairement à ce que prétend le Gouvernement, le chômage a en fait continué à s'accroître (+ 150 000 unités sous le gouvernement précédent).

Enfin, le troisième objectif, tel qu'il a déjà été évoqué ci-dessus, n'a pas non plus été réalisé.

En ce qui concerne le budget déposé, un certain nombre de questions se posent :

— Le Gouvernement s'attend à ce que la conclusion d'un accord interprofessionnel contribue à la poursuite de l'amélioration de la compétitivité. A quel stade en sont les discussions à ce sujet ? Quelle est la norme que le Gouvernement imposera à défaut d'un tel accord ?

— Le Gouvernement part du principe que la perte d'emplois dans le secteur public à la suite du plan d'assainissement (20 000 emplois) sera compensée par la création d'emplois dans le secteur privé. C'est extrêmement hypothétique. D'ailleurs, quelqu'un peut-il confirmer que ces dernières années, des emplois ont été créés dans le secteur privé en proportion des bénéfices réalisés ?

— Les résultats du plan d'assainissement escomptés par le Gouvernement sont, eux aussi, très hypothétiques. D'après l'Union économique belgo-luxembourgeoise, la consommation privée et la croissance économique auraient à pâtir considérablement des plans d'économies.

— La vision optimiste du Gouvernement repose en grande partie sur les effets escomptés du choc pétrolier à rebours. Que compte faire le Gouvernement si les prix du pétrole recommencent à monter sensiblement ?

Un autre membre demande que l'on indique quelles sont les différences entre le budget déposé et le projet de budget que le Gouvernement précédent avait rédigé à la mi-1985. En effet, l'année dernière, au mois de juin, on avait déclaré au Sénat que l'établissement du budget 1986 ne constituerait pas un problème.

Le même membre considère en outre qu'un certain nombre de données qui avaient été utilisées comme point de départ sont dépassées.

Le cours du dollar diffère actuellement des prévisions (47 francs) qui avaient été retenues.

— Pour l'instant, le prix du pétrole est également inférieur au prix sur lequel on s'était basé (moins de 10 dollars le baril au lieu de 15 dollars).

— En ce qui concerne la croissance économique aux Etats-Unis et en Allemagne de l'Ouest : les prévisions sont revues à la baisse dans ces deux pays. Quelles en sont les conséquences pour notre pays ?

L'intervenant souligne également que notre part dans le commerce mondial s'est sensiblement réduite ces cinq dernières années.

koopkracht van de werknemers naar de bedrijven. De winsten namen aanzienlijk toe, maar de investeringen zijn niet verhoudingsgewijze gestegen.

In tegenstelling tot hetgeen de Regering beweert is de werkloosheid in feite blijven stijgen (+ 150 000 eenheden tijdens de voorgaande regeerperiode).

Tenslotte werd ook het derde objectief, zoals hierboven reeds aangehaald, niet verwezenlijkt.

Wat de ingediende begroting betreft, rijzen er een aantal vragen :

— De Regering verwacht dat het afsluiten van een interprofessioneel akkoord zal bijdragen tot een verdere verbetering van het concurrentievermogen. Hoe ver staan de besprekingen ter zake ? Welke norm zal de Regering opleggen bij ontstentenis van zulk een akkoord ?

— De Regering gaat ervan uit dat het verlies aan werkgelegenheid in de openbare sector tengevolge van het saneringsplan (20 000 betrekkingen) zal gecompenseerd worden door het scheppen van arbeidsplaatsen in de privé-sector. Dit is uiterst hypothetisch. Overigens, kan iemand bevestigen dat tijdens de jongste jaren in de privé-sector banen werden gecreëerd in verhouding tot de gemaakte winsten ?

— Ook de door de Regering verwachte resultaten van het saneringsplan zijn erg hypothetisch. Volgens de Belgisch-Luxemburgse Economische Unie zou het particulier verbruik en de economische groei sterk te lijden hebben onder de besparingsplannen.

— De optimistische visie van de Regering stoelt grotendeels op de verwachte effecten van de omgekeerde olieschok. Wat denkt de Regering te doen indien de olieprijs opnieuw gevoelig zouden stijgen ?

Een ander lid vraagt dat zou worden aangegeven welke verschillen er zijn tussen de ingediende begroting en de ontwerp-begroting die de vorige Regering midden 1985 heeft opgesteld. Verleden jaar, in de maand juni, werd immers in de Senaat verklaard dat het opmaken van de begroting 1986 geen probleem zou zijn.

Hetzelfde lid is voorts de mening toegedaan dat een aantal gegevens die als uitgangspunt werden gebruikt, voorbijgestreeft zijn.

— De dollarkoers ziet er nu anders uit dan de prognose (47 frank) die werd aangehouden.

— De olieprijs ligt momenteel ook lager dan de prijs waarvan werd uitgegaan (minder dan 10 dollars per vat in plaats van 15 dollars).

— Wat de groei van de economie in de Verenigde Staten en West-Duitsland betreft : de prognoses in beide landen worden naar beneden toe herzien. Wat zijn de gevolgen daarvan voor ons land ?

Spreker wijst ook op het feit dat ons aandeel in de wereldhandel de jonge vijf jaar gevoelig is gedaald.

La cause en réside dans notre structure industrielle et dans la nature des produits fabriqués plutôt que dans notre position concurrentielle.

La question se pose de savoir comment il est possible d'éviter de perdre d'autres marchés alors que le dollar est à la baisse. Le Ministre peut-il fournir des précisions sur l'évolution réelle du commerce extérieur ?

L'intervenant déclare ensuite qu'il partage l'avis du Gouvernement au sujet de la nécessité de procéder à des assainissements. Ceux proposés ne sont pas trop draconiens, mais c'est à tort que l'on néglige l'aspect communautaire des problèmes.

A long terme, l'assainissement restera sans effet si l'on n'attribue pas de pouvoirs fiscaux accrus aux régions et aux communautés. Autoriser les régions à percevoir des impôts supplémentaires n'est pas une bonne solution. L'attribution de compétences fiscales accrues aux régions doit s'accompagner d'une réduction de la charge fiscale imposée par le pouvoir central.

Le commissaire demande encore quelles ont été les conséquences des négociations avec les partenaires sociaux sur le plan de Sainte-Anne. Il souhaite également obtenir des précisions sur les mesures d'économie dans l'enseignement.

Le membre fait encore une comparaison entre les efforts d'assainissement consentis en Belgique et dans les pays voisins. Aux Pays-Bas, par exemple, il est proposé de limiter le déficit à 5,3 p.c. Par rapport à cet objectif, l'effort belge peut être qualifié d'insuffisant.

Enfin, l'intervenant se réfère à la déclaration du Ministre sur la politique « à deux voies » et il demande comment le Gouvernement envisage de la concrétiser.

Un commissaire pose les questions suivantes :

— Où en est la mise au travail de 50 000 jeunes, annoncée dans la déclaration gouvernementale ? Quel est le résultat pour les jeunes des différents programmes de mise au travail (stages, C.S.T., T.C.T., chômeurs mis au travail, travail à mi-temps) ?

— Quel est le coût budgétaire de chacune des zones d'emploi ; quelles sont les entreprises qui s'y sont installées ; quel est le nombre d'emplois créés ?

— A combien se chiffre le secteur débudgétisé ?

— Quel a été, pour le budget 1985, et quel sera pour le budget 1986 le montant des commissions payées aux intermédiaires financiers pour l'émission des emprunts ?

Le commissaire examine ensuite la politique économique du Gouvernement et la situation des finances publiques.

Le Gouvernement a toujours dit qu'il poursuivait quatre objectifs (lutte contre l'inflation — emploi — équilibre balance des paiements — équilibre finances publiques).

Aujourd'hui on ne parle plus que d'un seul objectif : la diminution de la dette publique. Pourtant, l'emploi et en

De oorzaak daarvan is te vinden in onze industriële structuur en in de aard van de gefabriceerde produkten veeleer dan in onze concurrentiepositie.

De vraag rijst hoe, met een dalende dollarkoers, verder terreinverlies kan worden vermeden. Kan de Minister meer uitleg verstrekken over de ware evolutie van de buitenlandse handel ?

De intervenant zegt vervolgens dat hij het met de Regering eens is over de noodzakelijkheid om te saneren. De voorgestelde sanering is niet te drastisch, maar het communautaire aspect van de problematiek wordt ten onrechte miskend.

Op lange termijn heeft de sanering geen kans wanneer men aan de gewesten en de gemeenschappen geen grotere fiscale bevoegdheid geeft. Bijkomende belastingen laten heffen door de gewesten is geen goede oplossing. Een grotere fiscale bevoegdheid van de gewesten dient gepaard te gaan met een verlaging van de fiscale last, opgelegd door de centrale overheid.

Het commissielid vraagt nog welke gevolgen de onderhandelingen met de sociale partners hebben meegebracht voor het Sint-Annaplan. Hij wenst ook nadere uitleg over de besparingsmaatregelen in het onderwijs.

Het commissielid maakt nog een vergelijking tussen de saneringsinspanning in België en in de ons omringende landen. In Nederland bijvoorbeeld wordt een tekort van 5,3 voorgesteld. Daarmee vergeleken kan de Belgische inspanning als ontoereikend worden bestempeld.

Tenslotte verwijst het lid naar de verklaring van de Minister over het zogenaamde « twee-sporenbeleid » en vraagt hij hoe de Regering zulk een beleid denkt te verwezenlijken.

Een lid stelt de volgende vragen :

— Hoe staat het met de tewerkstelling van 50 000 jongeren, zoals in de regeringsverklaring was aangekondigd ? Wat hebben de verschillende tewerkstellingsprogramma's (stages, B.T.K., D.A.C., tewerkgestelde werklozen, halftijds werk) voor de jongeren opgeleverd ?

— Wat is de budgettaire kostprijs van elk van de T-zones ? Welke bedrijven hebben zich er gevestigd ? Hoeveel arbeidsplaatsen zijn er geschapen ?

— Hoeveel belooft de sector huiten de begroting ?

— Wat is het bedrag dat op de begroting van 1985 is uitgetrokken en dat op de begroting voor 1986 zal worden uitgetrokken voor de commissies betaald aan financiële tussenpersonen voor de uitgifte van leningen ?

Het commissielid becommentarieert vervolgens het economisch beleid van de Regering en de toestand van de openbare financiën.

De Regering heeft steeds gezegd dat zij vier doelstellingen voor ogen heeft (inflatiebestrijding — werkgelegenheid — evenwicht op de betalingsbalans — evenwicht van de openbare financiën).

Vandaag spreekt men nog slechts over één enkel doel : de vermindering van de openbare schuld. Nochtans is de werk-

particulier l'emploi des jeunes constitue le problème le plus important. L'examen de l'évolution de la dette montre qu'au cours des quatre dernières années il y a eu un déplacement de la dette des entreprises vers la dette de l'Etat. L'endettement global n'a pas changé.

Cette évolution est le résultat de la politique voulue par les gouvernements Martens V et VI. Globalement, pour l'économie, il n'y a pas lieu d'être inquiet.

Par contre, la charge d'intérêts ($\pm$ 500 milliards) pose des problèmes. A travers cette charge d'intérêts se réalise un transfert social considérable qui porte sur 500 milliards : distribuer 500 milliards par an et, dans la même année, emprunter le même montant permet à ceux qui ont perçu les intérêts de les replacer immédiatement et d'accroître leur patrimoine.

Comme par ailleurs, il faut équilibrer le budget, le Gouvernement a pris une série de mesures qui touchent directement les travailleurs. Ces derniers sont pénalisés d'un même montant. Il y a là un transfert social réel et profondément injuste.

Contrairement à ce que le Gouvernement prétend, les efforts demandés n'ont pas touché tout le monde de manière équitable. En particulier les intermédiaires financiers, qui détiennent 3/4 des emprunts de l'Etat et une grande partie de la dette en devises, ont bénéficié de la politique gouvernementale.

Comment réduire l'endettement ?

Les efforts de l'assainissement doivent aussi être supportés par les détenteurs de capitaux et par les intermédiaires financiers. Le Ministre a déclaré à plusieurs reprises qu'il faut être prudent à cet égard et que les marges bénéficiaires des banques ne sont pas très élevées.

L'intervenant fait observer à cet égard que les trois principales banques du pays ont créé au cours de chacune des dernières années des provisions de l'ordre de 15 milliards pour risques financiers. Il y a donc moyen de leur imposer un effort.

Comment éviter la déflation ?

La théorie keynésienne se situe dans une structure économique bien définie : économie fermée, faible évolution technologique et donc absence d'investissements de rationalisation. Il faut par conséquent adapter la théorie de Keynes à la structure économique actuelle. Mener une politique de l'offre, comme le prétend le Gouvernement, n'empêche pas de mener en même temps une politique de la demande.

Ce que prévoit la théorie keynésienne, c'est de créer du pouvoir d'achat. Or, dans un pays comme le nôtre où les recettes des impôts dépassent les dépenses courantes hormis l'intérêt de la dette, il y a une réduction nette du pouvoir d'achat.

Le Gouvernement doit donc renoncer à sa politique d'austérité s'il veut maintenir la demande.

gelegenheid en vooral die van de jongeren het voornaamste probleem. Het onderzoek van de ontwikkeling van de schuld toont aan dat er in de loop van de laatste vier jaar een verschuiving is van de bedrijfsschuld naar de staatsschuld. De totale schuldenlast is ongewijzigd gebleven.

Dat is het resultaat van het beleid van de regeringen Martens V en VI. Over het geheel genomen hoeven we ons over de economie geen zorgen te maken.

De rentelast ($\pm$ 500 miljard) daarentegen schept wel problemen. Via deze rentelasten komt een aanzienlijke sociale overdracht tot stand die betrekking heeft op 500 miljard : 500 miljard per jaar uitkeren en in hetzelfde jaar datzelfde bedrag lenen, schept voor hen die de interesten geïnd hebben de mogelijkheid deze interesten onmiddellijk opnieuw te beleggen en zo hun vermogen te vergroten.

Aangezien de begroting ook in evenwicht gebracht moet worden, heeft de Regering een reeks maatregelen genomen die de werknemers rechtstreeks trekken : zij moeten immers voor een zelfde bedrag inleveren. Wij hebben hier dus te maken met een sociale overdracht die reëel en totaal onrechtvaardig is.

In weerwil van wat de Regering beweert, zijn de gevraagde inleveringen niet billijk verdeeld. Zo genieten meer bepaald de financiële tussenpersonen, die drie vierde van de Staatsleningen en een belangrijk deel van de buitenlandse schuld in handen hebben, de voordelen van het regeringsbeleid.

Hoe kan die schuld besnoeid worden ?

Ook de kapitaalbezitters en de financiële tussenpersonen moeten hun deel bijdragen in de sanering. Bij herhaling heeft de Minister echter verklaard dat hier voorzichtigheid geboden is en dat de winstmarge van de banken niet zo groot is.

Het lid merkt evenwel op dat de drie grootste banken van het land tijdens elk van de jongste jaren voorzieningen voor financiële risico's hebben aangelegd ten belope van 15 miljard. Van hen kan dus wel een inspanning worden gevraagd, zo meent hij.

Hoe kan deflatie worden voorkomen ?

De Keynesiaanse theorie paste in een welbepaalde economische structuur : een gesloten economie, een langzame technologische ontwikkeling en bijgevolg afwezigheid van rationaliseringsinvesteringen. De theorie van Keynes moet dus aan de huidige economische structuur worden aangepast. Een aanbodpolitiek voeren, zoals de Regering wil doen, sluit niet uit dat tegelijk een vraagpolitiek wordt gevoerd.

Wat met de Keynesiaanse theorie wordt beoogd, is het scheppen van koopkracht. Maar in een land als het onze, waarin de belastingontvangsten groter zijn dan de lopende uitgaven, de interest op de schuld niet inbegrepen, is er een nettodaling van de koopkracht.

Indien de Regering de vraag in stand wil houden, moet zij afstand doen van haar soberheidsbeleid.

Il est vrai qu'il faut également une politique de l'offre. Mais que fait le Gouvernement à cet égard ? Il a confiance dans les mécanismes du libéralisme. Diminuer la taxe des sociétés n'est pas une politique de l'offre, ni une politique qui favorise la reconversion, la recherche et le développement, la création de nouveaux produits, l'augmentation de l'emploi ni le gain de nouveaux marchés. C'est une politique qui favorise les secteurs protégés.

L'intervenant conclut que les mesures prises par le Gouvernement ont un effet déflatoire et que les efforts demandés sont, par conséquent, inutiles.

L'intervenant qui suit se réfère aux tableaux de la page 114 et suivantes du rapport de la Chambre et demande à ce sujet :

— si l'économie (de 128,5 millions) sur les achats militaires vaut également pour les années suivantes, et

— ce qu'il en est des subventions sociales aux universités.

Il observe ensuite que, si le Gouvernement veut être crédible, il devrait établir le budget de 1987 dès avant les vacances. Quelles sont les intentions du Gouvernement à cet égard et quand le budget de 1987 sera-t-il déposé au Parlement ?

En ce qui concerne le réaménagement de la dette, l'intervenant insiste sur la prudence et la discrétion, mais également sur la diligence nécessaire.

Il se demande en outre si le réaménagement de la dette ne fera pas supporter une nouvelle charge par les générations futures.

Enfin, il note qu'en Belgique, le prélèvement des pouvoirs publics est très important. Cette situation ne peut être changée en un tournemain. Ce mécanisme doit néanmoins être ramené au niveau de la moyenne européenne. Quelle sera l'incidence de l'application du plan de Sainte-Anne sur ce prélèvement des pouvoirs publics ?

L'intervenant suivant s'oppose également à la représentation quelque peu caricaturale que le Gouvernement donne de la théorie de Keynes. La politique suivie va très loin dans la limitation des dépenses de consommation.

Ce qui surprend dans l'exposé du Ministre, c'est son argumentation idéologique. Il souligne que les dépenses publiques se sont sensiblement accrues ces dernières années. Mais cet accroissement n'a-t-il pas eu lieu avec des moyens légaux et peut-on le remettre en question sans plus ? Ce qui étonne également, c'est que le Gouvernement, lorsqu'il parle de l'évolution de la dette publique, considère exclusivement la situation de la Belgique. N'est-il pas exact que des pays comme la Belgique, où les salaires et les charges sociales sont élevés, se trouvent dans une situation relativement plus mauvaise que des pays comme le Japon ? Et n'est-ce pas également la raison pour laquelle le Gouvernement intervient dans le domaine des salaires et des prestations sociales ? Or il s'avère que le Japon modifie sa politique et développe son système de sécurité sociale. Le fait que l'inverse se produit dans notre pays a-t-il dès lors un sens ?

Het is juist dat er tevens nood is aan een aanbodpolitiek. Maar wat doet de Regering ter zake ? Zij heeft vertrouwen in de mechanismen van het liberalisme. Het verlagen van de vennootschapsbelasting is geen aanbodpolitiek, noch een politiek die omschakeling, onderzoek en ontwikkeling in de hand werkt en nieuwe produkten, nieuwe banen of nieuwe markten schept. Het is een politiek die de beschermde sectoren bevoordeelt.

Het lid besluit met te zeggen dat de maatregelen die door de Regering worden genomen een deflatorisch effect hebben en dat de gevraagde inspanningen bijgevolg nutteloos zijn.

Een volgende intervenant verwijst naar de tabellen op blz. 114 en volgende van het Kamerverslag en vraagt dienaangaande :

— of de besparing op de militaire aankopen (128,5 miljoen) ook voor de volgende jaren gelden en

— hoe het zit met de sociale toelagen aan de universiteiten.

Spreker merkt vervolgens op dat, wil de Regering geloofwaardig overkomen, zij de begroting 1987 nog vóór de vakantie zou moeten opmaken. Wat is de Regering ter zake zinnens te doen en wanneer wordt de begroting 1987 bij het Parlement ingediend ?

Wat de herschikking van de schuld betreft, dringt het lid aan op voorzichtigheid en discretie maar ook op de nodige spoed.

Het commissielid vraagt zich bovendien af of de herschikking van de schuld geen nieuwe last op de toekomstige generaties zal leggen.

Tenslotte merkt het lid op dat het overheidsbeslag in België zeer groot is. Dat kan niet in een handomdraai worden afgebouwd. Niettemin dient dit mechanisme teruggebracht te worden op het Europese gemiddelde. Wat zal het gevolg zijn van de toepassing van het Sint-Annaplan op het overheidsbeslag ?

Een volgende spreker kant zich eveneens tegens de enigszins karikaturale voorstelling die de Regering geeft van de theorie van Keynes. Het gevoerde beleid gaat zeer ver in de beperking van de consumptieuitgaven.

Wat opvalt in de uiteenzetting van de Minister is de ideologische argumentering. Er wordt op gewezen dat de overheidsuitgaven de jongste jaren aanzienlijk zijn gestegen. Maar is dat niet geschied met wettelijke middelen en kan men daar zo maar op terugkomen ? Verwonderlijk is ook dat de Regering, wanneer zij over de evolutie van de Rijksschuld spreekt, uitsluitend oog heeft voor de Belgische toestand. Is het niet zo dat landen zoals België, met hoge lonen en hoge sociale lasten in een relatief slechtere toestand verkeren dan landen zoals Japan ? En is dat ook niet de reden waarom de Regering ingrijpt op de lonen en op de sociale uitkeringen ? Welnu, Japan blijkt zijn beleid te veranderen en de sociale zekerheid uit te bouwen. Is het dan wel zinvol dat in ons land het omgekeerde gebeurt ?

Le commissaire demande également si, au moment où il a rédigé son plan d'économies, le Gouvernement avait connaissance de la législation récente des Etats-Unis, qui aura un effet déflationniste.

Enfin, il demande de plus amples renseignements concernant l'accroissement du budget de la Gendarmerie et la réduction de celui de la Santé publique.

Un autre intervenant souhaite obtenir une comparaison entre les montants mentionnés aux pages 4 et 5 de l'exposé général (recettes estimées) et les recettes réelles.

Il voudrait également obtenir un aperçu de la dette débudgétisée.

Un autre commissaire, qui se réfère à une intervention précédente, fait observer qu'il ne connaît aucun pays où l'on ait procédé unilatéralement et d'autorité à des opérations relatives à la dette publique. Dans tous les autres pays, de telles opérations ont toujours été précédées de négociations. Il demande au Ministre s'il connaît un précédent en la matière.

Pour ce qui est des bénéfices des banques, il demande des informations au sujet :

— De la rentabilité nette par rapport aux fonds propres;

— Des fonds propres des banques par rapport à leur chiffre d'affaires.

Pour ce qui concerne le budget lui-même, l'intervenant se réfère à la déclaration du Ministre suivant laquelle les recettes seraient inférieures de 2,2 p.c., c'est-à-dire de 32 milliards de francs, aux prévisions.

Toujours selon le Ministre, ce déficit pourrait être résorbé au cours du second semestre de l'année. Sur quelles données le Ministre se base-t-il ? Quelle était la situation l'année dernière à la même époque ?

Le Ministre peut-il faire une extrapolation des recettes sur une base annuelle ? Le Ministre a-t-il déjà une idée du montant des versements anticipés pour le mois de juillet ?

En ce qui concerne les dépenses, tout indique qu'elles ont été maîtrisées au cours du premier semestre. Y a-t-il déjà eu des dérapages cette année et, si oui, pour quelle raison ? Le Gouvernement prévoit-il encore d'autres dérapages ?

Quel est le niveau qu'atteignent les fonds budgétaires pour cette année et où en est-on pour ce qui est de l'exécution des engagements pris hors budget ?

b) Réponses du Ministre des Finances

Le Ministre fait observer que les hypothèses de croissance macro-économique retenues par le Gouvernement après l'adoption du plan Saint-Anne sont celles du budget économique de février 1986, c'est-à-dire d'avant la période où les conséquences du choc pétrolier se firent sentir dans toute leur ampleur et d'avant la baisse du cours du dollar.

Het commissielid vraagt ook of de Regering kennis had van de recente wetgeving in de VS die een deflatoire uitwerking zal hebben toen zij haar besparingsplan opstelde.

Ten slotte vraagt de intervenant nadere inlichtingen over de verhoging van de begroting voor de Rijkswacht en de vermindering van de begroting voor Volksgezondheid.

Een volgende spreker wenst een vergelijking te ontvangen tussen de bedragen vermeld op de blz. 4 en 5 van de algemene toelichting (geraamde ontvangsten) en de werkelijke ontvangsten.

Het lid wenst eveneens een overzicht van de gedebudgeteerde schuld.

Een ander commissielid, verwijzend naar een van de voorgaande interventies, merkt op dat hem geen land bekend is dat eenzijdig *ex autoritate* is overgegaan tot operaties op de openbare schuld. In alle andere landen werd hierover steeds onderhandeld. Het lid vraagt of de Minister ter zake een precedent kan citeren.

Wat de winsten van de banken betreft, vraagt het lid gegevens over :

— De netto-rentabiliteit in verhouding tot de eigen middelen;

— De eigen middelen van de banken in verhouding tot hun omzet.

Wat de begroting zelf betreft, verwijst spreker naar de verklaring van de Minister volgens welke de ontvangsten 2,2 pct. of 32 miljard onder de ramingen liggen.

Steeds volgens de Minister zou die achterstand in de tweede helft van het jaar kunnen worden opgehaald. Op welke gegevens baseert de Minister zich ? Hoe was de situatie verleden jaar op hetzelfde tijdstip ?

Kan de Minister een extrapolatie maken van de ontvangsten op jaarbasis ? Heeft de Minister reeds een inzicht in de voorafbetalingen voor de maand juli ?

Wat de uitgaven betreft, wijst alles erop dat zij tijdens de eerste 6 maanden onder controle werden gehouden. Zijn er dit jaar reeds ontsporingen geweest en zo ja, om welke reden ? Voorziet de Regering nog andere ontsporingen ?

Hoever staat men met de begrotingsfondsen voor dit jaar en met de uitvoering van verbintenissen buiten begroting die werden aangegaan ?

b) Antwoorden van de Minister van Financiën

De Minister merkt op dat de macro-economische groei-hypothesen, die door de Regering na het Sint-Annaplan zijn aangehouden, van de economische begroting van februari 1986 zijn, dus nog vóór de volle weerslag van de olieschok en de daling van de dollarkoers.

Les hypothèses retenues figurent à la page 10 de l'Exposé général. Aux pages 127 et 128 du rapport de la Chambre est indiquée l'incidence sur les recettes prévues sur base de nouvelles hypothèses de croissance et abstraction faite des effets du plan d'austérité.

Pour ce qui est de la politique monétaire, le Ministre déclare qu'il n'y a eu aucune mesure de soutien du franc. Une éventuelle faiblesse du franc belge est due à deux facteurs. Il s'agit, d'une part, du fait que le Mark allemand est une monnaie forte et, d'autre part, du fait qu'il y a une exportation de capitaux par les particuliers, notamment à l'occasion des vacances, qui dépasse les 100 milliards de francs belges en termes bruts. Mais il y a un troisième élément, à savoir les conséquences du précompte mobilier qui rend plus intéressants les placements, notamment en République fédérale d'Allemagne et aux Pays-Bas.

Pour ce qui est du précompte mobilier, le Ministre se réfère tout d'abord à l'aperçu de l'évolution du rendement réel des revenus mobiliers au cours des quinze dernières années qui figure à la page 179 du rapport de la Chambre. Le Ministre se déclare partisan d'une globalisation des revenus. Il se réfère à cet égard à la *ratio legis* de la loi de 1962 qui est fondée sur l'hypothèse selon laquelle la charge fiscale moyenne ne dépasserait pas 50 p.c. On a toutefois relevé une évolution différente dans les faits.

En raison de la charge fiscale excessive s'est développée une tendance à déglobaliser les revenus. On peut parler à cet égard d'un retour au système de l'impôt cédulaire. Il est évidemment plus facile de globaliser les revenus lorsque le taux d'imposition moyen est de 27 p.c. La décision du précédent gouvernement de rendre libératoire le précompte mobilier n'a fait que confirmer une pratique courante. Il s'agit d'une constatation de fait qui n'implique aucun jugement en la matière.

Il ressort d'une étude récente du Bureau du plan que les revenus réels du travail ont doublé au cours des 25 dernières années, alors que les revenus mobiliers ont connu une croissance moins importante.

A titre d'exemple, le Ministre des Finances cite l'emprunt obligataire de 1982 qui fut émis au taux d'intérêt le plus élevé de ces dernières années, à savoir 14,25 p.c., mais dont le rendement net n'en resta pas moins négatif, compte tenu du taux d'imposition marginal et de l'inflation de l'époque.

Le principe de l'imposition du capital appelle plusieurs remarques. Il implique l'établissement d'un cadastre des fortunes. Il faut tenir compte, en outre, du fait que les droits de succession et d'enregistrement sont relativement élevés en Belgique. Il faut savoir enfin qu'en raison du caractère ouvert du marché belge des capitaux, il existe un danger d'exportation de capitaux qui engendrerait une déflation.

A propos de la dette, le Ministre rappelle que les mesures volontaristes n'ont aucune incidence sur les charges d'intérêt de 1986. La diminution des charges d'intérêt du budget de la dette publique constatée depuis les premières estimations du

De weerhouden hypothesen zijn vermeld op bladzijde 10 van de Algemene Toelichting. Op bladzijden 127 en 128 van het verslag van de Kamer is de weerslag op de ontvangsten berekend rekening houdend met de nieuwe groeihypothesen en zonder de effecten van het spaarplan.

Inzake het muntbeleid verklaart de Minister dat er geen enkele ondersteuning van de frank is geweest. Een eventuele zwakte van de Belgische frank is te wijten aan twee factoren. Allereerst is er de sterke Duitse Mark. Ten tweede een kapitaaluitvoer van particulieren, o.a. naar aanleiding van de vakantie, die in bruto termen de 100 miljard Belgische frank overschrijdt. Ten derde zijn er de gevolgen van de roerende voorheffing die beleggingen in o.a. Duitsland en Nederland aantrekkelijker maken.

Wat de roerende voorheffing betreft, verwijst de Minister in de eerste plaats naar het overzicht van de reële opbrengst van het roerende vermogen in de afgelopen 15 jaar op bladzijde 179 van het Kamerverslag. De Minister verklaart voorstander te zijn van een globalisatie van de inkomens. Hij verwijst ter zake naar de *ratio legis* van de wet van 1962 die gebaseerd is op de veronderstelling dat de gemiddelde belastingdruk de 50 pct. niet zou overschrijden. In de feiten is evenwel een andere evolutie vastgesteld geworden.

Tengevolge van de overdreven belastingdruk is er een trend naar de globalisatie van de inkomens gegroeid. Er kan ter zake gesproken worden van een recedulering. Met een gemiddelde belastingaanslag van 27 pct. is het natuurlijk gemakkelijker de inkomens te globaliseren. De beslissing van de vorige Regering om de roerende voorheffing bevrijdend te maken was slechts de bevestiging van een praktijk. Dit is een feitelijke vaststelling zonder een oordeel te vellen over deze toestand.

Uit een recente studie van het Planbureau blijkt dat de reële inkomens uit arbeid in de afgelopen 25 jaar verdubbeld zijn, terwijl de roerende inkomens geen zulke groei gekend hebben.

Bij wijze van voorbeeld citeert de Minister van Financiën de obligatielening met de hoogste interest van de afgelopen jaren, namelijk 14,25 pct. in 1982, die netto rekening houdend met de marginale aanslagvoet en de toen geldende inflatie nog een negatief rendement had.

Een belasting op het kapitaal roept meerdere bedenkingen op. Het veronderstelt allereerst het bestaan van een vermogenskadaster. Bovendien zijn er de in België relatief hoge successierechten en registratierechten. Tenslotte is door het open karakter van de Belgische kapitaalmarkt een gevaar van kapitaaluitvoer met het gevolg van deflatie.

Met betrekking tot de schuld herinnert de Minister eraan dat de voluntaristische maatregelen geen weerslag hebben op de rentelasten in 1986. De vermindering van de intrestlasten van de rijksschuldbegroting, die vastgesteld is sinds de

budget 1986 au printemps 1985, à savoir de ± 480 milliards à 428 milliards, dernière estimation de mai 1986, n'est que le résultat de la baisse spontanée des taux.

En ce qui concerne le chômage des jeunes, le Ministre renvoie au tableau de la page 125 du rapport de la Chambre qui montre l'évolution différente du chômage des jeunes selon les régions. On constate une forte baisse de 20 p.c. en deux ans et de 30 p.c. en trois ans en Flandre, tandis que la baisse dans les deux autres régions n'est pas significative.

A la question de savoir si, en l'absence de choc pétrolier, le Gouvernement aurait mené une autre politique, le Ministre confirme que les économies auraient peut-être été plus étalées dans le temps. Le Ministre des Finances qualifie de très invraisemblable l'hypothèse d'une nette augmentation du prix du pétrole en 1986 en 1987.

En réponse à la question d'un membre concernant la croissance des échanges mondiaux, le Ministre confirme que cette croissance est moins forte. Le Ministre est d'accord sur le fait que l'assainissement des finances publiques doit atteindre un objectif tel que le déficit de ces finances publiques soit égal à la croissance du P.N.B., c'est-à-dire, dans les circonstances actuelles, à 4,1 p.c. du P.N.B.

A propos de la compétence fiscale des Régions, le Ministre reprend la réplique des habitants de l'Etat de Virginie à l'adresse du colonisateur britannique : *no taxation without representation*. Etant donné l'existence des Conseils régionaux, le Ministre traduit cette réplique en fonction de la situation belge par *no representation without taxation*. Il y a lieu de distinguer trois types de moyens. Premièrement les dotations, qui se justifient par la solidarité entre les Régions. Deuxièmement, les ristournes qui, compte tenu des clefs de répartition appliquées, doivent être considérées comme des dotations indirectes. Troisièmement la fiscalité propre, laquelle repose sur la vraie responsabilité des Régions. Le Ministre est toutefois opposé à la liberté entière et à l'arbitraire en la matière. Afin d'éviter les distorsions fiscales, il préconise des centimes additionnels avec des formulaires d'imposition différents par région. Il devrait s'agir d'une réduction des impôts nationaux assortie d'un transfert de compétences.

En ce qui concerne l'incidence des pourparlers avec les partenaires sociaux, le Ministre rappelle que l'objectif des 195 milliards d'économies reste inchangé et que seules les modalités sont négociables. S'agissant du commerce extérieur, le Ministre déclare que la compétitivité est une question qui concerne par excellence les partenaires sociaux. La dévaluation du franc belge n'est qu'une mesure temporaire de soutien. Le Ministre approuve l'idée d'une économie de partage. Toutefois, dans le passé, on a trop mis l'accent sur la sécurité du revenu par opposition à la sécurité de l'emploi.

Aux Etats-Unis, on a conclu en encourageant la flexibilité, ce qui a surtout favorisé l'emploi des personnes peu qualifiées. En Belgique, l'emploi d'une personne sans qualification coûte encore quelque 500 000 francs par an à l'employeur. Une opération Maribel constitue un bon moyen de réduire les

premières ramings van de begroting 1986 in het voorjaar 1985, namelijk van ± 480 miljard tot 428 miljard, de laatste raming van mei 1986, is louter het gevolg van de spontane rentedaling.

Met betrekking tot de jeugdwerkloosheid verwijst de Minister naar de tabel op blz. 125 van het Kamerverslag waaruit de verschillende evolutie van de jeugdwerkloosheid per gewest blijkt. Er is een sterke daling van 20 pct. in 2 jaar en 30 pct. in 3 jaar in Vlaanderen vast te stellen terwijl de daling in de twee andere gewesten niet significant is.

Op de vraag of de Regering ingeval er geen olieschok zou geweest zijn, een ander beleid zou gevoerd hebben bevestigt de Minister dat de besparingen wellicht meer gespreid zouden zijn in de tijd. De hypothese van een eventuele drastische olieprijsstijging acht de Minister van Financiën voor de jaren 1986 en 1987 zeer onwaarschijnlijk.

In antwoord op de vraag van een lid met betrekking tot de groei van de wereldhandel bevestigt de Minister dat deze groei minder sterk is. De Minister is het eens dat de sanering van de overheidsfinanciën een objectief moet bereiken waarbij overheidsdeficit gelijk is aan de groei van het B.N.P., hetzij in de huidige omstandigheden $\pm 4,5$ pct. van het B.N.P.

In verband met de fiscale bevoegdheid van de Gewesten verwijst de Minister naar de uitspraak van de inwoners van de Staat Virginia ten overstaan van de Britse kolonisator, namelijk *no taxation without representation*. Gelet op het bestaan van de Gewestraden vertaalt de Minister bovenstaande uitspraak naar de Belgische toestand in *no representation without taxation*. Er dient een onderscheid gemaakt te worden tussen drie soorten middelen. Ten eerste de dotaties, die hun bestaansreden vinden in de solidariteit tussen de Gewesten. Ten tweede de *ristorno's* die, gelet op de toegepaste verdeelsleutels, als onrechtstreekse dotaties moeten beschouwd worden. Ten derde de eigen fiscaliteit, die op de echte verantwoordelijkheid van de Gewest berust. De Minister is echter tegen volledige vrijheid en willekeur ter zake. Om fiscale distorsies te vermijden pleit hij voor opcentiemen met aparte aanslagbiljetten per Gewest. Het zou moeten gaan om een vermindering van nationale belastingen samen met een overdracht van bevoegdheden.

Wat de weerslag van het gesprek met sociale partners betreft herinnert de Minister eraan dat het besparingsobjectief van 195 miljard ongewijzigd blijft en dat alleen de modaliteiten kunnen besproken worden. Inzake de buitenlandse handel stelt de Minister dat de competitiviteit een aangelegenheid bij uitstek is van de sociale partners. De devaluatie van de Belgische frank is slechts een tijdelijke steunmaatregel. De Minister uit zijn instemming met de idee van een *share* economie. In het verleden is echter teveel de nadruk gelegd geworden op de vastheid van inkomen ten overstaan van de vastheid van betrekking.

In de VSA heeft men de konklusie getrokken door de flexibiliteit te bevorderen. Dit heeft vooral de tewerkstelling van laaggeschoolden bevorderd. In België kost de tewerkstelling van een ongeschoolde nog ± 500 000 frank per jaar aan de werkgever. Een Maribel-operatie is een goede oplossing voor

coûts salariaux trop élevés, à la condition que l'incidence de la hausse de la T.V.A. n'affecte pas l'index. Il importe en outre de savoir qu'environ 1/3 de la sécurité sociale est déjà fiscalisé.

L'intervention supplémentaire de l'Etat dans les charges du passé du secteur du logement social, qui s'élève à 87 milliards, est constituée par le transfert par l'Etat de l'excédent des versements effectués par les sociétés agréées dans le cadre de leurs obligations résultant de la loi du 5 mars 1984. Les 87 milliards constituent le total de l'avant-dernière colonne du tableau ci-après.

de verlaging van de te hoge loonkost op voorwaarde dat de weerslag van de B.T.W.-verhoging uit de index gelicht wordt. Bovendien is het van belang te weten dat reeds ongeveer 1/3 van de sociale zekerheid gefiscaliseerd is.

De bijkomende tussenkomst van de Staat in de lasten van het verleden van de sociale huisvesting ten belope van 87 miljard bestaat uit de overdracht van de Staat van het overschot van de stortingen van de erkende maatschappijen aan de Staat ten overstaan van de verplichtingen van deze laatste overeenkomstig de wet van 5 maart 1984. De 87 miljard is het totaal van de voorlaatste kolom in de hiernavolgende tabel.

(En millions de francs)				(In miljoenen franken)			
Année Jaar	Charges nettes Nettolasten	Charges cumulées Cumul	Charges à refinancer Te herfinancier last	Intérêts Interest	Charge budgétaire Budgetaire last	Transfert de l'Etat Overdracht van de Staat	Charge budgétaire totale Totale budgettaire last
1986	25 558,4	25 558,4	25 558,4	1 916,9	—	—	—
1987	35 157,3	60 715,7	35 157,3	2 636,8	1 916,9	—	1 916,9
1988	20 150,6	80 866,3	20 150,6	1 511,3	4 553,7	—	4 553,7
1989	9 536,5	90 402,8	9 536,5	715,2	6 065,0	—	6 065,0
1990	48 630,5	139 033,3	48 630,5	3 647,3	6 780,2	1 888,7	4 891,5
1991	17 055,5	156 088,8	17 055,5	1 279,2	10 427,5	307,9	10 119,6
1992	-2 029,1	154 059,7	-2 029,1	—	11 706,7	356,9	11 349,8
1993	-3 793,0	150 266,7	-3 793,0	—	11 706,7	2 576,6	9 130,1
1994	-5 149,8	145 116,9	14 586,5	1 094,0	11 706,7	3 703,6	8 003,1
1995	-4 843,5	140 273,4	30 313,8	2 273,5	10 883,8	4 098,3	6 785,5
1996	-5 706,3	134 567,1	14 444,3	1 083,3	10 520,5	4 111,7	6 408,8
1997	-6 300,4	128 266,7	3 236,1	242,7	10 092,5	4 137,3	5 955,2
1998	-6 504,2	121 762,5	42 126,3	3 159,5	9 620,0	4 156,6	5 463,4
1999	-6 972,2	114 790,3	10 083,3	756,2	9 132,2	4 178,8	4 953,4
2000	-7 201,5	107 588,8	-7 201,5	—	8 609,2	4 192,8	4 416,4
2001	-6 999,2	100 589,6	-6 999,2	—	8 609,2	4 201,7	4 407,5
2002	-6 918,8	93 670,8	-6 533,0	—	8 609,2	4 153,7	4 455,5
2003	-6 550,1	87 120,7	17 230,7	1 292,3	7 515,2	4 125,1	3 390,1
2004	-6 182,3	80 938,4	8 262,0	619,7	6 534,0	4 115,2	2 418,8
2005	-5 759,2	75 179,2	-2 523,1	—	6 070,4	4 080,0	1 990,4
2006	-5 536,0	69 643,2	34 067,2	2 555,0	5 827,7	3 975,3	1 852,4
2007	-5 319,6	64 323,6	4 763,7	357,3	5 223,2	3 968,9	1 254,4
2008	-5 568,6	58 755,0	-5 568,6	—	4 824,3	3 444,3	1 380,0
2009	-5 295,3	53 459,7	-5 295,3	—	4 824,3	3 359,0	1 465,3
2010	-5 215,1	48 244,6	-5 215,1	—	4 824,3	3 083,7	1 740,6
2011	-4 833,8	43 410,8	-3 682,1	—	4 824,3	3 103,9	1 720,4
2012	-4 570,9	38 839,9	9,0	0,7	3 532,0	3 124,0	408,0
2013	-4 296,9	34 543,0	-4 296,9	—	2 913,0	3 142,1	-229,1
2014	-4 005,2	30 537,8	25 785,1	1 932,4	2 913,0	3 162,0	-249,0
2015	-3 710,9	26 826,9	1 052,8	79,0	2 290,4	3 194,5	-874,1

Répondant à une question relative à la création de 50 000 emplois nouveaux, le Ministre déclare qu'il faut d'abord attendre le résultat des négociations entre les syndicats et le patronat.

En ce qui concerne l'incidence des zones d'emploi, le Ministre renvoie à la page 340 du rapport de la Chambre.

Les données relatives au secteur débudgétisé figurent à la page 83 de l'Exposé général.

En réponse aux remarques concernant la politique économique, le Ministre affirme que depuis Keynes, l'économie s'est fortement internationalisée. La Belgique présente une économie ouverte par excellence, avec les risques qui en découlent de fuites affectant l'effet multiplicateur des dépenses publiques. Le Ministre rappelle une nouvelle fois à ce propos les effets pernicioeux du déficit des finances publiques dont il est question dans son exposé introductif.

La baisse des prix pétroliers favorise-t-elle l'automobiliste et défavorise-t-elle les transports en commun ? La réponse est négative. Les mêmes utilisateurs de produits pétroliers ont supporté toute l'incidence de la hausse dans le passé. Ici aussi, l'incidence de l'effet multiplicateur doit pouvoir jouer.

Les exportations sont-elles pénalisées ? Ici aussi la réponse est négative. Après la série de mesures qui ont déjà été prises en matière de compétitivité, c'est au tour des entreprises et des syndicats de continuer à garantir la compétitivité.

En ce qui concerne la stimulation des exportations par des prêts d'Etat à Etat, le Gouvernement a décidé d'élaborer une autre forme de financement. Il s'agit d'un système de financement par l'intermédiaire de la Banque Nationale, tel qu'il est déjà appliqué pour le Zaïre, ainsi que pour le Rwanda et le Burundi.

Répondant à une question portant sur le calendrier de l'établissement du budget de 1987, le Ministre affirme que le Gouvernement a l'intention de prendre les décisions définitives en septembre prochain. Les réunions bilatérales avec les départements sont déjà en cours.

Quant à l'opération relative à la dette publique, le Ministre souligne la nécessité d'une approche circonspecte, afin d'éviter les hausses des taux d'intérêt. Il rappelle en outre l'approche malgré tout déjà énergique du problème avec le consortium des banques à propos de l'emprunt R.T.T. à 7,25 p.c. et de la non-conclusion de l'emprunt d'Etat début juin, en raison des taux d'intérêt trop élevés proposés.

L'objectif n'est pas de réaliser une opération de report. L'importance d'une baisse durable des taux d'intérêt dans le cadre de l'opération dette publique ressort du volume des émissions brutes annuelles qui atteignent 700 à 800 milliards, ce qui représente une charge d'intérêts de 7 à 8 milliards par pour cent.

Un membre ayant fait remarquer que le plan d'assainissement constitue une approche idéologique du problème des finances publiques, le Ministre répond qu'il est du même avis pour autant que l'affirmation selon laquelle un déficit

Op de vraag van een lid over de schepping van 50 000 nieuwe banen antwoordt de Minister dat eerste het resultaat van de onderhandelingen tussen vakbonden en patronaat afgewacht wordt.

Inzake de weerslag van de tewerkstellingszones verwijst de Minister naar blz. 340 van het Kamerverslag.

De gegevens met betrekking tot de gedebudgetteerde sector zijn weergegeven op blz. 83 van de algemene toelichting.

In antwoord op de opmerkingen in verband met het economisch beleid stelt de Minister dat sinds Keynes de economie sterk geïnternationaliseerd is. België is een open economie bij uitstek met de daaruitvolgende risico's voor lekken die het multiplicatoreffect van de overheidsuitgaven aantasten. Ter zake herinnert de Minister nog eens aan de in zijn inleiding vermelde perverse effecten van het overheidsdeficit.

Wordt de autogebruiker bevoordeligd en het openbaar vervoer benadeligd door de verlaging van de petroleum prijzen ? Neen. Dezelfde gebruikers van petroleumproducten hebben in het verleden de volle weerslag van de verhoging gedragen. Ook hier moet de weerslag van het multiplicatoreffect kunnen spelen.

Wordt de export gepenaliseerd ? Neen. Na de reeds genomen maatregelen inzake competitiviteit is het de beurt aan ondernemers en vakbonden de competitiviteit verder te waarborgen.

Inzake de exportbevordering door leningen van Staat tot Staat heeft de Regering beslist een alternatieve financiering uit te bouwen. Het gaat om een systeem van financiering via de Nationale Bank zoals deze reeds toegepast wordt voor Zaïre en Rwanda en Burundi.

In antwoord op een vraag in verband met de kalender voor de opmaak van de begroting van 1987 stelt de Minister dat het de bedoeling is van de Regering om september eerstkomend de definitieve beslissingen te nemen. De bilaterale vergaderingen met de departementen zijn reeds aan de gang.

Inzake de operatie met betrekking tot de openbare schuld wijst de Minister op de noodzaak van een omzichtige aanpak om rentestijgingen te vermijden. De Minister herinnert verder aan de toch reeds energieke aanpak van het probleem met de het bankconsortium met betrekking tot de RTT-lening tegen 7,25 pct. en het niet-afsluiten van de staatslening begin juni wegens de te hoge voorgestelde rentevoeten.

Het is niet de bedoeling een doorschuifoperatie te verwezenlijken. Het belang van de duurzame rentedaling bij de schuldoperatie blijkt uit de omvang van de jaarlijkse bruto-uitgiften die 700 à 800 miljard bedragen, wat een rentelast van 7 à 8 miljard per percent betekent.

In antwoord op de opmerking van een lid dat het spaarplan een ideologische benadering is van het probleem van de overheidsfinanciën stelt de Minister dat hij het daar mee eens is voor zover de mening, dat een deficit van 12 pct. van

de 12 p.c. du P.N.B. est inacceptable soit qualifiée de jugement de valeur. L'ampleur des problèmes actuels est d'une nature telle qu'il ne subsiste guère de possibilités de choix.

Le Ministre rappelle par ailleurs que la réduction de la part relative du travail dans la production n'est plus compensée, comme dans le passé, par un accroissement de la production.

A la question de savoir si le plan de Val-Duchesse tient compte des éventuels effets déflationnistes de la loi Gramm Rudman, le Ministre répond qu'étant donné qu'il n'est pas question des effets déflationnistes de cette loi, il n'en a pas été tenu compte.

A propos de l'informatique au sein du département des Finances, il déclare que celle-ci y est en pleine expansion.

Quant à la question de savoir quelle est l'évolution des recettes fiscales au terme des six premiers mois de 1985 et de 1986 et quels éléments permettent de croire que la prévision pour 1986 est encore réalisable alors qu'elle implique une croissance de + 4,5 p.c. des recettes fiscales et qu'à fin juin celles-ci n'ont progressé que de 2,2 p.c., le Ministre fournit le tableau ci-après qui donne, en respectant la présentation des recettes fiscales courantes adoptée à la page 4 de l'exposé général, les réalisations des six premiers mois de 1985 et de 1986 et leur comparaison avec les réalisations de 1985 et la prévision de 1986 (en millions de francs).

het B.N.P. onaanvaardbaar is, als een waardeoordeel bestempeld wordt. De omvang van de huidige problemen is van die aard dat er niet veel keuzemogelijkheden overblijven.

Verder herinnert de Minister eraan dat de vermindering van het relatief arbeidsaandeel in de produktie niet meer, zoals in het verleden, gecompenseerd wordt door een toename van de produktie.

Op de vraag of het Sint-Annaplan rekening houdt met eventuele deflatoire effecten van de Gramm Rudman-wet antwoordt de Minister dat er gelet op het feit dat er geen sprake is van deflatoire effecten van die wet, er ook geen rekening mee gehouden is.

In verband met de informatica van het departement van Financiën verklaart de Minister dat deze in volle expansie is op het departement van Financiën.

Er wordt gevraagd wat de evolutie is van de fiscale ontvangsten na de eerste zes maanden van 1985 en 1986 en op grond van welke gegevens de raming voor 1986 alsnog haalbaar zou zijn, ofschoon daarbij werd uitgegaan van een stijging van de fiscale ontvangsten met 4,5 pct. en die stijging einde juni slechts 2,2 pct. bedroeg. De Minister deelt de volgende tabel mee die opgemaakt is op dezelfde wijze als de tabel van de lopende fiscale ontvangsten op bladzijde 4 van de algemene toelichting en een overzicht geeft van de verwezenlijkingen gedurende de eerste zes maanden van 1985 en 1986 en een vergelijking van de verwezenlijkingen met die van 1985 en de raming voor 1986 (in miljoenen franken).

Voies et Moyens — Rijksmiddelen	1985			1986		
	Réalisations 6 mois — Verwezenlijkingen 6 maanden	Réalisations année — Verwezenlijkingen jaar	Réalisations en p.c. 2/3 — Verwezenlijkingen in pct. 2/3	Réalisations 6 mois — Verwezenlijkingen 6 maanden	Prévision année — Raming jaar	Réalisations en p.c. 4/5 — Verwezenlijkingen in pct. 4/5
	1	2	3	4	5	6

*Recettes fiscales courantes. —
Lopende fiscale ontvangsten*

1. Contributions directes. — *Directe belastingen :*

Impôt versé par voie de précompte. — *Belasting
gestort bij wijze van voorheffing :*

— Précompte immobilier. — <i>Onroerende voorheffing</i>	107	427	25,1	7	355	2,0
— Précompte mobilier. — <i>Roerende voorheffing</i>	68 872	126 692	54,4	73 619	136 100	54,1
— Précompte professionnel. — <i>Bedrijfsvoorheffing</i>	274 587	520 151	52,8	275 518	527 960	52,2

Impôt sur le revenu global versé par V.A. —
*Belasting op de totale inkomsten gestort als
voorafbetaling*

	40 795	156 452	26,1	54 961	191 920	28,6
--	--------	---------	------	--------	---------	------

Retenues chômage. — <i>Afhouding werkloosheid</i>	3 397	6 294	53,9	4 363	7 560	57,7
---	-------	-------	------	-------	-------	------

Impôt sur le revenu global perçu par rôles à
charge. — *Belasting op de totale inkomsten
geïnd door middel van kobieren ten laste van :*

— Des personnes physiques. — <i>De natuurlijke personen</i>	8 819	19 376	45,5	3 209	16 200	19,8
---	-------	--------	------	-------	--------	------

Voies et Moyens — <i>Rijksmiddelen</i>	1985			1986		
	Réalisations 6 mois	Réalisations année	Réalisations en p.c. 2/3	Réalisations 6 mois	Prévision année	Réalisations en p.c. 4/5
	<i>Verwezenlijkingen 6 maanden</i>	<i>Verwezenlijkingen jaar</i>	<i>Verwezenlijkingen in pct. 2/3</i>	<i>Verwezenlijkingen 6 maanden</i>	<i>Raming jaar</i>	<i>Verwezenlijkingen in pct. 4/5</i>
	1	2	3	4	5	6
— Des sociétés. — <i>De vennootschappen</i> . . .	— 3 374	— 3 885	86,8	— 10 112	— 9 300	108,7
— Des non-résidents. — <i>De niet-verblijfhouders</i> . . .	— 361	879	41,1	— 1 962	— 1 500	130,8
Taxe de circulation. — <i>Verkeersbelasting</i> . . .	10 276	19 540	52,3	10 876	20 520	53,0
Taxe sur les jeux et paris. — <i>Belasting op spelen en weddenschappen</i>	95	128	74,2	— 29	243	— 10,6
Taxe sur les appareils automatiques de divertisse- ment. — <i>Belasting op speelautomaten</i>	102	62	164,5	121	112	108,0
Divers. — <i>Diversen</i>	273	488	55,9	272	530	51,3
Totaux. — <i>Totalen</i>	404 310	846 604	47,8	410 843	890 700	46,1
2. Douane et accises. — <i>Douane en accijnzen</i> :						
Droits de douane. — <i>Invoerrechten</i>	49	97	50,5	66	100	66,0
Accises et divers. — <i>Accijnzen en diversen</i> . . .	50 040	100 798	49,6	51 690	102 097	50,6
Totaux. — <i>Totalen</i>	50 089	100 895	49,6	51 756	102 197	50,6
3. T.V.A. et enregistrement. — <i>B.T.W. en registratie</i> :						
Droits d'enregistrement. — <i>Registratierechten</i> . .	10 983	22 887	48,0	12 103	24 620	49,2
T.V.A., droits de timbre et taxes y assimilées. — <i>B.T.W., Zegelrechten en met het zegel gelijkge- stelde taksen</i>	150 225	338 062	44,4	152 903	343 770	44,5
Divers. — <i>Diversen</i>	2 751	5 072	54,2	2 889	5 140	56,2
Totaux. — <i>Totalen</i>	163 959	366 021	44,8	167 895	373 530	45,0
Totaux des recettes fiscales courantes. — <i>Totalen van de lopende fiscale ontvangsten</i>	618 358	1 313 520	47,1	630 494 (1)	1 366 427	46,1 (1)

(1) 46,4 p.c. compte tenu d'un décalage de 4 milliards en rôles dont la perception n'a eu lieu pour des raisons techniques qu'en juillet 1986.

(1) 46,4 pct. rekening houdende met een verschil van 4 miljard bij inkoopiering die om technische redenen eerst in juli 1986 geïnd konden worden.

La prévision des recettes fiscales courantes totales de l'année 1986 prend en compte l'impact sur les recettes de la réduction des dépenses fiscales (12,8 milliards) contenues dans le projet de loi portant des dispositions fiscales qui ne pourra faire sentir son effet qu'au cours de la seconde moitié de l'année 1986.

Compte tenu de ce facteur, les recettes du 1^{er} semestre 1986 ne permettent pas de préjuger d'une moins-value sur les recettes fiscales courantes totales de l'année 1986.

Concernant la dette publique et la dette débudgétisée, le Ministre donne la réponse suivante au sujet des montants d'intérêts imputés.

a. Dette publique

Dans la situation de la dette publique, telle qu'elle est établie mensuellement par l'Administration de la trésorerie du Ministère des Finances, figurent notamment, outre les

Bij de raming van het totaal van de lopende fiscale ontvangsten voor 1986 werd rekening gehouden met de weerslag op de ontvangsten van de vermindering van de fiscale uitgaven (12,8 miljard) tengevolge van het ontwerp van wet houdende fiscale bepalingen, waarvan de uitwerking pas in de tweede helft van 1986 voelbaar zal zijn.

Derhalve kan men uit de ontvangsten van de eerste helft van 1986 nog niet opmaken of er over het totaal van de lopende fiscale ontvangsten voor 1986 een lagere opbrengst zal zijn.

Inzake Rijksschuld en gedebudgetteerde schuld geeft de Minister volgend antwoord in verband met de aangerekende intrestbedragen.

a. Rijksschuld

In de toestand van de Rijksschuld, zoals ze maandelijks door het Ministerie van Financiën - Administratie van de Thesaurie wordt opgesteld zijn naast de leningen van de

emprunts de l'Etat dont le service financier est imputé au budget de la Dette publique, les emprunts du Fonds des routes (à charge du budget des Travaux publics), du Fonds de rénovation industrielle (à charge du budget des Affaires économiques), de la Région bruxelloise (à charge du budget de l'Intérieur et de la Région bruxelloise) et les dettes reprises des secteurs nationaux (à charge du budget de la Dette publique et du budget des Affaires économiques).

Le tableau ci-après donne, par budget, l'encours de la dette publique en fin de période (B) et les montants d'intérêts ordonnancés de celle-ci pour les années 1982 à 1985 (A).

Montants d'intérêts ordonnances de la dette publique par imputation budgétaire et encours de la dette en fin de période.

A. Montants d'intérêts ordonnancés (en milliards de francs) :

Staat waarvan de financiële dienst aangerekend wordt op de Rijksschuldbegroting, onder andere ook opgenomen de leningen van het Wegenfonds (ten laste van de begroting van Openbare Werken), van het Fonds voor Industriële Vernieuwing (t.l.v. begroting van Economische Zaken), van het Brusselse Gewest (t.l.v. begroting van Binnenlandse Zaken en Brusselse Gewest) en de overgenomen schulden van de nationale sectoren (t.l.v. Rijksschuldbegroting en de begroting van Economische Zaken).

Bijgevoegde tabel geeft per begroting de uitstaande Rijksschuld einde periode (B) en de geordondanceerde intrestbedragen hierop voor de jaren 1982-1985 (A).

Geordondanceerde intrestbedragen op rijksschuld volgens begrotingsaanrekening plus uitstaande schuld, einde periode.

A. Geordondanceerde intrestbedragen op (miljarden franken) :

	1982	1983	1984	1985
1. Budget de la Dette publique. — <i>Rijksschuldbegroting</i>	263,2	281,6	317,5	379,5
2. Budget des Travaux publics. — <i>Begroting Openbare Werken</i>	30,9	34,7	39,0	44,2
3. Budget des Affaires économiques. — <i>Begroting Economische Zaken</i>	0,6	0,6	0,9	9,1
4. Budget de l'Intérieur et de la Région bruxelloise. — <i>Begroting Binnenlandse Zaken en Brussels Gewest</i>	0,6	1,0	1,2	2,2
5. Totaux des montants d'intérêts ordonnancés. — <i>Totalen geordondanceerde intrestbedragen</i>	295,3	317,9	358,6	435,0

B. Encours de la dette en fin de période dont les charges d'intérêts sont à imputer au (en milliards de francs) :

B. Uitstaande schuld einde periode waarvan de intrestlasten aangerekend worden op (miljarden franken) :

	1982	1983	1984	1985	1986 fin juin (1) — 1986 einde juni (1)
1. Budget de la Dette publique. — <i>Rijksschuldbegroting</i> :					
— Emprunts de l'Etat. — <i>Leningen van de Staat</i>	2 740,1	3 283,2	3 821,4	4 244,3	4 629,8
— Office de la navigation. — <i>Dienst voor de scheepvaart</i>	12,4	14,8	16,4	18,3	17,4
— Dettes des secteurs nationaux, Gandois. — <i>Schulden van nationale sectoren, Gandois</i>	—	—	—	70,3	73,6
— Divers. — <i>Diversen</i>	4,4	4,3	4,2	4,1	4,1
Entre autres. — <i>Onder andere</i> :					
Actions privilégiées S.N.C.B. — <i>Bevoorrechte aandelen N.M.B.S.</i>	(1,4)	(1,3)	(1,3)	(1,2)	(1,2)
Dommages de guerre, emprunt à lots. — <i>Oorlogsschade, lotenlening</i>	(2,2)	(2,2)	(2,2)	(2,1)	(2,1)
Palais des Beaux-Arts. — <i>Paleis voor Schone Kunsten</i>	(—)	(—)	(0,2)	(0,1)	(0,1)
2. Budget des Travaux publics. — <i>Begroting Openbare Werken</i> :					
— Fonds des routes et Intercommunales autoroutières. — <i>Wegenfondsen en Interkommunen voor autowegen</i>	313,3	393,5	393,7	481,2	534,2

	1982	1983	1984	1985	1986 fin juin (1) — 1986 einde juni (1)
3. Budget des Affaires économiques. — <i>Begroting Economische Zaken :</i>					
— Fonds de rénovation industrielle. — <i>Fonds voor industriële vernieuwing</i>	5,1	7,9	9,1	11,9	11,9
— Dettes des secteurs nationaux, Claes I et II. — <i>Schulden van nationale sectoren, Claes I en II</i>	—	—	—	59,0	56,9
4. Budget de l'Intérieur et de la Région bruxelloise. — <i>Begroting Binnenlandse Zaken en Brussels Gewest :</i>					
— Emprunts au profit de la Région bruxelloise. — <i>Leningen t.v.v. Brussels Gewest</i>	9,7	12,3	20,1	25,5	21,1
5. Totaux de l'encours de la dette publique. <i>Totalen van de uitstaande Rijksschuld</i>	3 085,0	3 716,0	4 264,9	4 914,6	5 349,0

(1) Estimations pour la répartition entre les différents budgets.

(1) Ramingen voor de verdeling tussen de verschillende begrotingen.

b. 1. *Fonds de rénovation industrielle (F.R.I.)*

Etant donné que le F.R.I. n'a pas de personnalité juridique distincte, ses emprunts sont contractés par l'Etat et figurent dans la situation de la dette publique. Le service financier de ces emprunts se fait sous forme de crédits inscrits à cet effet au budget des Affaires économiques (*cf. a. : Dette publique*).

b. 2. *Société nationale pour la restructuration des secteurs nationaux (S.N.S.N.)*

Les emprunts contractés par la S.N.S.N. en vue du financement de la restructuration des secteurs nationaux sont assortis de la garantie de l'Etat et leur service financier est à charge du budget des Affaires économiques, par l'intermédiaire du Fonds de solidarité nationale.

Dettes en cours, fin

1982 : 54,7

1983 : 77,6

1984 : 110,3

1985 : 136,5.

b. 3. *Fonds national de garantie des bâtiments scolaires*

Le Fonds de garantie n'accorde sa garantie qu'aux emprunts qui ont été contractés par les centres d'enseignement eux-mêmes et il procure en outre une subvention en intérêts, inscrite au budget de l'Education nationale.

Contrairement au Ministère des Finances (voir exposé général 1986), la Banque Nationale classe cette dette dans la dette débudgétisée. Le secteur de l'Education nationale figure parmi les « pouvoirs publics » dans les statistiques de la B.N.B., tout comme dans les comptes nationaux, et ce contrairement au regroupement économique.

b. 1. *Fonds voor Industriële Vernieuwing (F.I.V.)*

Omdat F.I.V. over geen aparte rechtspersoonlijkheid beschikt worden de leningen van F.I.V. aangegaan door de Staat en opgenomen in de situatie van de Rijksschuld. De financiële dienst van deze leningen geschiedt onder de vorm van hiervoor op de begroting van Economische Zaken ingeschreven kredieten (zie punt *a. : Rijksschuld*).

b. 2. *Nationale Maatschappij voor de herstructurering van de nationale sectoren (N.M.N.S.)*

De leningen door de N.M.N.S. afgesloten voor de financiering van de herstructurering van de nationale sectoren zijn bekleed met de staatswaarborg en de financiële dienst ervan wordt gedragen door de begroting van Economische Zaken via het Nationaal Solidariteitsfonds.

Uitstaande schulden, einde

1982 : 54,7

1983 : 77,6

1984 : 110,3

1985 : 136,5.

b. 3. *Waarborgfonds voor schoolgebouwen*

Het Waarborgfonds verleent enkel zijn waarborg aan leningen die door de schoolgemeenschappen zelf worden aangegaan en verschaft bovendien een intrestsubsidie, ingeschreven op de begroting van Onderwijs.

In tegenstelling tot het Ministerie van Financiën (zie Algemene Toelichting 1986) catalogeert de Nationale Bank deze schuld als *gedebudgetteerde schuld*. De sektor onderwijs wordt in de statistieken van de N.B.B., net als in de nationale rekeningen, en dit in tegenstelling tot de economische hergroepering, onder de « Overheid » gerangschikt.

b. 4. *Fonds des routes*

La charge financière des emprunts contractés par le Fonds des routes en vue de financer ses dépenses d'investissement est supportée par l'Etat. Chaque année, une dotation est inscrite au budget des Travaux publics, afin de payer les charges d'intérêts des emprunts du Fonds des routes. Les amortissements du capital font l'objet d'un refinancement (voir point a. : Dette publique).

b. 5. *Société nationale terrienne (S.N.T.) et Société nationale du logement (S.N.L.)*

Les emprunts de la S.N.T. et de la S.N.L. sont uniquement revêtus de la garantie de l'Etat. Le service financier est intégralement à charge des organismes concernés.

Dettes en cours garanties, fin

1982 : 251,0
1983 : 281,4
1984 : 282,5
1985 : 260,1.

Au sujet de la rentabilité des banques belges en la comparant à celle prévalant à l'étranger, le Ministre fait remarquer que la rentabilité fort élevée des banques belges par rapport à leurs fonds propres tient au fait que ceux-ci représentent une faible partie des moyens d'action des banques belges, lorsqu'on les compare à ceux prévalant à l'étranger, ainsi qu'il ressort du tableau 1 ci-après.

TABLEAU 1

Comparaison internationale de la rentabilité des banques (1)
(Moyenne 1983-1984, en p.c.)

Pays — Landen	Rentabilité nette des capitaux engagés (2) Nettorendabiliteit van de ingezette middelen (2)	Part des fonds propres dans le total du bilan Aandeel van de eigen middelen in het balansotaal	Rentabilité nette des fonds propres (2) Nettorendabiliteit van de eigen middelen (2)
Allemagne (R.F.A.). — Westduitse Bondsrepubliek	0,33	4,3	7,6
Belgique. — België	0,25	2,1	11,8
Etats-Unis. — Verenigde Staten	0,52	4,5	11,6
France. — Frankrijk	0,06	0,9	6,9
Pays-Bas. — Nederland	0,27	2,9	9,0
Royaume-Uni. — Verenigd Koninkrijk	0,41	4,0	10,3
Suisse. — Zwitserland	0,45	5,5	8,2

Source : Kredietbank, Association belge des banques.

(1) Echantillons composés des banques les plus importantes. Pour la Belgique, 50 banques.

(2) Rentabilité nette est calculée après impôts, amortissements et provisions.

De plus cette rentabilité se situe souvent en-deçà de la rentabilité des fonds propres des grands secteurs de l'économie belge ainsi qu'il ressort du tableau 2 ci-après.

b. 4. *Wegenfonds*

De financiële last van de leningen welke het Wegenfonds afsluit ter financiering van haar investeringsuitgaven worden door de Staat gedragen. Op de begroting van Openbare Werken wordt jaarlijks een dotatie ingeschreven om de rentelasten van de Wegenfondsleningen te betalen. De kapitaalsaflossingen worden geherfinancierd (zie punt a. : Rijks-schuld).

b. 5. *Nationale Landmaatschappij (N.L.M.) en Nationale Maatschappij voor Huisvesting (N.M.H.)*

De leningen van de N.L.M. en N.M.H. zijn enkel bekleed met de Staatswaarborg. De financiële dienst valt volledig ten laste van de betrokken instellingen.

Uitstaande gewaarborgde schuld, einde

1982 : 251,0
1983 : 281,4
1984 : 282,5
1985 : 260,1.

In verband met de rendabiliteit van de Belgische banken, vergeleken met die in het buitenland, merkt de Minister op dat de vrij hoge rendabiliteit van de Belgische banken, ten opzichte van hun eigen middelen, toe te schrijven is aan het feit dat die middelen, in vergelijking met het buitenland, slechts een bescheiden deel uitmaken van het werkkapitaal van de Belgische banken, zoals blijkt uit onderstaande tabel 1.

TABEL 1

Internationale vergelijking van de bankrendabiliteit (1)
(Gemiddelde 1983-1984, in pct.)

Pays — Landen	Rentabilité nette des capitaux engagés (2) Nettorendabiliteit van de ingezette middelen (2)	Part des fonds propres dans le total du bilan Aandeel van de eigen middelen in het balansotaal	Rentabilité nette des fonds propres (2) Nettorendabiliteit van de eigen middelen (2)
Allemagne (R.F.A.). — Westduitse Bondsrepubliek	0,33	4,3	7,6
Belgique. — België	0,25	2,1	11,8
Etats-Unis. — Verenigde Staten	0,52	4,5	11,6
France. — Frankrijk	0,06	0,9	6,9
Pays-Bas. — Nederland	0,27	2,9	9,0
Royaume-Uni. — Verenigd Koninkrijk	0,41	4,0	10,3
Suisse. — Zwitserland	0,45	5,5	8,2

Bron : Kredietbank en B.V.B.

(1) Steekproeven bij de voornaamste banken. Voor België, 50 banken.

(2) Netto-rendabiliteit berekend na belastingen, afschrijvingen en het aanleggen van voorzieningen.

Overigens ligt deze rendabiliteit vaak lager dan de rendabiliteit van de eigen middelen in de grote sectoren van de Belgische economie, zoals blijkt uit de hierna volgende tabel 2.

TABLEAU 2

Rentabilité comparée des banques et d'autres secteurs
(Moyenne 1983-1984, en p.c.)
de l'économie belge (1)

Secteurs — Sectoren
Alimentation. — <i>Voeding</i>
Assurances. — <i>Verzekeringen</i>
Banques. — <i>Banken</i>
Chimie. — <i>Scheikunde</i>
Distribution. — <i>Distributie</i>
Energie. — <i>Energie</i>
Fabrications métalliques. — <i>Metaalverwerking</i>
Toutes les entreprises belges. — <i>Alle Belgische ondernemingen</i>

Source : Kredietbank et calculs Association belge des banques sur base de données de l'U.P.E.A.

- (1) Echantillons composés des entreprises les plus importantes dans leur secteur.
(2) Après impôts.
(3) Après impôts, amortissements et provisions.

En ce qui concerne les taux des commissions versées aux intermédiaires, le Ministre signale qu'ils varient selon qu'il s'agit des membres du consortium qui souscrivent à des prises fermes, des institutions publiques de crédit qui assurent le service financier de la dette (paiement des intérêts échus) et des autres institutions publiques de crédit. Le tableau ci-après reprend le taux de ces commissions qui ont été réduites en 1985 dans le cadre du plan d'assainissement de mars 1984.

TABEL 2

Rendabiliteit van de banken vergeleken met de rendabiliteit
in andere sectoren van de Belgische economie (1)
(Gemiddelde 1983-1984, in pct.)

Rentabilité brute des fonds propres (2) <i>Brutorendabiliteit van de eigen middelen (2)</i>	Rentabilité nette des fonds propres (3) <i>Nettorendabiliteit van de eigen middelen (3)</i>
26,5	8,8
15,5	13,0
35,9	11,8
33,9	17,1
13,9	5,9
31,6	14,6
42,1	5,4
23,3	7,3

Bron : Kredietbank, Belgische vereniging der banken berekeningen op basis van B.V.V.O.-gegevens.

- (1) Steekproeven bij de voornaamste ondernemingen per sector.
(2) Na belastingen.
(3) Na belastingen, afschrijvingen en het aanleggen van voorzieningen.

Wat betreft het percentage van het commissieloon dat uitgekeerd wordt aan tussenpersonen, zegt de Minister dat dit varieert naargelang het gaat om leden van het consortium die inschrijven op een vaste overname, openbare kredietinstellingen die zorgen voor de financiële dienst van de schuld (betaling van vervallen interesten) of andere openbare kredietinstellingen. De onderstaande tabel vermeldt de percentages van deze commissielonen, die in 1985 verlaagd zijn in het kader van het saneringsplan van maart 1984.

	(en p.c.) — (in pct.)	
	1984	1985
Membres du consortium (banques, caisses d'épargne privées, Crédit communal de Belgique). — <i>Leden van het consortium (banken, privé-spaarkassen, Gemeentekrediet van België)</i>	1,70	1,60
Institutions publiques de crédit assurant le service de la dette (C.G.E.R., S.N.C.I., C.N.C.P., I.N.C.A.). — <i>Openbare kredietinstellingen die de financiële dienst van de schuld verzorgen (A.S.L.K., N.M.K.N., N.K.B.K., N.I.L.K.)</i>	1,45	1,40
Autres institutions publiques de crédit. — <i>Andere openbare kredietinstellingen</i>	1,45	1,35

Au cours de l'année 1985, lesdites commissions se sont élevées à 8,7 milliards. Au terme des six premiers mois de 1986, elles ont atteint 3,8 milliards. Pour l'année entière, leur montant dépendra du recours de l'Etat aux emprunts publics à long terme pour financer le déficit.

Quant à l'impact réel des mesures de décumulation et de fractionnement, il n'est connu qu'une fois l'exercice d'imposition clôturé, c'est-à-dire avec un retard de quelque 18 à 20 mois par rapport à la clôture de l'année au cours de laquelle les revenus ont été perçus.

L'impact de ces mesures a été calculé pour les exercices d'imposition 1983 et 1984, dernier exercice d'imposition clôturé.

In 1985 bedroeg het totaal van de commissielonen 8,7 miljard. Na de zes eerste maanden van 1986 belopen ze 3,8 miljard. Voor het gehele jaar zal dat bedrag afhangen van het feit of de Staat al dan niet openbare leningen op lange termijn zal inschrijven om zijn deficit te financieren.

De werkelijke terugslag van de decumulatie- en splittingmaatregelen zal pas bekend zijn als het aanslagjaar afgesloten is, dat wil zeggen ongeveer 18 tot 20 maanden na het einde van het jaar gedurende hetwelk de inkomsten geïnd zijn.

De terugslag van deze maatregelen werd berekend voor de aanslagjaren 1983 en 1984, het laatste afgesloten aanslagjaar.

Cet impact pour chacun des exercices en question se présente comme suit (en milliards de francs) :

De terugslag voor deze aanslagjaren is als volgt (in miljarden frank) :

	Exercice d'imposition 1983 — Aanslagjaar 1983	Exercice d'imposition 1984 — Aanslagjaar 1984
Fractionnement. — <i>Splitting</i>	19,210	19,011
Décumul. — <i>Decumulatie</i>	51,747	51,990
Réduction d'impôt. — <i>Belastingvermindering</i> :		
— 1 revenu. — 1 <i>inkomen</i>	1,165	1,194
— 2 revenus. — 2 <i>inkomens</i>	12,971	13,584
Totaux. — <i>Totalen</i>	85,093	85,779

En réponse à la question de savoir quel est, pour les trois derniers exercices d'imposition disponibles, le montant global, pour toutes les sociétés assujetties, des codes suivants de la déclaration 275.1. :

- de l'augmentation des bénéfices réservés (code 020);
- de la diminution des bénéfices réservés (code 021);
- des dettes envers tiers (code 250);
- des intérêts payés (code 251).

Le Ministre fournit les renseignements suivants :

(En millions de francs)

Er wordt gevraagd wat, over de laatste drie beschikbare aanslagjaren, het totale bedrag is, voor alle belastingplichtige vennootschappen, met betrekking tot de volgende codes van het aangifteformulier 275.1. :

- verhoging van de gereserveerde winsten (code 020);
- vermindering van de gereserveerde winsten (code 021);
- schulden tegenover derden (code 250);
- betaalde interesten (code 251).

De Minister verstrekt de volgende gegevens :

(In miljoenen franken)

	Exercice d'imposition 1982 (situation définitive) — Aanslagjaar 1982 (definitieve toestand)	Exercice d'imposition 1983 (situation définitive) — Aanslagjaar 1984 (voorlopige toestand)	Exercice d'imposition 1984 (situation provisoire) — Aanslagjaar 1983 (definitieve toestand)
Augmentation des bénéfices réservés. — <i>Aangroei gereserveerde winst</i>	99 314,8	154 456,1	128 966,0
Diminution des bénéfices réservés. — <i>Afname gereserveerde winst</i>	126 949,5	110 636,4	90 501,1
Dettes envers les tiers. — <i>Schulden tegenover derden</i>	6 518 320,7	5 831 195,3	6 718 965,9
Intérêts supportés sur emprunts et autres dettes. — <i>Gedragen interesten op leningen en andere schulden</i>	443 297,3	365 518,0	404 317,7

Ils couvrent l'ensemble du Royaume et concernent les sociétés résidentes et non résidentes ainsi que celles qui ont opté pour l'assujettissement de leurs bénéfices à l'impôt des personnes physiques.

Compte tenu du fait que toutes les sociétés ne clôturent pas leurs écritures par année civile, il n'est pas possible de déterminer les montants en question autrement que par exercice d'imposition.

Les données relatives aux exercices d'imposition 1982 et 1983 sont extraites des situations arrêtées à l'issue des trois

Zij hebben betrekking op geheel het Rijk, zowel op de vennootschappen die hun maatschappelijke zetel in België of in het buitenland hebben als op die welke, voor de belasting op hun winsten, gekozen hebben voor het stelsel van de personenbelasting.

Gelet op het feit dat niet alle vennootschappen hun boeken afsluiten op het einde van het kalenderjaar, is het niet mogelijk de bedoelde bedragen anders dan per aanslagjaar te berekenen.

De gegevens met betrekking tot de aanslagjaren 1982 en 1983 vloeien voort uit de situatie zoals die werd afgesloten

années du cycle de taxation visé à l'article 249 du Code des impôts sur les revenus et sont dès lors définitives.

La donnée relative à l'exercice d'imposition 1984 n'est que provisoire, étant extraite de la situation arrêtée au 30 juin 1985, c'est-à-dire à l'expiration du délai ordinaire de taxation visé à l'article 264 du Code précité et non prolongé conformément à l'article 259 dudit Code. Le montant définitif ne sera connu qu'après le 31 décembre 1986.

Les premières données se rapportant à l'exercice d'imposition 1985 ne seront disponibles qu'à l'automne 1986.

b) *Questions supplémentaires des membres*

Un sénateur souhaite faire quelques remarques d'ordre général suite aux propos du Ministre des Finances.

Tout d'abord, il est surpris par le contraste entre la rigidité des objectifs budgétaires du Gouvernement et la fluidité des prémisses qui ont servi à fixer ses objectifs, à savoir le prix du pétrole et l'évolution du cours du dollar. D'après le rapport de la Chambre, on prévoyait il y a trois semaines une stabilisation du prix du pétrole à 15 dollars le baril et le rétablissement de la compétitivité économique des Etats-Unis. Or le prix du pétrole est tombé à 10 dollars le baril et on annonce maintenant une récession aux Etats-Unis. Le sénateur estime donc qu'il y a un problème fondamental de management politique : la décision politique devrait se fonder sur un instrument suffisamment souple pour permettre une adaptation à la conjoncture. En ce qui concerne le prix du pétrole, il faudrait admettre que les pays occidentaux ignorent tout des objectifs des pays du Golfe, qui malgré un désaccord apparent ont préétabli une politique commune de dumping visant à obliger certains pays, et notamment la Grande-Bretagne, à jouer le jeu des quotas. S'ils maîtrisent la situation, les pays du Golfe fixeront le prix du baril au niveau qui leur convient le mieux. Toute prévision est donc aléatoire.

Par ailleurs, le sénateur appelle le Gouvernement à être attentif à la crédibilité des chiffres qu'il avance en ce qui concerne les recettes ordinaires de l'Etat.

La progression par rapport à l'année précédente a été de 123 milliards en 1982, 76 milliards en 1983, 94 milliards en 1984 et 77 milliards en 1985. Or on ne prévoit pour 1986 qu'une progression de 53 milliards. Le membre pose la question de savoir si cette estimation anormalement basse a des chances de se vérifier.

Pour ce qui est de l'Education nationale, le même sénateur s'étonne de l'élasticité des budgets : en 1985, l'ajustement a porté sur 5 milliards. Qu'en sera-t-il des économies prévues dans le plan Sainte-Anne si une telle situation se reproduit ? Le Gouvernement est-il pour une fois confiant quant aux chiffres qu'il avance ?

op het einde van de drie aanslagjaren, bedoeld in artikel 249 van het Wetboek op de inkomstenbelastingen; ze zijn derhalve definitief.

De gegevens met betrekking tot het aanslagjaar 1984 zijn slechts voorlopig, want ze vloeien voort uit de situatie afgesloten op 30 juni 1985, d.w.z. bij het verstrijken van de normale belastingtermijn bedoeld in artikel 264 van het bovengenoemde Wetboek en niet verlengd overeenkomstig artikel 259 van dat Wetboek. Het definitieve bedrag zal pas na 31 december 1986 bekend zijn.

De eerste gegevens met betrekking tot het aanslagjaar 1985 zullen eerst in de herfst van 1986 beschikbaar zijn.

b) *Bijkomende vragen van de leden*

Naar aanleiding van de verklaring van de Minister van Financiën, wenst een senator enkele opmerkingen van algemene aard te maken.

Eerst spreekt hij zijn verwondering uit over de tegenstelling tussen de starheid van de budgettaire doelstellingen van de Regering en de vaagheid van de uitgangspunten voor het bepalen van de doelstellingen, te weten de olieprijs en de evolutie van de dollarkoers. Volgens het Kamerverslag voorzagen men drie weken geleden immers een stabilisering van de olieprijs op 15 dollar per vat en een herstel van het economisch concurrentievermogen van de Verenigde Staten. Nu blijkt evenwel dat de olieprijs gedaald is tot 10 dollar per vat en dat de Verenigde Staten een recessie tegemoet gaan. Spreker meent daarom dat het hier gaat om een fundamenteel probleem van politieke beleidsvoering : de politieke besluitvorming moet berusten op een voldoende soepele methode om de conjunctuur te kunnen volgen. Wat de olieprijs betreft, zou men moeten erkennen dat de Westerse mogendheden niets weten van de bedoelingen van de Golfstaten, want in weerwil van een schijnbare verdeeldheid hebben zij een gemeenschappelijk dumpingbeleid vastgelegd om bepaalde landen, en met name Groot-Brittannië, te dwingen ook een quotabeleid te voeren. Indien de Golfstaten de toestand beheersen, zullen zij ongetwijfeld de prijs per vat naar eigen goeddunken bepalen. Geen enkele prognose kan dus enige zekerheid bieden.

Verder verzoekt spreker de Regering te letten op de geloofwaardigheid van de cijfers die zij aanhaalt met betrekking tot de gewone ontvangsten van de Staat.

Ten opzichte van het voorgaande jaar bedroeg de stijging 123 miljard in 1982, 76 miljard in 1983, 94 miljard in 1984 en 77 miljard in 1985. Voor 1986 zou die stijging evenwel slechts 53 miljard bedragen. Het lid vraagt zich dan ook af of die ongewoon lage raming een kans maakt om bewaarheid te worden.

Wat Onderwijs betreft, spreekt dezelfde senator zijn verwondering uit over de elasticiteit van de begrotingen : in 1985 bedroeg de aanpassing 5 miljard. Gesteld dat zulks nog eens voorvalt, wat staat er dan te gebeuren met de bezuinigingen van het Sint-Annaplan ? Is de Regering voor een keer zeker van de cijfers die zij aanhaalt ?

Le sénateur aimerait disposer des informations demandées à la Chambre et qu'on ne trouve pas au rapport, relativement aux budgets d'origine et ajustés de 1981 à 1985, ainsi que sur l'évolution de la population scolaire ventilée par secteur, par réseau et par régime linguistique.

Le sénateur demande encore si les 21 milliards d'économies résultant des mesures structurelles décidées à Val-Duchesse doivent être effectuées en 1986 ou en 1987. Il constate des malentendus à cet égard, car certains croient que les économies sont à effectuer sur l'ensemble des deux exercices.

Quand on dit vouloir faire environ 4 milliards d'économies dans l'enseignement secondaire en modifiant les normes d'encadrement, on devra mettre certains enseignants en disponibilité; cette économie n'existera que si les rémunérations ne sont plus à charge du budget. Dès lors, si 20 p.c. d'économies sont réalisés en 1987 par des mises en disponibilité, cela signifiera 20 milliards de masse salariale en moins au bout de 5 ans. Si, par contre, on se limite à dégager du personnel non nommé, ce ne sera plus une économie structurelle, d'autant plus qu'en ce qui concerne l'enseignement subventionné, le Gouvernement n'est pas maître du choix des dégagements.

Le sénateur rappelle que pour l'enseignement supérieur, le Gouvernement prévoit des économies, notamment par la diminution du budget social ainsi que par la libération du minerval. Il demande si pour des raisons d'économies budgétaires le Gouvernement veut mettre en péril l'organisation de l'enseignement supérieur et faire disparaître à terme les petites institutions comme il l'a fait pour l'enseignement de l'architecture.

Le même sénateur évoque les problèmes découlant de la différence du minerval selon les communautés. Il reconnaît que l'enseignement connaît depuis longtemps une communautarisation budgétaire mais s'inquiète des décisions divergentes prises par les universités francophones et néerlandophones et des conséquences qui en découlent particulièrement à Bruxelles.

Le sénateur est personnellement favorable à la communautarisation de l'enseignement, mais n'apprécie pas la manière dont le Gouvernement pratique la communautarisation et la régionalisation larvée.

Le sénateur poursuit qu'en Belgique l'idée prévaut que quand le bâtiment va, tout va; le sort réservé par le Gouvernement à la construction paraît dès lors incompréhensible. Le sénateur fait remarquer que, dans les années 70, la Belgique fut un pays de monoculture économique avec 40 p.c. de son industrie reposant sur l'automobile et ses activités dérivées. Ce fut l'une des raisons de notre mauvaise réaction à la crise pétrolière.

Le sénateur trouve stupéfiant que le Gouvernement prenne des mesures qui brisent le secteur de la construction, comme

De senator wenst ook dezelfde informatie te krijgen als die welke in de Kamer gevraagd werd, maar in het verslag niet voorkomt. Het gaat om de oorspronkelijke en de aangepaste begrotingen van 1981 tot 1985 en het verloop van de schoolbevolking per sector, per net en per taalstelsel.

Verder vraagt spreker of die 21 miljard waartoe op Hertoginnedal werd besloten, in 1986 dan wel in 1987 bespaard moeten worden. Hij stelt immers vast dat daaromtrent misverstanden heersen, omdat sommigen menen dat de bezuinigingen over die twee jaren gespreid zullen worden.

Indien men ongeveer 4 miljard in het secundair onderwijs wil besparen door de begeleidingsnormen te wijzigen, zullen een aantal leraren op non-activiteit moeten worden gesteld. Bovendien zal deze besparing slechts reëel zijn voor zover de wedden niet langer ten laste vallen van de begroting. Indien bijgevolg in 1987 20 pct. wordt bespaard door personen op non-activiteit te stellen, betekent dit een vermindering van de totale loonsom met 20 miljard na verloop van vijf jaar. Indien men zich daarentegen beperkt tot het laten afvloeien van niet-benoemd personeel, is dat niet langer een structurele besparing, te meer daar de Regering, wat betreft het gesubsidieerd onderwijs, geen zeggenschap heeft in de keuze van het personeel dat men laat afvloeien.

De senator herinnert eraan dat de Regering in het hoger onderwijs besparingen wil doorvoeren, onder meer door de sociale kredieten te verminderen en door het bedrag van het inschrijvingsgeld vrij te laten vaststellen. Hij vraagt of de Regering ter wille van budgettaire besparingen de organisatie van het hoger onderwijs in gevaar wil brengen en op termijn de kleine instellingen wil laten verdwijnen, zoals ze reeds met het architectuuronderwijs heeft gedaan.

Dezelfde senator heeft het vervolgens over de problemen die zullen voortvloeien uit het bestaan van een verschillend inschrijvingsgeld in de gemeenschappen. Hij erkent dat de communautarisering van het onderwijs op het stuk van de begroting sedert lang een feit is, maar de uiteenlopende beslissingen van de Franstalige en de Nederlandstalige universiteiten stemmen hem ongerust aangaande de gevolgen die hieruit voortvloeien, vooral te Brussel.

De senator is zelf voorstander van een communautarisering van het onderwijs, maar hij heeft geen waardering voor de stiekeme manier waarop de Regering de communautarisering en de regionalisering doorvoert.

Hij herinnert vervolgens aan de in België gangbare leuze dat wanneer het goed gaat met de bouw, alles goed gaat. In het licht hiervan is het lot dat de Regering de bouwsector heeft weggelegd, des te onbegrijpelijker. Hij wijst erop dat België in de jaren zeventig een land van economische monocultuur was, aangezien 40 pct. van de industrie op de auto's en de daarvan afgeleide activiteiten steunde. Dat was een van de redenen waarom ons land zo slecht op de aardoliecrisis heeft gereageerd.

Hij vindt het verbluffend dat de Regering maatregelen neemt die de bouwsector te gronde richten, zoals bijvoor-

par exemple la limitation des commandes publiques et le rétablissement de la T.V.A. à 17 p.c. Il trouve les mesures en matière d'intérêt insuffisantes. Dès que les intérêts baissent, les placements immobiliers reprennent leur place habituelle dans les préoccupations des Belges.

Un commissaire souligne que le Ministre du Budget a déjà déclaré autrefois que les problèmes se situent du côté des recettes et qu'il y a lieu d'abandonner les coefficients d'élasticité. Il ressort toutefois du rapport de la Chambre qu'on applique à nouveau un coefficient (1,2).

A la page 177 du rapport de la Chambre, la pression fiscale est estimée à 46,2 p.c., alors qu'aussi bien le Ministère des Finances que la Banque Nationale se basent sur un pourcentage supérieur; l'intervenant aimerait savoir quel est le pourcentage exact.

Le rapport du Conseil central de l'économie fait état, en ce qui concerne l'évolution de l'emploi, d'une réduction de 9 000 unités du nombre des demandeurs d'emploi par rapport au mois d'avril 1985. L'intervenant estime que cette réduction résulte exclusivement d'une sensible progression du travail à temps partiel, notamment dans les circuits de travail complémentaires : par conséquent, ni le problème de l'emploi ni le problème budgétaire ne sont fondamentalement résolus.

Le membre se réfère aux prévisions 1986-1990 de juillet 1986 du Bureau du Plan, selon lesquelles le déficit public serait inférieur à 5 p.c. en 1990. Toutefois, pour l'établissement de ces prévisions, on s'est basé sur des prémisses que d'autres analystes contestent. Aussi l'intervenant estime-t-il difficile de se prononcer sur une évolution à long terme : la baisse constante des prix du pétrole, notamment, peut entraîner une remise en question des commandes étrangères des pays producteurs de pétrole. Selon lui, notre balance des paiements est également mal interprétée : la balance commerciale ne s'est améliorée que grâce à la réduction des importations et à la légère progression des exportations. L'évolution des exportations n'est donc pas de nature à justifier un trop grand optimisme. Il souligne encore que l'application des mesures prévues par le plan de Sainte-Anne se soldera par une perte d'emplois, qui se traduira par un nouvel amenuisement du pouvoir d'achat sur le marché intérieur.

Un membre pose une série de questions concernant la fonction publique. Quelles seront les modalités d'application et quel sera l'impact budgétaire des mesures envisagées concernant le congé de maladie ? De quelle manière se fera la « responsabilisation » des chefs de service ? Pourquoi le problème de la négociation globale sur les principes généraux concernant la productivité et l'harmonisation des statuts est-il abordé dans le budget de 1986 alors qu'on doit encore négocier ? Comment va-t-on accroître l'efficacité des services ? Les contrats de progrès permettraient de réaliser, à partir de 1987, des économies qui vont « au-delà des objectifs budgétaires ». Différents critères sont retenus pour les normes de performance. Qui en jugera et selon quelles procédures ?

beeld de beperking van de overheidsbestellingen en de wederinvoering van het B.T.W.-tarief van 17 pct. De maatregelen in verband met de rente acht hij ontoereikend. Zodra de rente daalt, vertonen de Belgen opnieuw hun traditionele belangstelling voor beleggingen in de vastgoedsector.

Een lid wijst erop dat de Minister van Begroting reeds eerder verklaarde dat de problemen zich langs de ontvangstenzijde stellen en dat elasticiteitscoëfficiënten dienen wegge laten te worden. Uit het verslag van de Kamer (blz. 19) blijkt echter dat opnieuw een coëfficiënt (1,2) wordt aangehouden.

Op bladzijde 177 van het Kamerverslag wordt de fiscale druk op 46,2 pct. geraamd, terwijl zowel het Ministerie van Financiën als de Nationale Bank een hoger percentage hantieren; het lid wenst te vernemen wat het juiste percentage is.

In het verslag van de Centrale Raad voor het Bedrijfsleven i.v.m. de evolutie van de tewerkstelling wordt melding gemaakt van een vermindering van het aantal werkzoekenden met 9 000 ten overstaan van april 1985. Het lid meent dat deze daling uitsluitend toe te schrijven is aan een gevoelige stijging van de deeltijdse arbeid inzonderheid in de aanvullende arbeidscircuits : noch het tewerkstellingsprobleem, noch het budgettair probleem zijn derhalve fundamenteel opgelost.

Het lid verwijst naar de vooruitzichten 1986-1990 van juli 1986 van het Planbureau waarbij een overheidstekort voorgesteld wordt van minder dan 5 pct. in 1990. Hierbij werd echter uitgegaan van premissen die door andere analisten worden tegengesproken. Het meent dan ook dat het moeilijk is zich over een evolutie op lange termijn uit te spreken : de aanhoudende daling van de olieprijs, met name, kan de buitenlandse bestellingen van de olieproducerende landen in het gedrang brengen. Het lid is de mening toegedaan dat ook onze betalingsbalans verkeerd geïnterpreteerd wordt : de handelsbalans verbeterde slechts ingevolge de vermindering van de invoer en de geringe toename van de export. De evolutie van de uitvoer is dus niet van aard om al te optimistisch te zijn. Het lid wijst er tevens op dat de uitvoering van de maatregelen van het Sint-Annaplan een verlies van arbeidsplaatsen zal tot gevolg hebben waardoor ook de koopkracht op de binnenlandse markt verder wordt afgeroomd.

Een lid stelt een reeks vragen betreffende het openbaar ambt. Wat zullen de toepassingsregels zijn en wat zal de budgettaire weerslag zijn van de beoogde maatregelen inzake het ziekteverlof ? Hoe zal men het verantwoordelijkheidsgevoel van de diensthoofden verhogen ? Waarom wordt er in de begroting van 1986 al ingegaan op de onderhandelingen voor het geheel van de openbare diensten over de algemene beginselen betreffende de produktiviteit en de harmonisering van de statuten, terwijl die onderhandelingen nog niet begonnen zijn ? Hoe zal men de doelmatigheid van de diensten verhogen ? De vooruitgangscontracten zullen vanaf 1987 besparingen mogelijk maken « bovenop de budgettaire doelstellingen ». Verschillende criteria worden in overweging genomen voor het vaststellen van de prestatienormen. Wie zal erover oordelen en volgens welke regels ?

Passant à la question des investissements publics pour les voies hydrauliques, le même commissaire s'interroge sur « l'étalement plus long dans le temps » des investissements pour le canal du Centre. En effet, c'est une loi de 1957 qui a décidé de la mise en gabarit de ce canal à 1 350 tonnes, rappelle-t-il. Il reste un hiatus de 12 kilomètres. La mise en gabarit de cette voie navigable pourrait servir utilement à la rentabilisation de multiples autres voies navigables. Comment peut-on encore prévoir, après 30 ans, un étalement dans le temps ? Cet objectif devrait recevoir la priorité dans la mesure où les expropriations ont eu lieu il y a longtemps déjà.

Un sénateur aborde les problèmes de l'emploi et plus particulièrement celui des femmes. Le Gouvernement parle d'actions positives. Est-ce que ceux-ci se situeront en 1986 ou est-ce que les crédits seront reportés en 1987 ? Y aura-t-il un « glissement » à l'intérieur du budget du Ministère de l'Emploi et du Travail ?

Un sénateur remarque que le montant des droits de succession de la Région bruxelloise est toujours inscrit au budget national et n'est pas mis à sa disposition. L'accord gouvernemental parle de la libération de ce montant à certaines conditions.

Il fait état des opinions émises par divers ministres à propos de l'inscription dans le budget du Ministre de la Région bruxelloise.

Selon le Vice-Premier Ministre et Ministre de la Justice et des Réformes institutionnelles (F), il y aura inscription au titre IV du budget du Ministère de la Région bruxelloise dans le but de permettre un report annuel. Selon le Vice-Premier Ministre et Ministre de l'Intérieur, de la Fonction publique et de la Décentralisation, il y aura répartition des droits de succession aux différentes communes par l'Exécutif bruxellois. Enfin, selon le Ministre de la Défense nationale et de la Région bruxelloise, la somme serait répartie entre les titres I, II et IV du budget du Ministère de la Région bruxelloise. Trois ministres ayant fait des déclarations différentes, le sénateur demande quelle est finalement la vérité en cette matière. Le solde net à financer tient-il compte des 2,4 milliards de droits de succession qui sont dus pour 1986 ? se demande-t-il enfin.

Un membre demande au Ministre de confirmer le fait que les droits de succession doivent être inscrits en recettes au budget de la Région bruxelloise pour 1986, indépendamment de la question de savoir si les conditions seront ou non remplies d'ici la fin de l'année.

Un sénateur demande quels montants ont déjà été mis à la disposition des communes bruxelloises pour leurs besoins spécifiques et quels montants sont prévus pour 1986.

Un sénateur rappelle que l'octroi des droits de succession pour 1986 ne règle pas le problème de l'automatisme de l'octroi de ces droits pour les années ultérieures. Il demande au Ministre de préciser quand le projet de loi destiné à résoudre ce problème sera déposé. Pour ce qui est des conditions,

In verband met de openbare investeringen voor de waterwegen, stelt hetzelfde lid zich vragen over « een grotere spreiding in de tijd » van de investeringen voor het kanaal van het Centrum. Hij herinnert eraan dat volgens een wet van 1957 dit kanaal bevaarbaar gemaakt zal worden voor schepen van 1 350 ton. Een stuk van 12 kilometer moet nog afgewerkt worden. Het bevaarbaar maken van deze waterweg zou erg nuttig zijn voor de rentabilisering van tal van andere waterwegen. Hoe kan men na 30 jaar nog spreken van een spreiding in de tijd ? Deze doelstelling zou voorrang moeten krijgen aangezien de onteigeningen reeds lang geleden hebben plaats gevonden.

Een senator snijdt de problemen aan van de tewerkstelling en meer bepaald die van de vrouwen. De Regering spreekt over positieve acties. Zullen die gerealiseerd worden in 1986 of zullen de kredieten overgedragen worden naar 1987 ? Zal er een interne « verschuiving » zijn op de begroting van het Ministerie van Tewerkstelling en Arbeid ?

Een senator merkt op dat het bedrag van de successierechten van het Brusselse Gewest nog steeds ingeschreven staat op de nationale begroting en niet beschikbaar is gesteld voor het Gewest. In het regeerakkoord staat dat dit bedrag op bepaalde voorwaarden vrijgemaakt zal worden.

Hij verwijst naar de verschillende uitspraken van een aantal ministers omtrent de inschrijving op de begroting van de Minister van het Brusselse Gewest.

Volgens de Vice-Eerste Minister en Minister van Justitie en Institutionele Hervormingen (F) zullen deze bedragen ingeschreven worden onder titel IV van de begroting van het Ministerie van het Brusselse Gewest, met het doel een jaarlijkse overdracht mogelijk te maken. Volgens de Vice-Eerste Minister en Minister van Binnenlandse Zaken, Openbaar Ambt en Decentralisatie, zal de Executieve van het Brusselse Gewest de successierechten verdelen over de verschillende gemeenten. Tenslotte zal volgens de Minister van Landsverdediging en in het Brusselse Gewest de som verdeeld worden over de titels I, II en IV van de begroting van het Ministerie van het Brusselse Gewest. Aangezien drie ministers verschillende verklaringen afgelegd hebben, vraagt de senator wat uiteindelijk de waarheid is in deze aangelegenheid. Zijn in het netto te financieren saldo de 2,4 miljard successierechten begrepen die verschuldigd zijn voor 1986 ? vraagt hij zich tenslotte af.

Een lid vraagt dat de Minister zou bevestigen dat de successierechten als ontvangsten opgevoerd moeten worden op de begroting van het Brusselse Gewest voor 1986, ongeacht of tegen het einde van het jaar voldaan is aan de voorwaarden.

Een senator vraagt welke bedragen reeds ter beschikking gesteld werden van de Brusselse gemeenten voor hun specifieke behoeften en welke bedragen voorzien worden voor 1986.

Een senator herinnert eraan dat het toewijzen van de successierechten voor 1986 niet betekent dat die rechten ook de volgende jaren automatisch aan het Gewest zullen worden toegewezen. Hij verzoekt de Minister mee te delen wanneer het ontwerp van wet waarmee men dit probleem wil oplossen,

il ne comprend pas comment on peut affirmer qu'elles ne seront pas remplies en 1986. En effet, les conditions actuelles concernent, d'une part, les plans d'assainissement, question qui sera vraisemblablement réglée d'ici à la fin de l'année et, d'autre part, le plan de restructuration, à propos duquel les bourgmestres ont déjà fait connaître leur opinion à l'Exécutif régional. Il semble qu'on pense actuellement à des nouvelles conditions défendues par certains membres flamands de la majorité, mais contestées par les francophones. Le sénateur demande au Ministre de préciser ce qu'il en est et de confirmer que les conditions sont toujours celles qui ont été définies dans l'accord gouvernemental.

Un commissaire veut savoir si le versement des droits de succession, si la libération effective se trouvera au budget 1987 des Voies et Moyens. Le budget 1987 reprendra donc deux fois les droits de succession pour Bruxelles ?

Un membre de la Commission pose une question supplémentaire d'ordre technique concernant les crédits pour la Région bruxelloise : si les crédits sont affectés à la Région bruxelloise comme pour la Flandre et pour la Wallonië, ils ne doivent plus figurer dans le budget des Voies et Moyens.

Au moment où le Ministre de la Région bruxelloise présente son budget au Gouvernement, on peut facilement prendre une délibération au Conseil des Ministres afin de régler cela. Pour le moment il n'y a pas de budget pour la Région bruxelloise qui reprend ce poste des 2 443 millions mentionnés à la page 16. Il serait donc nécessaire de le prévoir du côté des recettes de l'Etat central.

Quelle sera l'attitude du Gouvernement au moment de la présentation du budget de la Région bruxelloise vis-à-vis de ce budget dans l'esprit de son accord, si les conditions ne sont pas remplies ?

Un autre commissaire désire savoir quand les droits de succession pour une année déterminée sont connus.

Un commissaire demande si c'est dans l'intention du Gouvernement de faire disparaître les petites universités dans notre pays.

Un membre renvoie à une étude du V.L.I.R. (« Vlaamse Interuniversitaire Raad »). Il est question dans cette note d'économies au niveau universitaire qui, pour les universités flamandes, dépassent de 17,5 millions celles des universités francophones. L'intervenant désire savoir si les chiffres figurant dans l'étude du V.L.I.R. correspondent à la réalité.

Un autre membre aimerait obtenir une comparaison entre la Belgique et les autres pays européens à propos des gros postes de dépenses.

Un membre de la Commission demande si toutes les mesures prévues au plan d'assainissement de mars 1984 ont été prises. Il faudrait un inventaire de toutes les mesures.

Le même membre remarque que le regroupement économique du budget n'est toujours pas disponible.

ingediend zal worden. Verder begrijpt spreker niet hoe men kan beweren dat in 1986 niet aan de voorwaarden voldaan zal zijn. De huidige voorwaarden hebben immers betrekking, enerzijds, op de saneringsplannen een kwestie die naar alle waarschijnlijkheid tegen het einde van het jaar geregeld zal zijn, en, anderzijds, op het herstructureringsplan, waarover de burgemeesters hun mening reeds hebben bekendgemaakt in de Gewestexecutieve. Naar het schijnt overweegt men op dit ogenblik nieuwe voorwaarden in te voeren waar sommige leden van de Vlaamse meerderheid acher staan, doch die door de Franstaligen worden bestreden. De senator vraagt aan de Minister mee te delen hoe het hiermee staat en te bevestigen dat nog steeds dezelfde voorwaarden gelden als die welke in het regeerakkoord bepaald werden.

Een commissielid wil vernemen of de betaling van de successierechten en het werkelijk vrijmaken van kredieten daarvoor in de Rijksmiddelenbegroting voor 1987 zullen voorkomen. Zullen de successierechten voor Brussel dan tweemaal opgevoerd worden op de begroting voor 1987 ?

Een ander lid stelt nog een vraag van technische aard over de kredieten van het Brusselse Gewest : worden deze kredieten aan het Brusselse Gewest toegewezen, zoals het gebeurt voor Vlaanderen en voor Wallonië, dan hoeven zij niet meer opgevoerd te worden op de Rijksmiddelenbegroting.

Wanneer de Minister van het Brusselse Gewest zijn begroting aan de Regering voorstelt, kan de Ministerraad een besluit nemen om dat te regelen. Op dit ogenblik is er op de begroting van het Brusselse Gewest geen krediet uitgetrokken voor deze post van 2 443 miljoen die op blz. 16 vermeld staat. Deze post zou dus opgenomen moeten worden bij de ontvangsten van de centrale overheid.

Welke houding zal de Regering in het licht van haar akkoord aannemen wanneer de begroting van het Brusselse Gewest ingediend zal worden en aan de voorwaarden niet is voldaan ?

Een ander commissielid wenst te weten wanneer men de successierechten voor een bepaald jaar kent.

Een commissielid vraagt of de Regering de kleinere universiteiten van ons land wil laten verdwijnen.

Een commissielid verwijst naar een studie van de V.L.I.R. (Vlaamse Interuniversitaire Raad). In die nota is sprake van een besparing op universitair niveau die voor de Vlaamse universiteiten met 17,5 miljoen frank hoger ligt dan voor de Franstalige universiteiten. Het lid wenst te weten of de cijfers die in de studie van de V.L.I.R. voorkomen, met de werkelijkheid overeenstemmen.

Een ander lid wenst een vergelijking te bekomen tussen België en andere Europese landen wat de grote uitgavenposten betreft.

Een commissielid vraagt of alle maatregelen waarin het saneringsplan van maart 1984 voorziet, ook genomen werden. Er zou een inventaris moeten komen van al die maatregelen.

Verder merkt spreker op dat een economische hergroepering van de begroting niet steeds beschikbaar is.

Le même commissaire veut des précisions concernant les retards de paiement importants aux communes, notamment pour des travaux subsidiés. Même le paiement des additionnels qui reviennent aux communes a un retard considérable. Ce retard de paiement de la part de l'Etat central vis-à-vis des communes et accessoirement des provinces, qui est plus important que les années précédentes, donne une fausse idée de la réalité financière.

Un autre commissaire aborde le même problème. Un élément supplémentaire intervient. Il existe deux sortes de retards de la part de l'Etat. Tout d'abord, une commune emprunte de l'argent, y compris la part de l'Etat. Elle procède aux amortissements au Crédit communal. L'Etat paie sa part avec un retard de plus en plus important, avec toutes les conséquences que cela comporte pour les liquidités de la commune.

Le second problème se pose lors du remboursement du précompte immobilier et de la taxe additionnelle à l'impôt des personnes physiques. Il semble évident qu'il existe des différences selon les communes.

En fait, la situation se résume à ceci : un paiement correct et/ou rapide des impositions dues aux communes leur est plus profitable que les interventions de l'Etat.

Il faut trouver un système remédiant aux arriérés de paiement par des avances. La situation des liquidités des communes s'améliorerait et les finances communales seraient claires et contrôlables.

Un sénateur interroge le Ministre à propos de sa déclaration sur le malaise qu'il avait éprouvé à propos de la méthode de calcul de la population scolaire dans le nord et dans le sud du pays.

Un membre a demandé des explications supplémentaires à propos du tableau « Les données statistiques concernant le nombre d'élèves — Ministère de l'Education nationale - Régime néerlandophone ». En général, le nombre des élèves régresse notablement, sauf dans le secteur de la promotion sociale, où c'est la tendance inverse qui se produit. Le nombre y passe de 99 769 à 127 827. Il s'accroît chaque année, dans le régime francophone également, où il passe de 97 000 à 113 000.

L'intervenant désire connaître l'incidence budgétaire de la promotion sociale. En outre, il serait utile de savoir exactement ce que contient la promotion sociale et à quels besoins du marché du travail ce genre d'enseignement répond.

*Réponses du Vice-Premier Ministre
et Ministre du Budget*

Au sujet du dépôt tardif du budget, le Ministre rappelle qu'il a déjà développé dans son exposé introductif les raisons pour lesquelles le budget des Voies et Moyens n'a pas été déposé plus tôt.

Hij vraagt tevens uitleg over de grote vertraging bij het betalen van de gemeenten, onder meer voor gesubsidieerde werken. Zelfs de betaling van de aanvullende belastingen die aan de gemeenten toekomen, heeft aanzienlijke achterstand opgelopen. Doordat de centrale overheid achtergebleven is met haar betalingen aan de gemeenten en in tweede instantie aan de provincies, en die achterstand veel groter is dan de voorgaande jaren, ontstaat er een vertekend beeld van de financiële toestand.

Een ander commissielid gaat op dezelfde problematiek in. Er is een bijkomend element. Er zijn twee soorten vertragingen vanwege de overheid. Ten eerste, een gemeente leent geld, Staatsaandeel inbegrepen. Ten overstaan van het Gemeentekrediet doet de gemeente de aflossingen. De Staat betaalt zijn aandeel hoe langer hoe later, met steeds grotere vertraging, met alle gevolgen van dien voor de liquiditeit van de gemeente.

Het tweede probleem doet zich voor bij de terugbetaling van de onroerende voorheffing en van de aanvullende personenbelasting. Het is duidelijk dat er een verschil is naargelang van de gemeente.

Feitelijk komt het erop neer dat de gemeenten beter gediend zijn met een correcte en/of een snelle betaling van de belastingen die ze te goed hebben dan wel van tegemoetkomingen van de Staat.

Er dient een systeem gevonden te worden waarbij achterstallige betalingen in het systeem van voorschotten opgevangen worden. De liquiditeitspositie van de gemeenten zou verbeteren en de gemeentelijke financiën zouden duidelijk en controleerbaar zijn.

Een senator vraagt uitleg over de verklaring van de Minister in verband met diens wrevel omtrent de methode die werd toegepast om de schoolbevolking in het noorden en het zuiden van het land te tellen.

Een lid verzocht om bijkomende uitleg over de tabel « Statistische gegevens in verband met de leerlingenaantallen — Ministerie van Onderwijs — Nederlandstalig regime ». Het aantal leerlingen loopt in het algemeen in aanzienlijke mate terug, behalve in de sector van de sociale promotie, waar de omgekeerde tendens zich voordoet. Daar stijgt het van 99 769 naar 127 827. Het stijgt elk jaar, ook in het Franstalig regime stijgt het van 97 000 naar 113 000.

Het lid wenst de budgettaire weerslag van de sociale promotie te kennen. Bovendien zou het nuttig zijn precies te weten wat de sociale promotie inhoudt en aan welke behoefte op de arbeidsmarkt dit soort onderwijs beantwoordt.

*Antwoorden van de Vice-Eerste Minister
en Minister van Begroting*

Wat de te late indiening van de begroting betreft, wijst de Minister erop dat hij de redenen waarom de Rijksmiddelenbegroting niet vroeger werd neergelegd, reeds tijdens zijn inleidende uiteenzetting heeft weergegeven.

Il estime en effet qu'il était plus raisonnable d'arrêter d'abord un plan d'assainissement et de ne déposer le budget qu'ensuite, car la démarche inverse aurait abouti à un déficit beaucoup plus important en 1986.

Techniquement, il était parfaitement possible de déposer un budget dès le début de l'année. Mais ce budget aurait manqué de sérieux et il aurait d'ailleurs été remis en question quelques semaines plus tard. Le Ministre ne voulait pas d'un budget bâti sur du sable mouvant.

**

Plusieurs membres ayant demandé si les points de départ retenus par le Gouvernement pour l'établissement du budget à l'examen sont bien réalistes, le Ministre répond que le Gouvernement s'est basé sur des points de départ « conservateurs ».

1. *La croissance du PNB en volume* a été estimée pour 1986 à 1,3 p.c. et pour 1987 à 2,2 p.c. Ceci est une vision qui n'est ni optimiste ni pessimiste.

La croissance moyenne pour 1986 et 1987 correspond pratiquement aux estimations qu'on retrouve dans la plupart des études internationales.

Estimations P.N.B. en volume :

	1986	1987	Moyenne — Gemiddelde 1986-1987
Budget. — Begroting :	1,3	2,2	1,8
Affaires économiques. — Economische Zaken	2,2	2,6	2,4
C.E.E. (P.I.B.). — E.E.G. (B.B.P.)	2,2	1,7	2,0
O.C.D.E. (P.I.B.). — O.E.S.O. (B.B.P.)	1,8	1,5	1,7

2. *L'inflation pour les deux années* est estimée respectivement à 2,5 et 1,5 p.c.

	1986	1987	Moyenne — Gemiddelde 1986-1987
Budget. — Begroting :	2,5	1,5	2,0
Affaires économiques. — Economische Zaken	1,0	1,3	1,2
C.E.E. — E.E.G.	1,2	1,7	1,5
O.C.D.E. — O.E.S.O.	1,9	0,75	1,3

3. *Le prix du pétrole brut* a été fixé à 24 dollars par baril (il est actuellement en dessous de 10 dollars).

Le Gouvernement semble avoir bien fait d'être prudent. L'évolution actuelle donne une marge de manœuvre au Gouvernement. Comment évoluera le prix du pétrole brut au cours des prochains mois ? Le contexte international change rapidement. Nos estimations restent néanmoins valables. Les résultats les plus récents du Bureau du Plan montrent que l'effort d'assainissement de 200 milliards au cours des 18 prochains mois reste nécessaire pour atteindre l'objectif fixé.

Hij is de mening toegedaan dat het inderdaad verstandiger was eerste een spaarplan op te stellen en pas daarna een begroting neer te leggen dan de omgekeerde werkwijze die zou geleid hebben tot een veel groter deficit in 1986.

Het was technisch volstrekt mogelijk geweest reeds in het begin van het jaar een begroting in te dienen. Deze begroting zou echter onvoldoende ernstig geweest zijn en zou trouwens enkele weken later al op de losse schroeven zijn komen te staan. De Minister wilde geen begroting op drijfzand bouwen.

**

Waar een aantal commissieleden zich afgevraagd hebben of de uitgangspunten van de Regering bij het opstellen van voorliggende begroting wel realistisch waren, antwoordt de Minister dat de Regering is uitgegaan van « behoudsgezinde » uitgangspunten.

1. *De groei van het B.N.P. in volume* werd voor 1986 op 1,3 pct. en voor 1987 op 2,2 pct. geraamd. Dit is noch een optimistische, noch een pessimistische visie.

De gemiddelde groei voor 1986 en 1987 komt vrij goed overeen met de ramingen die terug te vinden zijn in de meeste internationale studies.

Ramingen B.N.P. in volume :

	1986	1987	Moyenne — Gemiddelde 1986-1987
Budget. — Begroting :	1,3	2,2	1,8
Affaires économiques. — Economische Zaken	2,2	2,6	2,4
C.E.E. (P.I.B.). — E.E.G. (B.B.P.)	2,2	1,7	2,0
O.C.D.E. (P.I.B.). — O.E.S.O. (B.B.P.)	1,8	1,5	1,7

2. *De inflatie* wordt voor beide jaren geraamd op respectievelijk 2,5 en 1,5 pct.

	1986	1987	Moyenne — Gemiddelde 1986-1987
Budget. — Begroting :	2,5	1,5	2,0
Affaires économiques. — Economische Zaken	1,0	1,3	1,2
C.E.E. — E.E.G.	1,2	1,7	1,5
O.C.D.E. — O.E.S.O.	1,9	0,75	1,3

3. *De prijs van de ruwe petroleum* werd bepaald op 24 dollar per vat (momenteel beneden de 10 dollar).

De Regering blijkt er goed aan gedaan te hebben enige voorzichtigheid in acht te hebben genomen. De huidige evolutie geeft de Regering een manoeuvre ruimte. Hoe zal de prijs van de ruwe petroleum de komende maanden evolueren ? De internationale context wijzigt snel. De gemaakte ramingen blijven desalniettemin geldig. De recentste resultaten van Planbureau tonen aan dat de besparingsinspanning van 200 miljard in de komende 18 maanden noodzakelijk blijven om het beoogde doel te bereiken.

4. En ce qui concerne la *valeur du dollar*, le montant de 50 francs a été prévu (actuellement 44 francs).

5. Pour les *taux d'intérêt*, on a tablé sur 9 p.c. en 1986 et 8,5 p.c. en 1987 (actuellement 7,6 p.c. à court terme et 8 p.c. à long terme).

L'augmentation des recettes de 53 milliards seulement par rapport à 1985 est la conséquence d'une inflation moins élevée et de l'impact de la loi Grootjans.

Pour le budget 1986, on a encore retenu un coefficient d'élasticité de 1,2 pour le calcul des recettes, car on n'a pas eu le temps de mettre au point une méthode de calcul plus détaillée.

Par contre, pour l'année budgétaire 1987, on utilisera une série de coefficients d'élasticité différenciés. Le Ministre étudie actuellement cette méthode de calcul avec son collègue des Finances.

**

Plusieurs membres et sénateurs ont fait remarquer que beaucoup de plans d'assainissement ont été élaborés au cours des quatre dernières années. Ces plans n'ont pas donné de résultats et ils sont convaincus que ce sera le cas maintenant aussi.

Le Ministre ne partage pas ce point de vue, qui veut dire en fait que la politique budgétaire au cours des quatre dernières années a été un échec.

Quand on examine l'évolution des budgets 1982-1985, on constate une amélioration sensible en ce qui concerne le déficit budgétaire global.

Le solde net à financer pour l'ensemble des pouvoirs publics a évolué de 16,4 p.c. du P.N.B. en 1981 à 13 p.c. en 1985. C'est une amélioration de 3,4 p.c.

Cela n'est pas la conséquence de l'effort du seul pouvoir actuel, mais l'amélioration avec le concours des autorités locales a également été obtenue grâce aux efforts de l'autorité centrale.

(Plusieurs membres récusent cette déclaration et rappellent notamment la réduction des dotations du Fonds des communes.)

C'est une résultante des efforts globaux de l'autorité centrale, de l'autorité locale et des administrations de tutelle de la sécurité sociale.

Par contre, le déficit budgétaire (en p.c. du P.N.B.) de l'autorité centrale au cours de la même période n'a diminué que de 1,7 p.c. Ce résultat est évidemment en dessous des espérances en 1981-1982.

Toutefois, si les charges d'intérêts ne sont pas prises en compte, on constate également pour l'autorité centrale une diminution marquante du déficit budgétaire par rapport au P.N.B.

4. Voor de *waarde van de dollar* werd het bedrag van 50 frank vooropgesteld (nu 44 frank).

5. Voor de *interestvoeten* werd 9 pct. in 1986 en 8,5 pct. in 1987 gehanteerd (momenteel op korte termijn 7,6 pct. en op lange termijn 8 pct.).

De toename van de ontvangsten met slechts 53 miljard t.o.v. 1985 is te wijten aan de lagere inflatie en de impact van de wet Grootjans.

Voor de begroting 1986 werd bij de berekening van de ontvangsten nog steeds een elasticiteitscoëfficiënt van 1,2 weerhouden, dit omdat de tijd ontbrak een meer gedetailleerde berekeningsmethode op punt te stellen.

Voor het begrotingsjaar 1987 daarentegen zal uitgegaan worden van een gedifferentieerde reeks van elasticiteitscoëfficiënten. Deze berekeningsmethode wordt momenteel door de Minister samen met zijn collega van Financiën onderzocht.

**

Meerdere leden en senatoren hebben erop gewezen dat er de jongste 4 jaar al heel wat saneringsplannen werden opgesteld. Zij stellen vast dat resultaten uitblijven en zijn ervan overtuigd dat dit nu ook het geval zal zijn.

De Minister gaat niet akkoord met deze visie die in feite inhoudt dat het begrotingsbeleid de laatste vier jaar gefaald heeft.

Wanneer men de evolutie van de begrotingen 1982-1985 in beschouwing neemt, stelt men, wat het globale begrotingstekort betreft, een gevoelige verbetering vast.

Het netto te financieren saldo voor de gezamenlijke overheid evolueerde van 16,4 van het B.N.P. in 1981 naar 13 pct. in 1985. Een verbetering dus met 3,4 pct.

Dat is niet alleen ene gevolg van de inspanning van de centrale overheid, maar de verbetering, onder meer door de lokale overheid werd mede bewerkstelligd door de inspanningen van de centrale overheid.

(Meerdere leden zijn het met deze verklaring oneens en wijzen hierbij o.m. naar de vermindering van de dotaties van het Gemeentefonds.)

Het is een resultante van de globale inspanningen van de centrale overheid, de lokale overheid en de voogdijbesturen van de sociale zekerheid.

Daarentegen is het begrotingstekort (in pct. van het B.N.P.) van de centrale overheid in diezelfde periode slechts met 1,7 pct. gedaald. Het resultaat ligt uiteraard onder de gestelde verwachtingen in 1981-1982.

Indien de interestlasten echter buiten beschouwing gelaten worden, dan stelt men ook voor de centrale overheid een duidelijke vermindering vast van het begrotingstekort t.a.v. het B.N.P.

Les plans d'assainissement ont bien donné des résultats, mais une grande partie des efforts a été effacée par l'envol des charges d'intérêts.

De saneringsplannen hebben wel iets opgeleverd, maar een groot deel van de inspanningen werd weggewerkt door de vlucht van de interestlasten.

Evolution du déficit budgétaire de l'autorité centrale :

Evolutie van het begrotingstekort van de centrale overheid :

	1982	1983	1984	1985	1986	1987
Déficit budgétaire (en pct. du P.N.B.) autorité centrale. — <i>Begrotingstekort (in pct. B.N.P.) centrale overheid</i>	13,2	12,8	11,4	12,0	11,5	8,0
Déficit budgétaire sans charge d'intérêts. — <i>Begrotingstekort zonder interestlasten</i>	5,2	6,1	4,2	4,1	2,9	—

Nous avons donc pu constater que des assainissements de 40 à 50 milliards par an n'apportent pas de solution et que, si nous voulons résoudre nos problèmes de manière approfondie, nous devons mener une opération choc afin de briser le caractère d'auto-alimentation de la charge des intérêts.

Telle est la justification du plan d'assainissement que nous voulons réaliser en 1986 et 1987.

Les résultats récents du Bureau du Plan le confirment. Si le plan d'assainissement est exécuté dans sa totalité, alors l'effet pervers de la boule de neige pourra être maîtrisé.

Les tensions actuelles au sein du Gouvernement ne sont donc pas anormales. Chaque mesure et chaque assainissement doivent être réalisés intégralement; c'est une grande différence d'avec le passé. Le Gouvernement a inséré un certain nombre de points qui diffèrent sensiblement des plans d'assainissement précédents et qui doivent permettre de résoudre le problème des finances publiques de notre pays :

1. Le plan actuel d'assainissement agit essentiellement par le biais des dépenses. Ce n'est qu'ainsi que le déficit public peut être éliminé. Agir du côté des revenus (augmentations des revenus) des pouvoirs publics contient le danger d'un déficit public permanent.

Le Gouvernement a fait un choix conscient. Le plan Sainte-Anne ne contient pas d'augmentation de la pression fiscale et parafiscale (en dehors de la consolidation de la mesure 3 × 2 p.c. et la reprise des dépenses fiscales prévues dans le plan d'assainissement de mars 1984 et repris dans l'accord gouvernemental) et le résultat est atteint uniquement par une diminution des dépenses, principalement en changeant des mécanismes de dépenses déréglés:

2. Zero base budgetting

Les postes budgétaires les plus importants ont été examinés systématiquement dans tous les budgets.

3. L'accent sur les mécanismes et les effets durables

Le Gouvernement ne s'est pas laissé séduire par des résultats faciles à court terme. Ceci est tout à fait différent des plans précédents, dans lesquels on se contentait souvent d'in-

Men heeft dus kunnen vaststellen dat saneringen van 40 à 50 miljard per jaar de zaak niet oplossen en dat, wil men de problemen grondig oplossen, er een schokoperatie doorgevoerd moet worden zodat het zelfvoedend karakter van de interestlasten wordt doorbroken.

Hierin ligt de verrechtvaardiging van het spaarplan dat de Regering in 1986 en 1987 wil realiseren.

De recente resultaten van het Planbureau bevestigen dat. Als het spaarplan van de eerste tot de laatste frank wordt uitgevoerd, dan pas zal in 1988-1989 het « duivels sneeuwbaaleffect » kunnen gestopt worden.

De spanningen die momenteel binnen de schoot van de Regering naar buiten uit opduiken, zijn dan ook niet abnormaal. Elke maatregel en elke sanering moet onverminderd worden uitgevoerd, dat is een groot verschil met vroeger. De Regering heeft een aantal punten ingebouwd die gevoelig afwijken van de vorige saneringsplannen en die het moeten toelaten het probleem van de openbare financiën van ons land op te lossen :

1. Het huidige saneringsplan van de overheid grijpt dan ook in essentie in langs de uitgavenzijde. Alleen hierdoor kan het overheidstekort weggewerkt worden. Ingrepren aan de inkomstenzijde (inkomstenverhogingen) van de overheid, houden het gevaar in van het bestendigen van het overheidsdeficit.

De Regering heeft bewust die keuze gemaakt. Het Sint-Annaplan behelst geen stijging van de fiscale en de parafiscale druk (buiten de consolidatie van de 3 × 2 pct. maatregel, en de opname van de fiscale uitgaven voorzien in het spaarplan van maart 1984 en opgenomen in het regeerakkoord) en het resultaat wordt uitsluitend bereikt door een vermindering van de uitgaven, inzonderheid door het ombuigen van misgroeide uitgavenmechanismen :

2. Zero base budgetting

De belangrijkste begrotingsposten werden systematisch onderzocht in alle begrotingen.

3. Accent op mechanismen en duurzame effecten

De Regering heeft zich niet laten verleiden tot gemakkelijke resultaten op korte termijn. Dit is een duidelijk verschil met vroegere plannen, waar vaak enkel een bedrag voorop-

diquer un montant sans spécifier de quelle manière il devait être réalisé.

En effet, les 194,8 milliards de diminution de dépenses du plan Sainte-Anne comprennent 142,5 milliards d'économies structurelles de dépenses.

— 83,7 milliards avec un caractère permanent, c'est-à-dire qu'à partir de 1987, et cela pour toutes les années suivantes, la dépense sera, de façon permanente, inférieure à ce qu'elle eût été si la réglementation actuelle de 1986 était restée en vigueur en 1987; on part du principe que l'économie pour les bâtiments scolaires aura un caractère permanent;

— 58,8 milliards de francs avec un caractère croissant, c'est-à-dire des mesures dont l'effet d'économie augmentera d'année en année à partir de 1987.

En plus, il est prévu pour 1987 encore une diminution unique de dépenses de 9,3 milliards, de même qu'une opération sur la dette pour 30,0 milliards et des recettes supplémentaires qui seront réalisées à la suite de 13,0 milliards de francs de dépenses fiscales en exécution du plan d'assainissement de mars 1984.

Economies 1987 (en milliards de francs) :

1. Dépenses :

— Mesures uniques	9,3	(18,4) (1)
— Mesures ayant un caractère permanent	83,7	(74,6) (1)
— Mesures à caractère croissant	58,8	

2. Recettes 13,0

3. Opération sur la dette 30,0

Total 194,8

**

L'impact du plan Sainte-Anne sur le budget 1986-1987 figure aux pages 113 et suivantes du rapport de la Chambre.

Un membre ayant demandé si ces montants sont toujours exacts, le Ministre répond que les mesures comprises dans le plan Sainte-Anne s'élèvent déjà à 52 milliards en 1986. Il est bien entendu très possible, et certainement pas à exclure, que les économies effectives différeront des montants prévus. Le montant d'économies effectif ne pourra être calculé que lorsque les arrêtés numérotés auront été pris.

Le Ministre affirme toutefois avec force que toutes les mesures seront prises de toute manière et qu'il n'y a pas de discussion au sujet du volume global d'économies. Mais il est bien possible que l'assainissement réel différera pour

(1) Selon que les économies sur les bâtiments scolaires présentent ou non un caractère permanent.

gezet werd, zonder te specificeren op welke manier dit moest gerealiseerd worden.

Inderdaad, de 194,8 miljard frank uitgavenverminderingen van het Sint-Annaplan bevatten liefst 142,5 miljard structurele uitgavenbesparingen :

— 83,7 miljard frank met een permanent karakter, d.w.z. dat vanaf 1987 en dat voor alle volgende jaren, de uitgave permanent lager zal zijn dan moest de bestaande reglementering van 1986 ook in 1987 van kracht gebleven zijn; er wordt van uitgegaan dat de besparing inzake schoolgebouwen een permanent karakter zal hebben;

— 58,8 miljard frank met een groeiend karakter, d.w.z. maatregelen waarvan het besparingseffect vanaf 1987 van jaar tot jaar zal toenemen.

Daarnaast zijn er voor 1987 nog voor 9,3 miljard frank eenmalige uitgavenverminderingen voorzien, evenals een schuldooperatie voor 30,0 miljard frank en bijkomende ontvangsten tengevolge van 13,0 miljard frank fiscale uitgaven in uitvoering van het spaarplan van maart 1984.

Besparingen 1987 (in miljarden franken) :

1. Uitgaven :

— Eenmalige maatregelen	9,3	(18,4) (1)
— Maatregelen met permanent karakter	83,7	(74,6) (1)
— Maatregelen met met groeiend karakter	58,8	

2. Ontvangster 13,0

3. Schuldenoperatie 30,0

Totaal 194,8

**

Bladzijde 113 en volgende van het Kamerverslag vermelden het impact van het Sint-Annaplan op de begroting 1986-1987.

In antwoord op de vraag van een lid of deze bedragen nog steeds juist zijn, antwoordt de Minister dat de maatregelen vervat in het Sint-Annaplan reeds spelen voor 52 miljard in 1986. Het is uiteraard zeer goed mogelijk, en zeker niet uit te sluiten, dat de effectieve besparingen zullen afwijken van de voorziene bedragen. Het effectief besparingsbedrag zal pas kunnen berekend worden nadat de genummerde besluiten zullen getroffen zijn.

De Minister verklaart echter ten stelligste dat alle maatregelen hoe dan ook zullen getroffen worden en dat er over het globaal besparingsvolume geen discussie is. Het is echter best mogelijk dat de werkelijke sanering om

(1) Naargelang de besparing op de schoolgebouwen al dan niet een permanent karakter vertoont.

des raisons techniques. Ces différences par mesure ne sont d'ailleurs pas très grandes.

Par exemple, pour le budget 1986 :

— pour les pensions, l'économie a été estimée à 7 309 millions. Finalement elle s'est élevée à 7 359 millions. Le montant est donc légèrement plus élevé;

— dépenses pour les hôpitaux : pour 1986, on s'attendait à des économies de 130 millions; elles ne seront que de 112 à 113 millions.

Le Ministre ne souhaite pas s'étendre davantage, mais il propose de présenter au Parlement au mois de septembre les renseignements nécessaires dans une liste rectifiée.

Le Ministre constate qu'au cours des dernières semaines, lors des différentes réunions à ce sujet (en particulier à la Chambre et au Sénat), divers orateurs ont proposé à quels endroits les économies sur les dépenses ne pouvaient pas être réalisées. Il n'a entendu quasiment aucune proposition visant à faire des économies ailleurs, dans une autre catégorie de dépenses.

Il ne s'agit certes pas d'un assainissement aveugle. Des diminutions linéaires ou globales n'ont pas été appliquées : sur base d'un examen fondé, des propositions très spécifiques d'économies ont été faites, afin de former un paquet d'économies aussi équilibré que possible.

Une intéressante étude a été publiée analysant si les efforts d'assainissement ont été répartis de façon équitable, sans se prononcer sur l'importance des économies.

L'étude « De Publieke Voorzieningen : Welvaart, Politiek en Sanering » du professeur Moesen le montre clairement; dans cette étude, des scénarios sont calculés, afin de voir comment une opération d'assainissement peut être répartie de manière optimale sur les diverses catégories de dépenses, ceci en tenant compte des élasticités des revenus et des prix dans les diverses catégories de biens (biens économiques, biens sociaux, biens purement politiques, etc.).

Le cadre de référence ainsi créé a été appliqué au plan de la Pentecôte : les conclusions sont extrêmement intéressantes; les voici :

« Si les négociateurs du prieuré Sainte-Anne se sont peut-être laissés guider par d'autres préoccupations que l'élasticité des revenus et des prix, le résultat du conclave budgétaire n'en est pas moins consistant avec les conclusions théoriques de ce papier. Ainsi il en ressort que les économies sur les dispositions purement publiques sont fortement dans la ligne du montant qu'on attendrait théoriquement.

C'est moins le cas pour les biens économiques. Le plan de la Pentecôte prévoit moins d'économies dans la sphère des routes, des ports, des transports publics, des téléphones, des postes, du commerce, de l'industrie... que le montant théorique de référence. Dans le secteur social, les économies prévues sont un peu plus lourdes que les citoyens, en tant que consommateurs, le désireraient.

technische redenen zal afwijken. De afwijkingen per maatregel zijn trouwens niet zeer groot :

Bijvoorbeeld, voor de begroting 1986 :

— voor de pensioenen werd de besparing op 7 309 miljoen geraamd, het is uiteindelijk 7 359 miljoen geworden. Het bedrag ligt dus iets hoger;

— uitgaven van de ziekenhuizen : voor 1986 werden besparingen verwacht 130 miljoen; het worden er slechts 112 à 113 miljoen.

De Minister wenst hier niet dieper op in te gaan, maar stelt voor het Parlement in september de nodige toelichting te bezorgen aan de hand van een gerectificeerde lijst.

De Minister stelt vast dat hij de laatste weken, in de verschillende vergaderingen (inzonderheid in Kamer en Senaat) over dit onderwerp van verschillende sprekers voorstellen heeft gehoord betreffende besparingen op de uitgaven die niet mogen gebeuren, maar quasi geen enkel voorstel gekregen heeft betreffende welbepaalde besparingen in de een of andere uitgavencategorie.

Er is zeker geen sprake van een blinde sanering. Er werden lineaire of globale verminderingen toegepast : op basis van gefundeerd onderzoek werden heel specifieke besparingsvoorstellen gedaan ten einde een zo evenwichtig mogelijk besparingspakket op te bouwen.

Er is een interessante studie verschenen om te zien of de saneringsinspanningen billijk verdeeld zijn zonder in te gaan over de hoegrootheid van de besparingen.

De studie « De Publieke Voorzieningen : Welvaart, Politiek en Sanering » van professor Moesen toont dit duidelijk aan; in die studie worden scenario's berekend om na te gaan hoe een saneringsoperatie optimaal kan gespreid worden over de diverse uitgavencategorieën en dit rekening houdend met de inkomens- en prijselasticiteiten van de diverse soorten goederen (economische goederen, sociale goederen, zuiver politieke goederen, enz.).

Het aldus opgebouwd theoretisch referentiekader werd toegepast op het pinksterplan : de conclusies zijn uiterst interessant en luiden als volgt :

« Alhoewel de onderhandelaars uit de Sint-Annapriorij zich allicht hebben laten leiden door andere bekommernissen dan inkomens- en prijselasticiteiten, is de uitkomst van het begrotingsconclaaf toch consistent met de theoretische conclusies van deze paper. Zo komt tot uitting dat de besparingen op de zuiver publieke voorzieningen sterk in de lijn liggen van het bedrag dat men theoretisch zou verwachten.

Bij de economische goederen is dit iets minder het geval. Het pinksterplan voorziet in minder besparingen in de sfeer van wegen, havens, publiek transport, telefoon, posterijen, handel, nijverheid... dan het theoretisch referentiebedrag. In de sociale sector wegen de voorgenomen besparingen iets zwaarder dan de burgers als finale consumenten dit zouden wensen.

(en milliards de francs)		(in miljarden franken)	
Catégories de dépenses — Uitgavencategorie		Proposition plan de Pentecôte Voorstel pinksterplan	Montant théorique de référence Theoretisch referentiebedrag
Services purement publics (départements d'autorité, fonction publique). — <i>Zuiver publieke diensten (gezagsdepartementen, openbaar ambt)</i>		30,9	28,2
Biens économiques (cellule économique, investissements, politique scientifique). — <i>Economische goederen (economische cel, investeringen, wetenschapsbeleid)</i>		37,9	51,9
Prévoyances sociales (cellule sociale, cellule enseignement). — <i>Sociale voorzieningen (sociale cel, cel onderwijs)</i>		74,6	63,2

Et le professeur Moesen poursuit : « L'ordre relatif de grandeur des diverses économies semble être défendable. »

Le paquet d'économies est donc constitué de façon aussi équilibrée que possible.

Sur le plan des investissements, l'effort d'assainissement s'inscrit dans le cadre théorique de référence. Si nous comparons les chiffres des investissements publics dans différents pays, nous constatons que notre niveau d'investissement en Belgique a été, pendant de nombreuses années, trop élevé. Grâce aux assainissements que le Gouvernement a opérés, le niveau d'investissement en Belgique correspondra mieux à celui des autres pays européens.

Investissements effectués par le pouvoir central (définitions C.E.E.) :

Prof. Moesen zegt verder : « De relatieve orde van grootte van de diverse besparingen lijkt verdedigbaar te zijn. »

Het besparingspakket is dus zo evenwichtig mogelijk opgebouwd.

Ook op het gebied van de investeringen ligt de sanerings-inspanning binnen het theoretisch referentiekader. Bij vergelijking van de cijfers van de overheidsinvesteringen in verschillende landen dient vastgesteld dat het investeringsniveau in België veel te veel jaren te hoog is geweest. Door de saneringen die de Regering nu heeft doorgevoerd, zal het investeringsniveau van België meer in de lijn komen te liggen van de andere Europese landen.

Investeringen door de centrale overheid (definities E.E.G.) :

	Belgique België		Allemagne Duitsland		France Frankrijk		Pays-Bas Nederland		Royaume-Uni Verenigd Koninkrijk	
	1981	1985	1981	1985	1981	1985	1981	1985	1981	1985
PIB. — <i>BBP (1)</i>	3 554,4	4 786,4	1 542,6	1 830,4	3 111,4	4 585,3	352,8	412,4	253,5	348,9
Investissements. — <i>Investeringsen (1)</i>	81,4	68,4	17,3	17,8	36,7	42,6	3,0	4,0	1,9	3,7
En pourcent. — <i>In percent</i>	2,3	1,4	1,1	1,0	1,2	0,9	0,9	1,0	0,7	1,1

(1) En milliards d'unités de monnaie nationale.

(1) In miljarden eenheden nationale munt.

**

Par l'arrêté royal n° 412 modifiant l'article 2 de la loi du 3 août 1960 portant attribution d'avantages sociaux aux universités et aux institutions assimilées, le montant des crédits pour subsides sociaux a été limité à partir du 1^{er} janvier 1986 au niveau initial de 1985.

Les crédits approuvés 1985 s'élèvent à :

- (N) section 35, art. 33.01 : 567,3 millions de francs;
- (F) section 36, art. 33.01 : 525,1 millions de francs.

Par la diminution de moitié des subsides sociaux, à la suite des décisions prises dans le cadre du plan Saint-Anne, les crédits pour l'année 1986 s'élèveraient par conséquent à 283,6 millions de francs (N) et à 262,6 millions de francs (F).

Comme l'application de cette mesure ne peut avoir lieu qu'à partir de l'année académique 1986-1987, seuls les

**

Door het koninklijk besluit nr. 412 tot wijziging van artikel 2 van de wet van 3 augustus 1960 houdende toekenning van sociale voordelen aan universiteiten en gelijkgestelde inrichtingen werd het bedrag van de kredieten voor de sociale toelagen vanaf 1 januari 1986 beperkt op het initiale peil van 1985.

De goedgekeurde kredieten 1985 bedragen :

- (N) sectie 35, art. 33.01 : 567,3 miljoen frank;
- (F) sectie 36, art. 33.01 : 525,1 miljoen frank.

Door de halvering van de sociale toelagen, ingevolge de beslissingen van het Sint-Annaplan, zouden de kredieten voor het jaar 1986 bijgevolg 283,6 miljoen frank (N) en 262,6 miljoen frank F bedragen.

Vermits de toepassing ervan slechts kon ingaan vanaf het academiejaar 1986-1987, konden slechts 3/12 van deze

3/12 de cette diminution de moitié ont pu être considérés comme des mesures effectives d'économies, c'est-à-dire respectivement 70,9 et 65,7 millions de francs.

Il a été tenu compte de ces montants lors de la finalisation du budget par département.

En ce qui concerne l'évolution du budget des Ministères de l'Education nationale (1980-1985) et celle du nombre d'étudiants, le Ministre communique à la Commission les chiffres suivants :

A propos du tableau mentionnant le nombre d'élèves, le Ministre indique que ces statistiques proviennent des départements de l'Education nationale. Au département du Budget, on n'a toutefois pas accepté les chiffres de l'année scolaire 1986-1987.

Crédits non dissociés

Budget de l'Education nationale - Régime néerlandais

(En millions de francs)

halvering als effectieve besparingsmaatregel worden beschouwd, d.w.z. respectievelijk 70,9 en 65,7 miljoen.

Met deze bedragen werd rekening gehouden bij de finalisering van de begroting per departement.

Wat de evolutie van de begroting van de Ministeries van Onderwijs (1980-1985) en de evolutie van het studenten-aantal betreft, deelt de Minister volgende gegevens mee aan de Commissie :

Wat betreft de tabel met het aantal leerlingen, zegt de Minister dat deze statistieken van de departementen van Onderwijs komen. Het departement van Begroting heeft de cijfers voor het schooljaar 1986-1987 evenwel niet aanvaard.

Niet-gesplitste kredieten

Begroting van Onderwijs - Nederlandstalig regime

(In miljoenen franken)

	Titre I ^{er} — Titel I			Titre II — Titel II		
	Budget voté <i>Gestemde begroting</i>	Ajustements <i>Aanpassingen</i>	Budget ajusté <i>Aangepaste begroting</i>	Budget voté <i>Gestemde begroting</i>	Ajustements <i>Aanpassingen</i>	Budget ajusté <i>Aangepaste begroting</i>
1980	110 892,6	+1 033,7	111 926,3	1 340,2	— 241,0	1 099,2
1981	119 880,0	— 317,1	119 562,9	1 028,1	— 25,3	1 002,8
1982	126 791,9	+1 490,0	128 445,1	866,5	—	866,5
1983	133 226,2	— 193,3	133 032,9	866,5	— 277,6	588,9
1984	143 602,8	— 3 947,6	139 655,2	825,8	— 2,7	823,1
1985	146 478,3	+2 701,8	149 180,0	579,8	+105,4	685,2

Source : Administration du Budget.

Bron : Administratie van Begroting.

Crédits non dissociés

Budget de l'Education nationale - Régime français

(En millions de francs)

Niet-gesplitste kredieten

Begroting van Onderwijs - Franstalig regime

(In miljoenen franken)

	Titre I ^{er} — Titel I			Titre II — Titel II		
	Budget voté <i>Gestemde begroting</i>	Ajustements <i>Aanpassingen</i>	Budget ajusté <i>Aangepaste begroting</i>	Budget voté <i>Gestemde begroting</i>	Ajustements <i>Aanpassingen</i>	Budget ajusté <i>Aangepaste begroting</i>
1980	85 113,7	+3 414,1	88 727,8	1 441,7	— 344,8	1 096,9
1981	92 924,5	+ 757,4	93 681,9	1 013,6	— 5,2	1 008,4
1982	103 019,1	+2 203,4	105 222,5	948,8	—	948,8
1983	107 100,3	+ 586,8	107 687,1	897,2	— 273,8	623,4
1984	115 218,4	— 2 758,8	112 459,6	749,2	— 2,7	746,5
1985	117 144,5	+1 648,2	118 792,7	477,6	+ 90,0	567,6

Source : Administration du Budget.

Bron : Administratie van Begroting.

Budget de l'Education nationale - Régime néerlandais

Begroting van Onderwijs - Nederlandstalig regime

Données statistiques concernant le nombre d'élèves

Statistische gegevens in verband met de leerlingenaantallen

Rubrique — Rubriek	Année scolaire 1981-1982 — Schooljaar 1981-1982				Année scolaire 1982-1983 — Schooljaar 1982-1983				Année scolaire 1983-1984 — Schooljaar 1983-1984			
	Etat R.O.	E.O.S. O.G.O.	E.L.S. V.G.O.	Totaux Totalen	Etat R.O.	E.O.S. O.G.O.	E.L.S. V.G.O.	Totaux Totalen	Etat R.O.	E.O.S. O.G.O.	E.L.S. V.G.O.	Totaux Totalen
I. Enseignement fondamental. — Basisonderwijs :												
Maternel. — <i>Kleuter</i>	33 317	33 070	160 649	227 036	33 899	34 003	163 719	231 621	33 816	35 180	166 311	235 307
Primaire. — <i>Lager</i>	70 729	97 341	276 150	444 220	66 296	95 091	269 433	430 820	63 033	92 386	264 214	419 633
Totaux. — <i>Totalen</i>	104 046	130 411	436 799	671 256	100 195	129 094	433 152	622 441	96 849	127 566	430 525	654 940
II. Enseignement spécial. — Buitengewoon onderwijs :												
Maternel. — <i>Kleuter</i>	183	264	948	1 395	186	139	865	1 190	177	152	881	1 210
Primaire. — <i>Lager</i>	2 724	3 082	12 648	18 454	2 647	3 099	11 962	17 708	2 608	2 963	11 537	17 108
Secondaire. — <i>Secundair</i>	2 193	3 016	10 306	15 515	2 259	3 152	10 462	15 873	2 518	3 238	10 644	16 400
Totaux. — <i>Totalen</i>	5 100	6 362	23 902	35 364	5 092	6 390	23 289	34 771	5 303	6 353	23 062	34 718
III. Enseignement secondaire. — Secundair onderwijs :												
Type I. — <i>Type I</i>	98 886	23 592	50 929	173 407	97 341	26 628	71 229	195 198	94 767	30 096	94 116	218 979
Type II. — <i>Type II</i>	658	18 807	291 454	310 919	520	16 137	269 177	285 834	504	13 852	246 827	261 183
Totaux. — <i>Totalen</i>	99 544	42 399	342 383	484 326	97 861	42 765	340 406	481 032	95 271	43 948	340 943	480 162
IV. Enseignement supérieur non universitaire. — Hoger onderwijs met uitzondering van het universitair onderwijs :												
Type court. — <i>Korte type</i>	10 007	8 213	30 517	48 737	10 195	8 669	31 952	50 816	10 004	9 047	33 091	52 142
Type long. — <i>Lange type</i>	3 026	2 222	8 606	13 854	3 232	2 351	9 001	14 584	3 506	2 492	10 273	16 271
Totaux. — <i>Totalen</i>	13 033	10 435	39 123	62 591	13 427	11 020	40 953	65 400	13 510	11 539	43 364	68 413
V. Enseignement de promotion sociale. — Onderwijs voor sociale promotie :												
Secondaire. — <i>Secundair</i>	22 999	24 958	40 413	88 370	26 240	26 383	39 939	92 562	27 694	28 871	45 433	101 998
Enseignement supérieur non universitaire. — <i>Hoger onderwijs met uitzondering van het universitair onderwijs</i>	3 480	2 563	5 356	11 399	3 777	2 481	5 754	12 012	3 933	2 470	6 213	12 616
Totaux. — <i>Totalen</i>	26 479	27 521	45 769	90 769	30 017	28 864	45 693	104 574	31 627	31 341	51 646	114 614
Totaux généraux (I + II + III + IV + V). —												
Algemene totalen (I + II + III + IV + V)	248 202	217 128	887 976	1 353 306	246 592	218 133	883 493	1 348 218	242 560	220 747	889 540	1 352 847

Transmis par l'Inspection des Finances. — Toegestuurd door de Inspectie van Financiën.

Données statistiques concernant le nombre d'élèves

Statistische gegevens in verband met de leerlingenaantallen

Rubrique — Rubriek	Année scolaire 1984-1985 — Schooljaar 1984-1985				Année scolaire 1985-1986 — Schooljaar 1985-1986				Année scolaire 1986-1987 — Schooljaar 1986-1987			
	Etat — R.O.		E.O.S. — O.G.O.		E.L.S. — V.G.O.		Totaux — Totalen		Etat — R.O.	E.O.S. — O.G.O.	E.L.S. — V.G.O.	Totaux — Totalen
I. Enseignement fondamental. — <i>Basisonderwijs</i> :												
Maternel. — <i>Kleuter</i>	33 302	36 057	165 683	235 042	32 277	36 328	162 963	231 568				226 670
Primaire. — <i>Lager</i>	60 611	90 676	262 226	413 513	59 364	90 215	263 049	412 629				416 130
Totaux. — <i>Totalen</i>	93 913	126 733	427 909	648 555	91 641	126 543	426 012	644 196				642 800
II. Enseignement spécial. — <i>Buitengewoon onderwijs</i> :												
Maternel. — <i>Kleuter</i>	177	147	881	1 205	177	141	820	1 138				1 140
Primaire. — <i>Lager</i>	2 443	2 626	10 985	16 054	2 460	2 637	10 889	15 986				16 410
Secondaire. — <i>Secundair</i>	2 661	3 207	10 623	16 491	2 704	3 124	10 404	16 232				15 790
Totaux. — <i>Totalen</i>	5 281	5 980	22 489	33 750	5 341	5 902	22 113	33 356				33 340
III. Enseignement secondaire. — <i>Secundair onderwijs</i> :												
Type I. — <i>Type I</i>	91 933	33 297	115 626	240 856	88 141	35 689	134 097	257 927				
Type II. — <i>Type II</i>	503	10 423	224 658	235 584	434	7 665	203 326	211 425				
Totaux. — <i>Totalen</i>	92 436	43 720	340 284	476 440	88 575	43 354	337 423	469 352				460 520
IV. Enseignement supérieur non universitaire. — <i>Hoger onderwijs met uitzondering van het universitair onderwijs</i> :												
Type court. — <i>Korte type</i>	9 161	9 466	32 988	51 615	8 468	9 813	32 459	50 740				
Type long. — <i>Lange type</i>	3 904	2 594	11 289	17 787	4 225	2 631	12 646	19 502				
Totaux. — <i>Totalen</i>	13 065	12 060	44 277	69 402	12 693	12 444	45 105	70 242				70 560
V. Enseignement de promotion sociale. — <i>Onderwijs voor sociale promotie</i> :												
Secondaire. — <i>Secundair</i>	28 244	30 696	49 065	108 005	28 718	32 799	53 002	114 519				
Enseignement supérieur non universitaire. — <i>Hoger onderwijs met uitzondering van het universitair onderwijs</i>	3 739	2 692	6 692	13 123	3 639	2 836	6 833	13 308				
Totaux. — <i>Totalen</i>	31 983	33 388	55 757	121 128	32 357	35 635	59 835	127 827				127 827
Totaux généraux (I + II + III + IV + V). —												
Algemene totalen (I + II + III + IV + V)	236 678	221 881	890 716	1 349 275	230 607	223 878	890 488	1 344 973				1 335 047

Transmis par l'Inspection des Finances. — Toegestuurd door de Inspectie van Financiën.

Budget de l'Education nationale - Régime français

Begroting van Onderwijs - Franstalig regime

Données statistiques concernant le nombre d'élèves

Statistische gegevens in verband met de leerlingenaantallen

Rubrique — Rubriek	Année scolaire 1981-1982 — Schooljaar 1981-1982				Année scolaire 1982-1983 — Schooljaar 1982-1983				Année scolaire 1983-1984 — Schooljaar 1983-1984							
	Etat — R.O.		E.O.S. — O.G.O.		E.L.S. — V.G.O.		Totaux — Totalen		Etat — R.O.		E.O.S. — O.G.O.		E.L.S. — V.G.O.		Totaux — Totalen	
I. Enseignement fondamental. — Basisonderwijs :																
Maternel. — <i>Kleuter</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Primaire. — <i>Lager</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Totaux. — <i>Totalen</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
	64 869	230 433	198 190	493 492	62 107	228 044	196 783	486 934	59 967	222 740	194 904	477 611				
II. Enseignement spécial. — Buitengewoon onderwijs :																
Maternel. — <i>Kleuter</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Primaire. — <i>Lager</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Secondaire. — <i>Secundair</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Totaux. — <i>Totalen</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
	7 728	7 815	13 260	28 803	7 627	7 495	13 305	28 427	7 714	7 082	12 877	27 673				
III. Enseignement secondaire. — Secundair onderwijs :																
Type I. — <i>Type I</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Type II. — <i>Type II</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Totaux. — <i>Totalen</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
	99 584	70 421	159 034	329 039	99 720	71 100	161 768	332 588	101 604	72 200	167 950	341 754				
IV. Enseignement supérieur non universitaire. — Hoger onderwijs met uitzondering van het universitair onderwijs :																
Type court. — <i>Korte type</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Type long. — <i>Lange type</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Totaux. — <i>Totalen</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
	8 952	13 639	18 290	40 881	8 177	13 651	18 205	40 033	7 574	13 677	17 713	38 964				
V. Enseignement de promotion sociale. — Onderwijs voor sociale promotie :																
Secondaire. — <i>Secundair</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Enseignement supérieur non universitaire. — Hoger onderwijs met uitzondering van het universitair onderwijs	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
Totaux. — <i>Totalen</i>	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.	.
	15 888	52 732	28 851	97 471	17 524	53 375	31 657	102 556	22 454	57 140	30 412	110 006				
Totaux généraux (I + II + III + IV + V). — Algemene totalen (I + II + III + IV + V) . . .																
	197 021	375 040	417 625	989 686	195 155	373 665	421 718	990 538	199 313	372 839	423 856	996 008				

Transmis par l'Inspection des Finances. — Toegestuurd door de Inspectie van Financiën.

Rubrique — Rubriek	Année scolaire 1984-1985 — Schooljaar 1984-1985				Année scolaire 1985-1986 — Schooljaar 1985-1986				Année scolaire 1986-1987 — Schooljaar 1986-1987							
	Etat — R.O.		E.O.S. — O.G.O.		E.L.S. — V.G.O.		Totaux — Totalen		Etat — R.O.		E.O.S. — O.G.O.		E.L.S. — V.G.O.		Totaux — Totalen	
I. Enseignement fondamental. — Basisonderwijs :																
Maternel. — <i>Kleuter</i>																
Primaire. — <i>Lager</i>																
Totaux. — <i>Totalen</i>	58 517	223 079	197 872	479 468	55 661	217 582	194 400	467 643	54 160	216 838	193 984	464 982				
II. Enseignement spécial. — Buitengewoon onderwijs :																
Maternel. — <i>Kleuter</i>																
Primaire. — <i>Lager</i>																
Secondaire. — <i>Secundair</i>																
Totaux. — <i>Totalen</i>	7 685	6 868	12 899	27 452	7 457	6 802	12 887	27 146								
III. Enseignement secondaire. — Secundair onderwijs :																
Type I. — <i>Type I</i>																
Type II. — <i>Type II</i>																
Totaux. — <i>Totalen</i>	101 217	75 629	174 041	350 887	101 019	75 893	177 926	354 838	100 800	76 000	180 600	357 400				
IV. Enseignement supérieur non universitaire. — Hoger onderwijs met uitzondering van het universitair onderwijs :																
Type court. — <i>Korte type</i>																
Type long. — <i>Lange type</i>																
Totaux. — <i>Totalen</i>	8 274	13 699	19 075	41 048	7 500	13 150	19 700	40 350	7 500	13 150	19 700	40 350				
V. Enseignement de promotion sociale. — Onderwijs voor sociale promotie :																
Secondaire. — <i>Secundair</i>																
Enseignement supérieur non universitaire. — Hoger onderwijs met uitzondering van het universitair onderwijs																
Totaux. — <i>Totalen</i>	25 675	63 070	36 081	124 826	28 305	48 947	36 084	113 336								
Totaux généraux (I + II + III + IV + V). —																
Algemene totalen (I + II + III + IV + V)	201 368	382 345	439 968	1 023 681	199 942	362 374	440 997	1 033 313	(162 460)	(305 988)	(394 284)	(862 732)				
Transmis par l'Inspection des Finances. — Toegestuurd door de Inspectie van Financiën.																

En ce qui concerne la différence du minerval selon les communautés, le Ministre reconnaît que le projet initial du Gouvernement voulait une décision communautaire mais que finalement rien n'a été imposé. Chaque université décide librement dans le cadre de son autonomie. En pratique il y a eu des accords entre les universités de chaque communauté.

**

Dans le document de synthèse concernant les décisions nécessaires à l'assainissement des finances publiques, du 23 mai 1986, il est prévu dans le chapitre relatif à la Politique scientifique, entre autres, des mesures de rationalisation pour l'enseignement universitaire.

La rationalisation des institutions universitaires dans le cadre d'un plan de regroupement pluriannuel réparti sur 7 années est également mise en perspective.

Le Gouvernement ne veut pas faire disparaître les « petites » universités, mais on peut se demander si la Belgique a besoin de 17 centres universitaires. Le plan n'a pas pour but de diminuer le nombre de centres, mais veut regrouper les tâches et procéder à la spécialisation des centres.

**

A un membre qui demande si l'économie de 21 milliards dans l'enseignement sera maintenue en 1987 et si ce montant porte uniquement sur 1987 ou sur 1986 et 1987, il est répondu que l'effort d'assainissement pour 1987 s'élève bien entendu à 21 milliards. Mais le calcul des économies dans l'enseignement a un caractère particulier en ce sens que les montants sont fixés par année scolaire, donc 1985-1986; 1986-1987; 1987-1988.

900 millions sont prévus pour le budget 1986.

3,9 milliards sont prévus pour le budget 1987.

Ce dernier montant comprend deux composantes :

— 3 000 millions prévus par les mesures prises pour l'année scolaire 1986-1987;

— 900 millions prévus pour l'année scolaire 1987-1988.

**

Lors des discussions bilatérales en janvier-février, les crédits demandés pour les budgets de l'enseignement ont été augmentés de 3,5 milliards, afin de déposer un budget réaliste. Ces 3,5 milliards s'élèvent à 2,8 milliards pour l'enseignement néerlandophone et à 0,7 milliard pour l'enseignement francophone.

Cela doit suffire, afin d'éviter les crédits supplémentaires revenant chaque année.

En plus, par suite de l'arrêté numéroté n° 403, il est devenu plus difficile d'accorder des crédits supplémentaires. D'ailleurs, les crédits supplémentaires ne doivent pas

Wat betreft het verschil in inschrijvingsgeld volgens de gemeenschappen, geeft de Minister toe dat in het oorspronkelijke regeringsontwerp de beslissing aan de gemeenschappen overgelaten werd, maar dat uiteindelijk geen enkele verplichting is opgelegd. Elke universiteit beslist autonoom. In de praktijk hebben de universiteiten van elke gemeenschap wel onderling akkoorden gesloten.

**

In het synthesesdocument betreffende de beslissingen nodig voor de sanering van de openbare financiën van 23 mei 1986 worden in het hoofdstuk Wetenschapsbeleid onder meer rationalisatiemaatregelen voorzien voor het universitair onderwijs.

Hieronder wordt ook de rationalisatie van de universitaire instellingen binnen een meerderjarig hergroeperingsplan gespreid over 7 jaar in het vooruitzicht gesteld.

De Regering wil de « kleine » universiteiten niet doen verdwijnen, maar men kan zich afvragen of België nood heeft aan 17 universitaire centra. Het plan heeft niet tot doel het aantal centra te verminderen maar het hergroeperen van taken en over te gaan tot specialiteiten per centrum.

**

Op de vragen van een lid of de besparing van 21 miljard op het onderwijs in 1987 behouden blijft en of dit bedrag alleen op 1987 of wel op 1986 en 1987 slaat, antwoordt de Minister dat de begrotingsinspanning voor 1987 uiteraard 21 miljard bedraagt. Maar de berekening van de besparingen in het onderwijs zijn in die zin van bijzondere aard dat de bedragen berekend worden per schooljaar, dus 1985-1986; 1986-1987; 1987-1988.

Voor de begroting 1986 is 900 miljoen voorzien.

Voor de begroting 1987 is 3,9 miljard voorzien.

Dit laatste bedrag bevat twee componenten :

— 3 000 miljoen voorzien door maatregelen getroffen voor het schooljaar 1986-1987;

— 900 miljoen voorzien op het schooljaar 1987-1988.

**

Bij de bilaterale besprekingen in januari-februari werden de gevraagde kredieten voor de begrotingen Onderwijs verhoogd met 3,5 miljard ten einde een realistische begroting neer te leggen. Deze 3,5 miljard belopen 2,8 miljard voor het Nederlandstalig onderwijs en 0,7 miljard voor het Franstalig onderwijs.

Dit moet volstaan om de jaarlijkse terugkerende bijkredieten te vermijden.

Bovendien wordt het toestaan van bijkredieten door het genummerd besluit nr. 403 moeilijker. Immers, de bijkredieten moeten niet langer alleen aangevraagd worden aan

seulement être demandés au Conseil des Ministres avant de pouvoir en disposer. Le projet de loi doit aussi être déposé préalablement au Parlement.

**

Dans le programme 1986, les crédits suivants ont été libérés pour le canal du Centre :

1. Franchissement de la chute de Strépy-Thieu (contrat-cadre) : 1 030 millions.
2. Traversée de Thieu (première partie) : 350 millions.

**

En réponse à la remarque d'un membre selon laquelle les résultats de l'étude récente du Bureau du Plan dont il ressort que le déficit sera réduit à 5 pct. en 1989-1990 ne sont pas exacts étant donné que les points de départ relatifs au commerce mondial et à la croissance sont inexacts, le Ministre rappelle que le Gouvernement a prévu comme objectifs 8 pct. de déficit en 1987 et 7 pct. en 1989. C'est beaucoup plus que ce que le Bureau du Plan présuppose comme résultats. C'est parce que le Gouvernement a utilisé des points de départ beaucoup plus prudents. Le Gouvernement tient également compte d'un meilleur contexte économique international, mais pas dans la même mesure que le Bureau du Plan.

Cette base de départ doit permettre de réaliser l'objectif budgétaire, même en cas de conjoncture décevante.

**

Répondant à la remarque d'un membre selon laquelle la diminution du nombre des demandeurs d'emploi de 9 000 unités serait due exclusivement à l'augmentation du travail partiel, en particulier dans les circuits de travail parallèles, le Ministre signale qu'il est en effet exact qu'on a constaté en 1985 une augmentation du nombre des programmes d'absorption, mais d'autres facteurs ont joué également un rôle.

Ainsi, par exemple, il y a eu une stagnation, même une diminution du nombre de personnes travaillant dans les services publics, et la création réelle d'emplois dans le secteur privé a augmenté.

**

Augmentation des crédits d'engagement à la Gendarmerie

Dans le cadre de l'augmentation de la sécurité des citoyens, il a été décidé en Conseil des Ministres, dans le courant de l'année 1985 et au début de 1986, que la Gendarmerie pouvait procéder à une augmentation de ses effectifs (2×180 hommes + 290 militaires); une autorisation lui fut également accordée pour la modernisation de l'équipement.

de Ministerraad alvorens er over te kunnen beschikken. Het wetsontwerp moet tevens eerst in het Parlement ingediend worden.

**

In het programma 1986 worden voor het Centrumkanaal volgende kredieten vrijgegeven :

1. *Franchissement de la chute de Strépy-Thieu (contrat-cadre)* : 1 030 miljoen.
2. *Traversée de Thieu (première partie)* : 350 miljoen.

**

In antwoord op de opmerking van een lid dat de recente studie van het Planbureau die stelt dat het deficit zal terugvallen tot 5 pct. in 1989-1990 niet juist is, aangezien de uitgangspunten inzake wereldhandel en groei niet juist zijn, herinnert de Minister eraan dat de Regering als objectieven 8 pct. deficit in 1987 en 7 pct. in 1989 heeft vooropgesteld. Dat is heel wat meer dan het Planbureau nu als resultaten vooropstelt. Dit komt omdat de Regering veel voorzichtiger uitgangspunten heeft gehanteerd. De Regering houdt ook rekening met een betere internationale economische context, maar niet in dezelfde mate als het Planbureau.

Deze uitgangsbasis moet toelaten, zelfs bij tegenvallende conjunctuur, het begrotingsobjectief te realiseren.

**

Op de opmerking van een lid dat de daling van het aantal werkzoekenden met 9 000 eenheden uitsluitend zou te wijten zijn aan de toename van het deeltijds werken, inzonderheid in de parallelle arbeidscircuits, wijst de Minister erop dat het juist is dat er in 1985 een toename is vastgesteld in het aantal opsloringsprogramma's, maar dat er ook nog andere factoren een rol speelden.

Zo bijvoorbeeld was er een stagnatie, zelfs daling van het aantal personen werkzaam in de openbare diensten en nam de reële creatie van arbeidsplaatsen in de private sector toe.

**

Stijging van de vastleggingskredieten van de Rijkswacht

In het kader van de verhoging van de veiligheid van de burgers werd in de loop van 1985 en begin 1986 door de Ministerraad beslist dat de Rijkswacht mocht overgaan tot een verhoging van haar effectief (2×180 man + 290 militairen) en werd tevens de toelating verleend voor de modernisering van de uitrusting.

L'exécution de ces décisions nécessite une augmentation marquante des crédits d'engagement pour 1986 et 1987. Il faut par ailleurs noter qu'il a été convenu en Conseil des ministres que ces dépenses supplémentaires seraient compensées. Cette compensation, en grande partie sur le budget Défense nationale, a été réalisée dans le budget 1986.

Une vue globale des dépenses budgétaires supplémentaires en 1986 résultant des mesures prises dans le cadre de la sécurité des citoyens est donnée dans le tableau suivant :

De uitvoering van deze beslissingen noodzaakt een fameuze stijging van de vastleggingskredieten voor 1986 en 1987. Daarbij moet dan wel opgemerkt worden dat in de Ministerraad overeengekomen werd dat deze meeruitgaven zouden gecompenseerd worden. Deze compensatie, voor een groot deel op de begroting Landsverdediging, werd in de begroting 1986 gerealiseerd.

Een globaal overzicht van de budgettaire meeruitgaven in 1986 van de maatregelen genomen in het kader van de veiligheid van de burgers wordt in volgende tabel gegeven :

	Proposition — Voorstel	Retenu — Weerhouden	Compensation — Compensatie	
			sur le budget du département même — op begroting van het departement zelf	sur d'autres budgets — op andere begrotingen
Justice. — <i>Justitie</i>	569,9	212,0	90,0	122,0
Intérieur. — <i>Binnenlandse Zaken</i>	899,6	196,1	1,0	195,1
Gendarmerie. — <i>Rijkswacht</i>	1 997,0	1 272,5	796,5 (1)	476,0
Totaux. — <i>Totalen</i>	3 466,5	1 680,6	887,5	793,1

(1) En partie sur le budget de la Défense nationale.

— Ce montant a pu être subdivisé en 451,5 millions de dépenses supplémentaires pour le personnel et en 341,6 millions de dépenses supplémentaires pour des frais de fonctionnement et de matériel.

— Les frais de fonctionnement et de matériel ont été compensés par une diminution des articles respectifs sur les budgets de :

Département et diminution (en millions de francs)

Dette de l'Etat	1,9
Premier Ministre	3,3
Affaires étrangères	19,4
Finances	75,8
Classes moyennes	2,0
Emploi et Travail	4,0
Prévoyance sociale	3,8
Santé publique	22,8
Agriculture	12,3
Affaires économiques	18,8
Transports	16,7
P.T.T.	0,3
Travaux publics	45,0
Education N	44,7
Education F	54,5
Education nationale Comm.	14,6
Culture	1,7

341,6

(1) Deels op de begroting van Landsverdediging.

— Dit bedrag kon opgedeeld worden in 451,5 miljoen meeruitgaven voor werkingskosten en materieel.

— De werkkosten en het materieel werden gekompenseerd op de begrotingen van :

Departement en vermindering (in miljoenen franken)

Rijksschuld	1,9
Eerste Minister	3,3
Buitenlandse Zaken	19,4
Financiën	75,8
Middenstand	2,0
Tewerkstelling en Arbeid	4,0
Sociale Voorzorg	3,8
Volksgesondheid	22,8
Landbouw	12,3
Economische Zaken	18,8
Verkeerswezen	16,7
P.T.T.	0,3
Openbare Werken	45,0
Onderwijs N	44,7
Onderwijs F	54,5
Nationale Opvoeding Gem.	14,6
Cultuur	1,7

341,6

— Les frais de personnel ont été compensés par une diminution des crédits sur les budgets suivants :

Département et diminution (en millions de francs)	
Premier Ministre	9
Intérieur (et adm. provinciales)	26
Classes moyennes	4,5
Affaires économiques	27
Communications	44
Prévoyance sociale	5
Santé Publique	16
Affaires étrangères	81
Finances	106
Agriculture	44
Emploi et Travail	7
Justice	82
Total	451,5

Droits de succession de la Région bruxelloise

Le Ministre est d'accord à ce sujet avec ce que ses collègues des Réformes institutionnelles ont déclaré en commission de la Chambre.

Il a déjà été stipulé dans l'exposé général, page 122, que le revenu des droits de succession est redevable à la Région bruxelloise à partir de 1986. Il sera libéré dès que les conditions relatives aux plans d'assainissement et de restructuration seront remplies.

Ce n'est que dans le cas où il n'y aurait pas de consensus au sein de l'Exécutif bruxellois que le Gouvernement se prononcera sur ce problème.

Quant à l'inscription des droits de succession dans le budget, aussi bien en recettes qu'en dépenses, il attend la proposition du Ministre de l'Exécutif bruxellois pour la soumettre à un examen technique.

Si les conditions étaient remplies en 1986, la libération ferait l'objet d'une délibération du Conseil des Ministres.

Le solde net à financer en 1986 ne tient pas compte du fait que le versement des droits de succession entraînera un supplément de dépenses.

Cela pourrait entraîner en 1987 l'inscription aussi bien des montants de 1986 que de ceux de 1987.

♦♦

— De personeelskosten werden gecompenseerd door een vermindering van de kredieten op volgende begrotingen :

Departement en vermindering (in miljoenen franken)	
Eerste Minister	9
Binnenlandse Zaken (en provinciale besturen)	26
Middenstand	4,5
Economische Zaken	27
Verkeerswezen	44
Sociale Zaken	5
Volksgezondheid	16
Buitenlandse Zaken	81
Financiën	106
Landbouw	44
Tewerkstelling en Arbeid	7
Justitie	82
Totaal	451,5

Successierechten van het Brusselse Gewest

De Minister beaamt hieromtrent wat zijn collega's van Institutionele Hervormingen in de kamercommissie hebben verklaard.

Reeds in de algemene toelichting, pagina 122, werd gestipuleerd dat de opbrengt van de successierechten vanaf 1986 verschuldigd is aan het Brusselse Gewest. Deze zal vrijgegeven worden zodra de voorwaarden inzake sanerings- en herstructureringsplannen zijn voldaan.

Slechts wanneer geen consensus is in de schoot van de Brusselse executieve zal de Regering zich over dit probleem uitspreken.

In verband met de inschrijving van de successierechten in de begroting, wat de ontvangsten zowel als de uitgaven betreft, wacht ik het voorstel van de Minister van de Brusselse Gewestexecutieve af om het aan een technisch onderzoek te onderwerpen.

Wanneer de voorwaarden vervuld zouden zijn in 1986 zal de vrijgave via een deliberatie van de Ministerraad worden opgenomen.

Het netto te financieren saldo voor 1986 houdt geen rekening met het feit dat de uitkering van de successierechten een meeruitgave tot gevolg zal hebben.

Dit zou in 1987 aanleiding kunnen geven tot het opnemen van de bedragen zowel van 1986 als van 1987.

♦♦

Le montant estimé à 2,4 milliards peut être inscrit dans le budget parce que les conditions ne jouent pas pour l'inscription. Les conditions de l'accord gouvernemental visent la libération, le versement des 2,4 milliards.

Conséquences du plan d'assainissement de 1984

On a pris en compte toutes les conséquences du plan d'assainissement de 1984 quand on a estimé le solde net à financer pour l'année 1986. L'exécution du plan d'épargne sera suivie par le département du Budget. Quand on parle de « politique inchangée », c'est avec l'application du plan d'épargne de 1984.

Si nous tenons compte de l'impact du plan d'épargne 1984, on tient compte de l'impact réel des mesures prises sur le terrain par la loi, par des arrêtés ministériels, par des arrêtés royaux, etc. Il est clair que certaines mesures qui étaient envisagées en 1984 n'ont jamais été exécutées et cela dans différents secteurs.

Exemples de mesures qui n'ont pas été prises : mesures concernant la franchise et le jour de carence. Il s'agit de mesures prévues à court et à moyen termes par le plan d'assainissement 1984 et qui n'ont pas été prises en tant que telles sur le terrain. Un autre exemple est celui de la réduction des charges d'intérêts de 30 milliards conformément à l'évolution du marché. L'abaissement réel des charges d'intérêts est prévu dans le plan d'économies pour l'année 1987. Certaines mesures prévues dans le plan d'assainissement de 1984 n'ont pas été mises en œuvre et ne sont plus non plus reprises dans le plan d'économies tel qu'il est publié.

c) Dernières questions et réponses

Un intervenant rappelle que, en 1978, on a, pour la première fois, perçu un précompte professionnel. En fin d'année, il n'est pas possible de déterminer la part de ce précompte à verser effectivement aux communes.

Il se réfère par ailleurs à la déclaration du Ministre du Budget selon lequel les 21 milliards de francs belges versés en application de l'arrêté royal n° 202 du 25 juillet 1983 constituent un don unique aux communes. L'intention du Ministre de l'Intérieur a été, à l'époque, de faire profiter les communes du versement anticipé dont l'Etat central a bénéficié en 1978 à la faveur de la double perception qui a eu lieu au cours de cette année.

L'intervenant se demande s'il ne s'agit pas d'un rattrapage du retard dans le versement de la part de l'impôt des personnes physiques qui revient aux communes. Les communes reçoivent, au sujet de ce retard, des informations contradictoires du pouvoir central et de la Région flamande. Il faut également tenir compte du fait que cer-

Het bedrag geraamd op 2,4 miljard, kan in de begroting worden opgenomen omdat de voorwaarden geen betrekking hebben op het inschrijven in de begroting. De voorwaarden van het regeerakkoord slaan op het vrijmaken van de kredieten, het uitkeren van 2,4 miljard.

Gevolgen van het saneringsplan van 1984

Men heeft rekening gehouden met alle gevolgen van het saneringsplan van 1984, wanneer men een raming heeft gemaakt van het netto te financieren saldo voor 1986. De uitvoering van het spaarplan wordt gevolgd door het departement van Begroting. Wanneer men het heeft over een « onveranderd beleid », bedoelt men de uitvoering van het spaarplan van 1984.

Bij het nagaan van de gevolgen van het spaarplan van 1984 dient men rekening te houden met de reële weerslag van de maatregelen die ter zake genomen zijn bij wet, ministerieel besluit, koninklijk besluit, enz. Daarbij blijkt dat bepaalde maatregelen die in 1984 waren vooropgesteld, nooit zijn uitgevoerd, en dat in verschillende sectoren.

Voorbeelden van maatregelen die niet genomen werden : de maatregelen in verband met de franchise, in verband met de carenzdag. Dit zijn allemaal maatregelen die op korte of op middellange termijn in het vooruitzicht waren gesteld in het spaarplan 1984 en die als dusdanig op het terrein niet genomen zijn. Ander voorbeeld is de marktconforme vermindering van de interestlasten met 30 miljard. De reële daling van de interestlasten wordt hernomen in het spaarplan voor het jaar 1987. Sommige maatregelen die in het spaarplan 1984 voorzien zijn werden niet uitgevoerd, maar zijn ook niet meer hernomen in het spaarplan zoals nu bekendgemaakt.

c) Laatste vragen en antwoorden

Een lid herinnert eraan dat men in 1978 voor de eerste keer bedrijfsvoorheffing heeft geheven. Op het einde van het jaar kan niet bepaald worden hoeveel van die bedrijfsvoorheffing werkelijk aan de gemeenten dient betaald te worden.

Het lid verwijst verder naar de verklaring van de Minister van Begroting volgens dewelke de 21 miljard Belgische frank, steunende op het koninklijk besluit nr. 202 van 25 juli 1983, een eenmalige gift is naar de gemeenten toe. De intentie van de Minister van Binnenlandse Zaken is op dat moment geweest de gemeenten te laten deelhebben in de vooruitbetaling waarvan de Centrale Staat in 1978 heeft geprofiteerd omwille van de dubbele heffing in dat jaar.

Het lid vraagt zich af of het niet gaat om een inlopen van de achterstand in het uitbetalen van het deel van de personenbelasting dat aan de gemeenten toekomt. Over deze achterstand ontvangen de gemeenten strijdige berichten van de centrale overheid en van het Vlaamse Gewest. Er moet ook rekening worden gehouden met het feit dat

taines communes ont contracté un emprunt d'assainissement.

Ces emprunts donnent lieu au paiement d'intérêts qui devraient normalement être remboursés par le pouvoir central. La question de l'intervenant vise principalement l'arrêté royal n° 202 : quel a été précisément le but poursuivi par cet arrêté ?

Le Vice-Premier Ministre et Ministre du Budget répond que le montant de 21 milliards a été mentionné pour indiquer que la réduction du déficit du pouvoir central représente en réalité un effort d'ensemble des diverses autorités : le pouvoir central, la tutelle sur la sécurité sociale, les administrations locales, etc. La *ratio legis* de l'arrêté royal n° 202 était effectivement de rattraper le retard intervenu dans le transfert des recettes en provenance de l'impôt des personnes physiques.

S'agissant du pouvoir central, il faut tenir compte également du montant de 12 à 14 milliards consacré d'année en année à mettre de la main-d'œuvre peu coûteuse à la disposition des villes et des communes.

On pourrait parler également du service communal des pensions dont le pouvoir central supporte depuis tant d'années le déficit de trésorerie annuel.

Quant aux transferts financiers de l'Etat central aux administrations locales et inversement, le Ministre se demande de quel côté placer les plus et les moins et qui paie finalement le plus à qui.

Il ne veut en aucun cas nier que les pouvoirs locaux font des efforts d'assainissement extrêmement importants et que ceux-ci ont contribué à réduire le déficit public global.

Un membre se réfère à la page 115 de l'exposé général. Il y est question de l'équilibre de la sécurité sociale en 1987. Un montant de 4 milliards 724 millions est indiqué pour la réforme du système des prépensions. L'intervenant demande de quelle réforme il s'agit.

Le Ministre répond que, si on ne changeait pas la législation sur le système des prépensions, il serait nécessaire de prévoir 4 milliards 724 millions de crédits de plus. Cette économie s'explique d'abord par le changement intervenu dans la législation fiscale.

Le but du Gouvernement est très clair : c'est de freiner le recours au système des prépensions tel qu'il a été pratiqué ces dernières années. Le système des prépensions s'est progressivement développé à la suite d'accords que les travailleurs concluent avec leur patron afin de diminuer le passif social de l'entreprise. Mais finalement c'était l'Etat central qui payait.

bepaalde gemeenten een saneringslening hebben aangegaan.

Op deze leningen moeten er intresten betaald worden die normaal door de centrale macht zouden moeten terugbetaald worden. De vraag van het lid betreft hoofdzakelijk het koninklijk besluit nr. 202 : welk doel werd hierdoor precies nagestreefd ?

De Vice-Eerste Minister en Minister van Begroting antwoordt dat het bedrag van 21 miljard werd vermeld om aan te tonen omtrent het verminderen van het overheidstekort van de centrale overheid, dat het eigenlijk gaat om een globale inspanning van de diverse autoriteiten : de centrale overheid, de voorgedij over de sociale zekerheid, de lokale besturen en dergelijke meer. De *ratio legis* van het koninklijk besluit nr. 202 was inderdaad het terug inlopen van de achterstand die was ontstaan in de doorstorting van de ontvangsten uit de personenbelasting.

Wat de centrale overheid betreft, moet men ook aandacht hebben voor het bedrag van 12 à 14 miljard dat jaar in jaar uit uitbetaald wordt om goedkope arbeidskrachten ter beschikking te stellen van de steden en gemeenten.

Er zou ook kunnen gesproken worden over de gemeentelijke dienst voor de pensioenen waar de centrale overheid al zoveel jaren het jaarlijks thesaurieverlies van draagt.

Omtrent de financiële transferten van de Centrale Staat naar de lokale besturen en omgekeerd weet de Minister niet waar de plus en de min moeten gesteld worden en wie uiteindelijk het meest aan wie betaalt.

Hij wil daarbij in geen enkele mate negeren dat er enorm belangrijke saneringsinspanningen worden gedaan door de lokale overheden en dat die mede de teruggang van het globale overheidstekort hebben veroorzaakt.

Een lid verwijst naar bladzijde 115 van de algemene toelichting waar onder meer sprake is van het evenwicht van de sociale zekerheid in 1987. Voor de hervorming van het systeem van de brugpensioenen wordt een bedrag van 4 miljard 724 miljoen vermeld. Spreker vraagt om welke hervorming het hier gaat.

De Minister antwoordt dat indien men de wetgeving op de brugpensioenen niet zou wijzigen, er 4 miljard 724 miljoen meer noodzakelijk zou zijn. Deze besparing kan in de eerste plaats worden verklaard door de wijziging van de belastingwetten.

Het streefdoel van de Regering is daarbij zeer duidelijk : er moet een rem gezet worden op het systeem van de brugpensioenen, zoals dit de jongste jaren werd toegepast. Overigens is het systeem van de brugpensioenen geleidelijk uitgegroeid als gevolg van overeenkomsten tussen werknemers en hun werkgever om het passief van de onderneming te drukken. Maar eigenlijk kwam dit erop neer dat de centrale overheid betaalde.

Ceci n'était pas seulement appliqué dans les entreprises en difficulté. Dans certaines conventions collectives on spécifiait l'âge auquel on pouvait partir en prépension.

Le Gouvernement a modifié le statut des prépensions particulièrement dans les entreprises qui ne sont pas en difficulté, par exemple en spécifiant que tous les avantages qu'on retrouve en cette matière dans les conventions collectives prennent fin en tout cas en 1988 et en modifiant la fiscalité sur les pensions. Ceci freinera la croissance des dépenses qu'on constate ces dernières années dans le secteur des prépensions. Le montant de 4,7 milliards correspond à l'estimation d'économies faite par l'inspection des Finances.

4. DISCUSSION DES ARTICLES

a) Budget des Voies et Moyens

Les articles 1 à 4 du projet de loi sont adoptés par 13 voix contre 9.

Un premier amendement déposé à l'article 5 est rédigé comme suit :

« Au paragraphe 1^{er} de l'article 33 de la loi de finances du 23 décembre 1985, tel qu'il est proposé par l'article 5 du projet, il est ajouté au deuxième alinéa : « Ce dernier montant est réparti à raison de 2 544 millions pour la Communauté française et 3 986 millions pour la Communauté flamande. »

Cet amendement est justifié comme suit :

« Si l'on se réfère aux commentaires (p. 81, Doc. parl. Ch. 4-1 (1985-1986), n° 1), le Gouvernement entend, une fois de plus, partager le produit des radioredevances perçues sur le territoire des dix-neuf communes bruxelloises à raison de 20 p.c. pour la Communauté flamande et 50 p.c. seulement pour la Communauté française, en réservant 30 p.c. (voir aussi les réponses aux questions parlementaires n°s 299 et 300, du 7 et du 15 mai 1986, publiées au bulletin des Questions et Réponses - Sénat, le 17 juin 1986, pp. 1355 et 1356).

Cette façon de faire méconnaît les principes élémentaires du système des ristournes d'impôts et perceptions. En effet, il est établi que les auditeurs et téléspectateurs bruxellois sont francophones à concurrence de 89 p.c. et néerlandophones pour 11 p.c. En ce sens, voir notamment les réponses du Ministre des Communications à diverses questions parlementaires depuis plusieurs années et la résolution adoptée à l'unanimité par la Communauté française le 27 mars 1986. C'est sur la base de cette proportion 89/11 que la répartition doit se faire. Le Gouvernement étant en désaccord sur ce point, il est important que le législateur fasse prévaloir ce qui est à la fois logique et équitable. Cette rectification est d'autant plus justifiée que la loi du 9 août 1980 aboutit déjà

Dat gebeurde overigens niet alleen in ondernemingen in moeilijkheden, want in sommige CAO's werd de leeftijd bepaald waarop men met bruggpensioen kon gaan.

De Regering heeft het statuut van de bruggpensioenen gewijzigd, vooral bij de ondernemingen die niet in moeilijkheden zijn, bijvoorbeeld door te bepalen dat alle voordelen die ter zake bedongen zijn in de collectieve overeenkomsten, hoe dan ook verstrijken in 1988, en door de fiscaliteit op de pensioenen te wijzigen. Dit zal de groei van de uitgaven afremmen die men de laatste jaren vaststelt in de sector van de bruggpensioenen. Het bedrag van 4,7 miljard stemt overeen met de door de inspectie van Financiën geraamde besparing.

4. BESPREKING VAN DE ARTIKELEN

a) Rijksmiddelenbegroting

De artikelen 1 tot 4 van het wetsontwerp worden aangenomen met 13 tegen 9 stemmen.

Een eerste amendement op artikel 5 luidt als volgt :

« Aan het eerste lid van artikel 33, paragraaf 1, van de Financiewet van 23 december 1985, zoals voorgesteld door artikel 5 van het ontwerp, de volgende bepaling toe te voegen : « Dit laatste bedrag wordt opgesplitst naar rata van 2 544 miljoen voor de Franse Gemeenschap en 3 986 miljoen voor de Vlaamse Gemeenschap. »

Dit amendement wordt als volgt verantwoord :

« Uit de toelichting (Gedr. St. Kamer 4-1 (1985-1986), nr. 1, blz. 81) blijkt dat de Regering zich voorneemt om eens te meer de opbrengst van het kijk- en luistergeld dat op het grondgebied van de negentien Brusselse gemeenten is geïnd, te verdelen naar rata van 20 pct. voor de Vlaamse Gemeenschap en slechts 50 pct. voor de Franse Gemeenschap, terwijl 30 pct. wordt gereserveerd (zie ook de antwoorden op de parlementaire vragen nrs. 299 en 300 van Vragen en Antwoorden, Senaat, 17 juni 1986, blz. 1355 en 1356).

Deze handelwijze miskent de elementaire beginselen van het stelsel van de ristorno's van belastingen en heffingen. Het staat immers vast dat het Brusselse kijk- en luisterpubliek voor 89 pct. uit Franstaligen en voor 11 pct. uit Nederlandstaligen bestaat. Zie in dit verband onder meer de antwoorden die de Minister van Verkeerswezen al vele jaren op verschillende parlementaire vragen heeft gegeven, alsmede de resolutie die de Franse Gemeenschap op 27 maart 1986 eenparig heeft aangenomen. De verdeling dient op basis van deze 89/11 verhouding te geschieden. Aangezien de Regering het daarmee niet eens is, dient de wetgever door te drukken hetgeen tegelijk logisch en billijk is. Deze correctie is des te meer gerechtvaardigd daar de wet

à transférer à la Communauté flamande les redevances payées par les cent mille francophones de la périphérie bruxelloise. »

Le Ministre des Finances constate d'abord qu'il s'agit d'un dossier complexe, qui est introduit régulièrement au Comité de concertation gouvernement national-exécutifs. Le Gouvernement adresse à chaque occasion un appel solennel aux communautés, afin qu'un accord soit trouvé à ce sujet. La conséquence c'est qu'aujourd'hui à peu près 715 millions sont bloqués. Un groupe de travail gouvernement national-exécutifs va tenter de dégager un consensus. Il paraît difficile au Ministre de résoudre cette question-ci isolément : elle s'intègre dans la globalité de la problématique bruxelloise, ce qui apparaît comme une évidence politique lorsqu'on entend ce que disent les uns et les autres.

L'auteur de l'amendement prend acte de la réponse du Ministre et estime qu'il répète en 1986 ce qui a déjà été dit il y a quatre ans. Ce n'est pas très réconfortant de savoir que la question figure à l'ordre du jour de chaque comité de concertation. C'est précisément parce que la question est posée aujourd'hui devant le Parlement que les signataires ont pris l'initiative de déposer un amendement.

L'intervenant ne pense pas qu'il s'agisse d'un élément de la problématique bruxelloise mais d'une ristourne à la Communauté française à laquelle il faut accorder ce que le bon sens même commande.

Le Ministre réplique que si l'on estime que c'est vraiment un problème à régler entre les communautés, il faut aussi parler des clefs de répartition entre communautés.

Un commissaire estime que, puisque la Communauté flamande a obtenu ce qu'il souhaitait, à savoir pas plus de 50 p.c. pour la Communauté française et au moins 20 p.c. pour elle-même, elle n'a plus d'intérêt à négocier.

Un autre membre propose d'attendre l'issue de la concertation entre le Gouvernement et les Exécutifs.

L'amendement, mis aux voix, est rejeté par 15 voix contre 4 et 2 abstentions.

Un deuxième amendement déposé à l'article 5 tend à remplacer le premier alinéa du § 1^{er} par ce qui suit :

« § 1^{er}. Par dérogation aux articles 3 et 4 de la loi ordinaire du 9 août 1980 de réformes institutionnelles et en application de l'article 9 de la même loi, les montants globaux des impôts et perceptions ristournés, d'une part, à la Région flamande et à la Région wallonne et, d'autre part, à la Communauté flamande et à la Communauté française, s'élèvent respectivement à 30 524 700 000 francs et à 36 295 150 000 francs pour l'année budgétaire 1986. »

van 9 augustus 1980 reeds tot gevolg heeft dat het kijk- en luistergeld dat betaald wordt door de honderdduizend Franstaligen van het Brusselse randgebied, naar de Vlaamse Gemeenschap toevloeit. »

De Minister van Financiën merkt in de eerste plaats op dat het om een ingewikkeld dossier gaat dat geregeld wordt voorgelegd aan het overlegcomité nationale regering-executieven. Telkens weer richt de Regering een oproep tot de gemeenschappen om hierover een akkoord te bereiken. Het gevolg is dat nu bijna 715 miljoen geblokkeerd zijn. Een werkgroep nationale regering-executieven zal proberen ter zake een consensus te bereiken. De Minister kan voor dit probleem bezwaarlijk alleen een oplossing uitwerken : het is immers een onderdeel van de ruimere Brusselse problematiek, wat politiek gesproken zonder meer duidelijk is wanneer men luistert naar de betogen van zowel de ene als de andere kant.

De indiener van het amendement neemt akte van het antwoord van de Minister, die volgens hem in 1986 hetzelfde zegt als vier jaar geleden. Het is weinig bemoedigend te moeten vaststellen dat het probleem telkens opnieuw op de agenda van het overlegcomité staat. Precies omdat het probleem vandaag aan het Parlement wordt voorgelegd, hebben de ondertekenaars het initiatief genomen om een amendement in te dienen.

Het lid vindt niet dat het om een onderdeel van de Brusselse problematiek gaat; het betreft een ristorno bestemd voor de Franse Gemeenschap, waaraan toegekend moet worden wat het gezond verstand voorschrijft.

De Minister antwoordt dat indien men meent dat dit probleem tussen de gemeenschappen onderling opgelost moet worden, men het ook moet hebben over de verdeelsleutels tussen die gemeenschappen.

Een lid is van oordeel dat aangezien de Vlaamse Gemeenschap gekregen heeft wat ze vroeg, namelijk niet meer dan 50 pct. voor de Franse Gemeenschap en ten minste 20 pct. voor haarzelf, zij er geen enkel belang bij heeft om nog te onderhandelen.

Een ander lid stelt voor te wachten op de afloop van het overleg tussen de Regering en de Executieven.

Bij de stemming wordt het amendement verworpen met 15 tegen 4 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Er wordt een tweede amendement ingediend strekkende om het eerste lid van § 1 van artikel 5 te vervangen als volgt :

« § 1. In afwijking van de artikelen 3 en 4 en bij toepassing van artikel 9 van de gewone wet van 9 augustus 1980 tot hervorming van de instellingen worden de totale bedragen van de geristorneerde belastingen en heffingen voor het begrotingsjaar 1986 voor het Vlaamse Gewest en het Waalse Gewest enerzijds en voor de Vlaamse Gemeenschap en de Franse Gemeenschap anderzijds, op respectievelijk 30 524 700 000 frank en 36 295 150 000 frank bepaald. »

Il est justifié comme suit :

« Les auteurs tiennent à souligner d'emblée que la clé de répartition des ressources financières entre la Flandre et la Wallonie est loin d'être optimale, même s'il est tenu compte du présent amendement.

L'objectif à atteindre est la perception autonome des recettes fiscales. Le présent amendement vise à instaurer une répartition plus équitable et plus correcte des ressources dans le cadre des possibilités légales existantes.

Etant donné que, d'une part, il existe en Flandre et au sein du Conseil flamand un large consensus quant à la nécessité d'octroyer la majeure partie des ressources financières des Communautés et des Régions par la voie de ristournes et que, d'autre part, le Premier Ministre actuel avait laissé envisager, lors du vote de la loi ordinaire du 9 août 1980 de réformes institutionnelles, que ces ressources seraient à brève échéance réparties pour moitié par la voie de dotations et pour moitié par la voie de ristournes, nous estimons — puisque six années se sont écoulées — que le moment est venu de concrétiser cette proportion de 50/50 entre les dotations et les ristournes dans le budget des Voies et Moyens.

Les auteurs du présent amendement soulignent que cette opération n'entraîne aucune augmentation des dépenses. Le montant total des ressources prévues n'augmentera pas. La moitié de ce montant sera répartie par la voie de ristournes; l'autre moitié sera inscrite au budget des Dotations aux Communautés et aux Régions pour l'année budgétaire 1986. »

Le Ministre estime qu'il ne convient pas de modifier la loi du 9 août 1980 dans le cadre de la discussion d'un budget des Voies et Moyens. Le Gouvernement donne actuellement la priorité à l'assainissement des finances publiques et à la politique de redressement.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 1 et 4 abstentions.

Les articles 5 et 6 du projet sont adoptés par 13 voix contre 9.

Un dernier amendement tend à ajouter au projet de loi un article 6bis (nouveau). Celui-ci est rédigé comme suit :

« Article 6bis. — Le produit des droits de succession perçus sur l'aire géographique de la Région bruxelloise est attribué à celle-ci à partir de 1986.

Le montant en est viré à un fonds à ouvrir à la section particulière du budget de la Région bruxelloise en vue de son affectation aux dépenses de cette Région, en ce compris l'aide financière aux communes.

Ce produit est arrêté à 2 443 millions de francs pour 1986, à titre provisionnel. »

Het is verantwoord als volgt :

« Vooreerst willen de indieners duidelijk stellen dat de gehanteerde verdeling van de financiële middelen tussen Vlaanderen en Wallonië, ook na toepassing van dit amendement, verre van optimaal kan worden genoemd.

De autonome inning van fiscale opbrengsten is het ultieme doel. Hier wordt er naar gestreeft, binnen de bestaande wettelijke mogelijkheden, de verdeling van middelen redelijker en correcter te laten geschieden.

Aangezien er in Vlaanderen en in de Vlaamse Raad een algemene consensus bestaat omtrent de noodzaak de toekenning van middelen aan de Gemeenschappen en Gewesten in ruime mate via ristorting te laten gebeuren, aangezien ook de huidige Eerste Minister bij de stemming van de gewone wet van 9 augustus 1980 tot hervorming van de instellingen een spoedige gelijke verdeling van deze middelen tussen dotaties en ristorno's in het vooruitzicht had gesteld, menen wij dat de tijd rijp is om de vooropgestelde 50/50 verdeling van dotaties en ristorno's nu — 6 jaar later — in de Rijksmiddelenbegroting in te schrijven.

De indieners willen niet nalaten erop te wijzen dat deze transactie geen uitgavenverhoging tot gevolg heeft. Het totaal aan toegezegde middelen zal niet stijgen. De helft ervan, in plaats van 9,5 pct., zal worden verdeeld via het ristortingsbeginsel. De andere helft zal worden ingeschreven in de begroting der Dotaties aan de Gemeenschappen en aan de Gewesten voor het begrotingsjaar 1986. »

De Minister oordeelt dat het niet opportuun is om de wet van 9 augustus 1980 te wijzigen in het raam van de bespreking van een Rijksmiddelenbegroting. De prioriteit van de Regering is momenteel de gezondmaking van de overheidsfinanciën en het herstelbeleid.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen één stem, bij 4 onthoudingen.

De artikelen 5 en 6 van het ontwerp worden aangenomen met 13 tegen 9 stemmen.

Een laatste amendement strekt ertoe een artikel 6bis (nieuw) aan het ontwerp van wet toe te voegen, luidende :

« Artikel 6bis. — De opbrengst van de successierechten geïnd op het grondgebied van het Brusselse Gewest wordt aan dit Gewest toegekend vanaf 1986.

Het bedrag daarvan wordt gestort in een Fonds dat opgevoerd zal worden op de afzonderlijke sectie van de Begroting van het Brusselse Gewest en bestemd is voor de uitgaven van dit Gewest, met inbegrip van de financiële steun aan de gemeenten.

Voor 1986 wordt deze opbrengst voorlopig vastgesteld op 2 443 miljoen frank. »

Cet amendement est justifié comme suit :

« La déclaration gouvernementale prévoit explicitement l'attribution dès 1986 du produit des droits de succession perçus sur son aire géographique. »

Afin de rétablir enfin l'équilibre entre les Régions quant à cette recette et de permettre à la Région bruxelloise d'établir valablement son budget, il convient de réaliser au plus tôt la concrétisation juridique de cet accord et de mettre en place le dispositif budgétaire indispensable à la permanence de son exécution.

Le montant pour 1986 a un caractère provisionnel et devra être adapté en fonction de la recette réelle. »

Au sujet des conditions de liquidation du montant des droits de succession perçus dans la Région bruxelloise, le Ministre fait remarquer que l'Exécutif bruxellois est composé par définition de Bruxellois et qu'il leur appartient de vérifier si les conditions demandées sont réalisées ou non.

L'auteur de l'amendement estime que la réponse du Ministre ne correspond pas à celle qui a déjà été fournie par son collègue, ce que conteste un autre membre. Celui-ci fait remarquer que le budget de la Région bruxelloise est approuvé et signé par les trois membres de l'Exécutif bruxellois. Il leur revient donc de déposer un budget où figureront les sommes en question, si les conditions requises sont réunies.

Un autre membre précise que l'inscription au budget de 1986 est possible, même si les conditions de libération ne sont pas remplies à ce moment. Mais le montant ne sera libéré qu'au moment où les conditions seront réunies.

L'amendement tendant à ajouter un article 6bis (nouveau) est rejeté par 14 voix contre 4 et 4 abstentions.

L'article 7 et les tableaux sont adoptés par 13 voix contre 9.

b) Budget de la Dette publique

Les articles du projet de loi et le tableau sont adoptés par 13 voix contre 9.

♦♦

5. VOTES

a) L'ensemble du budget des Voies et Moyens de l'année budgétaire 1986 est adopté par 13 voix contre 9.

Dit amendement wordt verantwoord als volgt :

« De regeringsverklaring bepaalt uitdrukkelijk dat vanaf 1986 aan het Brusselse Gewest de opbrengst zal worden toegekend van de successierechten die op zijn grondgebied geïnd zijn. »

Om tussen de Gewesten het evenwicht te herstellen wat deze ontvangst betreft en om het Brusselse Gewest in staat te stellen zijn begroting behoorlijk op te stellen, moet dit akkoord zo snel mogelijk in wetteksten omgezet worden en moeten de begrotingsinstrumenten die onontbeerlijk zijn voor een blijvende uitvoering daarvan, zo snel mogelijk in werking gesteld worden.

Het bedrag voor 1986 is evenwel slechts voorlopig en zal aangepast moeten worden aan de werkelijke ontvangsten. »

Over de betalingsvoorwaarden van het bedrag van de successierechten geïnd in het Brussels Gewest, merkt de Minister op dat de Brusselse Executieve per definitie uit Brusselaars bestaat en dat het haar taak is na te gaan of aan de gestelde voorwaarden is voldaan.

De indiener van het amendement is van oordeel dat het antwoord van de Minister niet overeenstemt met dat van zijn collega, maar een ander lid is het daarmee niet eens. Hij wijst erop dat de begroting van het Brusselse Gewest werd goedgekeurd en ondertekend door de drie leden van de Brusselse Executieve. Het is dus hun taak een begroting in te dienen waarin de bedoelde bedragen voorkomen, op voorwaarde uiteraard dat aan de gestelde voorwaarden is voldaan.

Een ander lid wijst erop dat die bedragen toch in de begroting van 1986 opgenomen kunnen worden, ook al is op dat ogenblik niet voldaan aan de voorwaarden inzake het vrijmaken van de kredieten. Het betreffende bedrag zal echter eerst vrijgemaakt worden op het ogenblik dat aan de voorwaarden wel is voldaan.

Het amendement tot invoeging van een artikel 6bis (nieuw) wordt verworpen met 14 tegen 4 stemmen, bij 4 onthoudingen.

Artikel 7 en de tabellen worden aangenomen met 13 tegen 9 stemmen.

b) Rijksschuldbegroting

De artikelen van het wetsontwerp alsmede de tabel worden aangenomen met 13 tegen 9 stemmen.

♦♦

5. STEMMINGEN

a) De Rijksmiddelenbegroting voor het begrotingsjaar 1986 wordt in haar geheel aangenomen met 13 tegen 9 stemmen.

b) L'ensemble du budget de la Dette publique pour l'année budgétaire 1986 est adopté par 13 voix contre 9.

Le présent rapport a été approuvé par 17 voix et une abstention.

Les Rapporteurs,

J. DESMARETS
M. VAN HOUTTE.

Le Président,

J.-P. de CLIPPELE.

b) De Rijksschuldbegroting voor het begrotingsjaar 1986 wordt in haar geheel aangenomen met 13 tegen 9 stemmen.

Dit verslag is goedgekeurd met 17 stemmen bij 1 onthouding.

De Rapporteurs,

J. DESMARETS
M. VAN HOUTTE.

De Voorzitter,

J.-P. de CLIPPELE.